10 au 20 Avril 1992

14e Festival International
de Créteil
et du Val de Marne

# Films de Femmes



# 14e

# FESTIVAL INTERNATIONAL

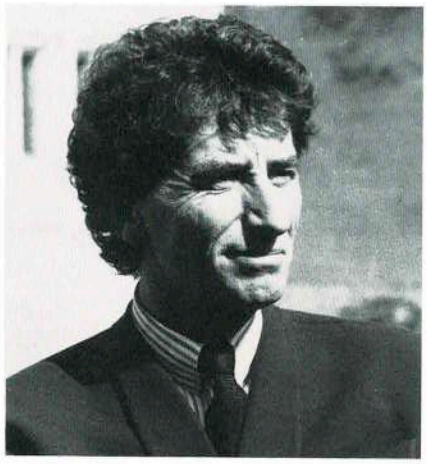



# DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

MAISON DES ARTS – 94000 CRÉTEIL – FRANCE – (1) 49 80 38 98

## Jack LANG

MINISTRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION



Depuis maintenant quatorze ans, les femmes du septième art ont leur festival. Cette année encore, pendant une décade sans nul doute prodigieuse, les réalisatrices venues de tous les horizons se retrouveront à Créteil pour proposer des images qui n'appartiennent qu'à elles, celles d'un certain regard sur le monde.

Les temps ont changé. Mais les raisons de combattre restent nombreuses. Si les femmes ont su dans des domaines de plus en plus vastes faire valoir leur droit, ce n'est malheureusement pas le cas en toutes circonstances et sous toutes les latitudes.

Aussi, le Festival International de Films de Femmes s'avère être plus que jamais une de ces initiatives indispensables dans une cité éprise de liberté.

Ce Festival est bien sûr un événement où va se manifester une autre sensibilité artistique, mais c'est encore un lieu de témoignage privilégié, ouvert à toutes celles qui continuent de lutter pour le respect de leur idendité.

## Frédérique BREDIN

MINISTRE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS



Lorsqu'en 1990 le Ministère de la Jeunesse et des Sports décidait de soutenir la section "Graine de Cinéphage" au Festival International de Films de Femmes de Créteil, il entendait montrer ainsi sa volonté d'encourager les jeunes à exercer pleinement leur droit d'expression.

Etre membre d'un jury au sein d'un festival, c'est en effet connaître, comprendre, échanger; c'est être capable de lire et de juger, de poser un regard sur les autres et sur soi-même, sur la réalité quotidienne et sur le monde. C'est en somme, une manière de s'accomplir comme citoyen. A l'heure où dans les banlieues s'expriment le malaise et les désirs de nombreux jeunes, une initiative telle que "Graine de Cinéphage" me semble essentielle : elle témoigne de la reconnaissance du cinéma, loisir privilégié des jeunes, et se veut l'écho de leurs préoccupations et de leurs espoirs.

## Véronique NEIERTZ

SECRÉTAIRE D'ETAT
AUX DROITS DES FEMMES
ET À LA VIE QUOTIDIENNE



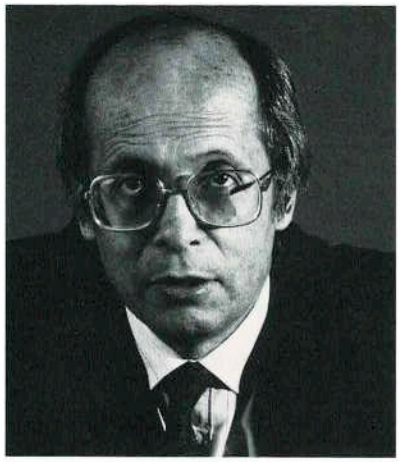
14e rendez-vous : le Festival International de Films de Femmes de Créteil est toujours présent, encore plus riche, plus ouvert, plus neuf. Cette année, il nous présente l'actualité de l'Europe qui connaît, avec Maastricht et l'irruption de la démocratie à l'Est, des mutations pleines d'espoir. Il nous montre, aussi, avec un rappel du passé et la redécouverte de Germaine Dulac, combien l'audace et l'esprit d'avant-garde demeurent des valeurs indispensables. C'est également un lieu où se croisent les générations avec des "graines de cinéphage" et l'expérience, l'enthousiasme et la curiosité permanente de Bernadette Lafont.

Rien n'est donc plus évident pour le Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Vie Quoditienne que de s'associer à cette manifestation. C'est bien sûr aussi, compte tenu de la qualité des oeuvres présentées, un plaisir. Mais en ces temps où montent des intolérances, et, où de façon insidieuse et parfois brutale s'élèvent des voix pour remettre en cause les droits des femmes, c'est une nécessité.

Que toute l'équipe du Festival soit chaleureusement remerciée pour son travail et sa volonté de s'ouvrir à de nouveaux publics et de nouvelles expériences.

## Dominique WALLON

DIRECTEUR
DU CENTRE NATIONAL
DE LA CINÉMATOGRAPHIE



Créé il y a maintenant 14 ans, le Festival International de Films de Femmes a acquis au fil des années une notoriété que justifie la qualité de sa programmation. Avec une fréquentation de 40.000 spectateurs, c'est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations cinématographiques en France.

A un moment où l'on s'apprête à fêter le centenaire du cinéma, il n'est que justice de rendre hommage aux réalisatrices qui, on l'oublie parfois, ont marqué depuis ses débuts l'histoire du 7ème art, tant en France qu'à l'étranger.

L'an dernier, le Festival de Créteil a ainsi permis aux spectateurs de découvrir ou de redécouvrir l'oeuvre remarquable de quelques grandes pionnières telles que Dorothy Azner, Maï Zetterling ou Marie Epstein.

Un autre grand mérite du Festival de Créteil est d'avoir une véritable dimension internationale, de présenter un très vaste panorama de la production mondiale et des oeuvres que l'on a rarement la chance de pouvoir découvrir.

Je tiens à saluer ici le travail de recherche et de sélection des films effectué par l'équipe du Festival International de Films de Femmes.

### Fondation Européenne de la Culture

La Fondation Européenne de la Culture, située à Amsterdam depuis 1956, est un organisme privé. Son objectif est la promotion européenne dans les domaines de l'éducation, des Beaux-Arts, de l'environnement, de la communication, des affaires sociales et des relations Est-Ouest, par le biais d'un réseau transnational d'Instituts et de Centres Européens. Les programmes fonctionnent par octroi de subventions allouées à des organisations qui stimulent une prise de conscience de la dimension européenne de nos sociétés. La Fondation est présidée par Son Altesse Royale la Princesse Margriet des Pays-Bas.

## Laurent CATHALA

SECRÉTAIRE D'ETAT À LA FAMILLE,
AUX PERSONNES ÂGÉES ET AUX RAPATRIÉS.
MAIRE DE LA VILLE DE CRÉTEIL



Depuis 14 ans, le Festival International de Films de Femmes a permis au public de prendre conscience de l'importance et de l'originalité du rôle des femmes dans le cinéma français et international.

En privilégiant cette année, la dimension européenne du cinéma féminin, les organisatrices du festival ont choisi de mettre en valeur l'apport majeur du 7ème art dans l'élaboration d'une véritable culture européenne à un moment où de formidables mutations politiques, économiques, sociales, culturelles, secouent une grande partie du continent.

En faisant découvrir l'originalité du regard posé par les cinéastes féminines sur le monde, le festival favorisera également une nouvelle fois l'indispensable réflexion sur une condition féminine en perpétuelle évolution.

Au vu de la qualité et de la diversité de la programmation et des participants, je ne doute pas de l'intérêt qui sera manifesté cette année encore par un public très nombreux, pour une manifestation qui s'affirme par son audience internationale, chaque année un peu plus, comme un temps fort pour l'animation et pour le développement de notre ville.

## Michel GERMA

PRÉSIDENT
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DU VAL-DE-MARNE



Une fois de plus, le Festival International de Films de Femmes rassemble un public cinéphile, cosmopolite, jeune et passionné autour de films ignorés par le circuit commercial. Ce 14e Festival se tient au moment où les salles de cinéma connaissent une nouvelle baisse de fréquentation, et où les films à gros budget ont seuls quelque chance de voir le jour et de tenir l'affiche, en raison des systèmes d'aide et de distribution. C'est donc un moment privilégié dans le paysage audiovisuel français ravagé par la course à l'audimat et à la rentabilité, par le goût du sensationnel.

Le Festival International de Films de Femmes défend une autre conception de l'audiovisuel, des regards différents, des découvertes, des échanges entre les peuples. Une certaine conception de la culture au présent, de la création et de sa rencontre avec le public, que le Conseil Général - principal financeur du Festival - met en oeuvre au quotidien. En matière cinématographique et audiovisuelle, outre ce festival, le Conseil Général subventionne aussi les Journées Cinématographiques contre le racisme ("L'oeil vers..."), le Festival vidéo de Gentilly ("Plein les Yeux"), Il a créé la Bourse Louis Daquin du scénario et un fonds d'aide à la création audiovisuelle. Avec "Ciné Junior 94", il oeuvre en direction des enfants avec dix salles du Val-de-Marne, et permet la distribution de films de qualité.

Notre pays a besoin de la création et de sa rencontre au plus haut niveau avec le plus grand nombre, dans tous les domaines. C'est pourquoi je suis aux côtés des artistes et des professionnels du spectacle, dans les projets comme dans les luttes. De ce point de vue, comment ne pas évoquer l'action des intermittents du spectacle, et parmi eux, de tant de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel : ils défendent leur régime particulier mais aussi l'emploi culturel, le volume de la production artistique et l'identité de notre peuple, fécondée par l'imaginaire, par la création. Avec eux, je défends concrètement ce point de vue, et nous savons qu'il n'est pas d'autre chemin pour vaincre les obstacles, que de demeurer mobilisés, exigeants et actifs.

Je souhaite que le 14e Festival International de Films de Femmes contribue, à sa façon, au développement d'un mouvement pour un audiovisuel de qualité, au service des besoins sociaux dans les domaines de la connaissance, de la sensibilité et de l'imaginaire. →

## Jean MORLOCK

DIRECTEUR DE LA MAISON DES ARTS
MAISON DE LA CULTURE
DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE



Le 14e Festival International de Films de Femmes ne sera pas tout à fait semblable à ses treize éditions antérieures. Et c'est un grand pari ! En effet il s'étendra sur onze jours dont les trois derniers incluent le week-end de Pâques. Cette plus grande longueur permettra, je pense, de mieux répartir les projections et de faire vivre ainsi les festivalières et les festivaliers sur un rythme moins haletant. Ils pourront donc se rendre plus commodément et plus volontiers dans toutes les salles du Festival (Maison des Arts, Cinémas du Palais, La Lucarne), participer plus nombreux encore aux colloques et débats, ne pas hésiter à assister à un "gala" sans que cela nuise à leur sympathique et compréhensive boulimie de projections.

Le week-end de Pâques constituera de son côté un véritable festival dans le Festival avec un mélange de genres et d'ambiances totalement inédit. J'espère que la période choisie facilitera la venue des spectatrices et des spectateurs de province, ceux-ci pouvant trouver sur place des facilités d'accueil et d'hébergement améliorées.

Enfin la concentration tout à fait remarquable obtenue cette année de réalisatrices et de comédiennes, le recentrage exceptionnel sur la production européenne et française, l'accent mis sur les films courts ne pourront qu'ouvrir le Festival sur de nouveaux publics dont un nous est particulièrement cher, celui constitué par nos jeunes spectateurs "ciné-phages" pour lesquels un effort particulier a été entrepris.

Je souhaite que le 14e Festival International de Films de Femmes réussisse encore une fois cette peu évidente synthèse d'un festival international de haut niveau à l'audience et à la renommée mondiale et d'un festival qui concerne les Val-de-Marnaises et les Val-de-Marnais. C'est cette démarche qui nous a - ici, à la Maison des Arts - passionnés dès la première année de notre collaboration avec le Festival parce que nous la vivons pour notre part avec la même ambition tout au long de nos saisons et pour l'ensemble de notre programmation artistique.

**LE 14e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES**
**DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE**
**EST ORGANISÉ PAR L'AFIFF**
**FONDATRICES : ELISABETH TRÉHARD ET JACKIE BUET**
**DIRECTION : JACKIE BUET**
**EN COPRODUCTION AVEC LA MAISON DES ARTS**
**DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE**
**DIRECTION : JEAN MORLOCK**

### AVEC LE SOUTIEN

DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE
DE LA VILLE DE CRÉTEIL
DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DÉLÉGATION AU DÉVELOPPEMENT ET AUX FORMATIONS)
DU SECRÉTARIAT D'ETAT AUX DROITS DES FEMMES ET À LA VIE QUOTIDIENNE
DU MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
DE LA DIRECTION DÉPARTEMENTALE JEUNESSE ET SPORTS DU VAL-DE-MARNE
DU CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE
DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES
DU MINISTÈRE DÉLÉGUÉ À LA FRANCOPHONIE
DU MINISTÈRE DES DOM TOM
DE LA FONDATION EUROPÉENNE DE LA CULTURE
LE 14E FESTIVAL EST PLACÉ SOUS LE PATRONNAGE DE MADAME CATHERINE LALUMIÈRE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONSEIL DE L'EUROPE

### EN COLLABORATION AVEC

LE CINÉMA LA LUCARNE (ALAIN ROCH)
LES CINÉMAS DU PALAIS (SYLVAIN LABROSSE)
LA MJC VILLAGE (JOSIANE ET ETIENNE BASCOUL)
LA MJC CLUB (YVES LEGUERN, GUY PIERCHON)
L'UNION LOCALE DES MJC (BERNADETTE SUZE)
L'UNIVERSITÉ INTER-AGE (JACQUELINE LAMOUREUX, JEANINE CHAUVET)
L'ASSOCIATION DES FEMMES JOURNALISTES (MONIQUE PERROT-LANAUD)

### AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE

DE LA CAISSE DES DÉPOTS ET CONSIGNATIONS
DE FRANCE TÉLÉCOM (D.O. CRÉTEIL)
DU CLUB ESPACE CINÉMA PHILIP MORRIS
DE TÉLÉSERVICE : LA TÉLÉVISION PAR CABLE
DE SIPA-LABO

### LE CATALOGUE DU FESTIVAL

RÉDACTION : CATHERINE SCHAPIRA
CONCEPTION : CATHERINE SCHAPIRA ET VÉRONIQUE LE HÉGARAT
(D'APRES UNE MAQUETTE DE CATHERINE AUCLAIRE)
MAQUETTISTES PAO : VÉRONIQUE LE HÉGARAT ET MARIE-CHRISTINE GAFFORY
ASSISTANTE : YVELINE LAGARDE

### L'AFFICHE DU FESTIVAL

L'AFFICHE DU 14E FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
A FAIT L'OBJET D'UN CONCOURS
REMPORTÉ PAR XAVIER ZWILER, AGENCE VICE-VERSA
QUI A REÇU UN PRIX DE 10.000 F.

CES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, NOUS AVIONS CONFIÉ À KARINE SAPORTA LA CONCEPTION ET LA RÉALISATION DE L'AFFICHE DU FESTIVAL. NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS ANNONCER QUE LE FESTIVAL A REMPORTÉ LE CONCOURS DU CLUB ESPACE CINÉMA PHILIP MORRIS DE LA MEILLEURE SÉRIE D'AFFICHES POUR LES ANNÉES 1989, 1990 ET 1991. UN PRIX DE 5.000 F NOUS SERA REMIS À CANNES EN MAI 1992.

### MARCHÉ DU FILM

DU 11 AU 19 AVRIL 1992
DESTINÉ À TOUS LES PROFESSIONNELS, LE MARCHÉ PERMET DE VISIONNER SUR PLACE, EN VIDÉO, LES DERNIERS FILMS DES RÉALISATRICES DU MONDE ENTIER REGROUPÉS PAR THEMES ET PAR PAYS.
CONTACT : SOPHIE LAURENT
VISIONNEMENT DE 12 H À 19 H ET SUR RENDEZ-VOUS DE 10 H À 12 H.

## L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

*Programmation / Organisation* : Jackie BUET.
*Communication / Sponsoring* : Martine GUILLON.
*Comptabilité / Maquette / Publication* : Véronique LE HÉGARAT.
*Recherche et transit des copies* : Christophe LEPARC.
*Assistante de Direction et recherche des copies des sections parallèles* : Emmanuelle TRÉHARD.
*Cinéma à Domicile* : Nicole FERNANDEZ et Patricia LOTH.
*Attachées de presse* : Sophie RAMBAL,
*assistée de* Pascale DI PONIO.
*Coordination du Jury* : Sophie RAMBAL,
*assistée de* Catherine GARCIA-BONNET.
*Correspondante aux Etats-Unis* : Bérénice REYNAUD.
*Correspondantes en Grande-Bretagne* : Ginette VINCENDEAU, Jo MAURICE.
*Correspondante pour l'URSS* : Marilyne FELLOUS.
*Programmation, organisation et animation*
*de la section Les Européennes* : Jean-Louis MANCEAU,
*assisté de* : Martine AUMAITRE.
*Assistante programmation pour la compétition* : Agnès GALANTIER.
*Programmation et animation de la section et du Jury Graine de Cinéphage* :
Nicole FERNANDEZ, *en collaboration avec* Nicole CANTAGREL et Monique VIALADIEU.
*Programmation de la section Panorama* : Sylvain LABROSSE.
*Programmation, organisation et animation*
*des Premières Rencontres Nationales des Réalisatrices de films courts* : Virginie TOUZÉ.
*Catalogue* : Catherine SCHAPIRA et Véronique LE HÉGARAT,
*assistées de* Yveline LAGARDE.
*Conception autres publications du Festival* : Véronique LE HÉGARAT.
*Colloques Les Européennes* : Jean-Louis MANCEAU et Sophie LAURENT.

*Accueil des professionnels* : Nicole FERNANDEZ et Martine GUILLON,
*assistées de* : Noria BOUKHOBZA et de Stéphanie SOUMAH.
*Accueil des réalisatrices* : Christophe LEPARC, Mireille TOURET Marine TRICOIRE.
*Accueil du public et des collectivités* : Muriel BAQUE.
*Marché du film* : Sophie LAURENT.
*Tournée Internationale* : Nicole FERNANDEZ et Nicole LAMBERT.
*Présentatrice en salles* : Sylvie CIRON.
*Prix du public (Union Locale des MJC)* : Bernadette SUZE.
*Déplacement et hébergement des réalisatrices* : Marine TRICOIRE,
Jeanine CHAUVET de l'Université Inter-Age.
*Hébergement chez l'habitant (MJC Village)* : Josiane et Etienne BASCOUL.
*Cinémas du Palais* : Sylvain LABROSSE et son équipe.
*Cinéma la Lucarne* : Alain ROCH, assisté de Jilani SAADI et son équipe.
*Projectionnistes* : Loïc LEDEZ, Guy SUTAINE,Didier CRUTZER.
*Régie* : Emmanuelle TRÉHARD et Brigitte GUILLOUX avec l'aide de Daniel THOURY.
*Régie copies* : Amora DORIS.
*Animation débats* : Patricia LOTH et Norma GUÉVARA CHABOUREAU.
*Accueil général Festival* : Yveline LAGARDE.
*Stagiaire* : Thomas ARVAUD.
*Routage* : Komi ADJOUROUVI, Jean-Marc BERTON, Samantha MAZÉRA.

## QUI JOINDRE A LA MAISON DES ARTS

*Direction* : Jean MORLOCK.
*Administration Générale* : David KENIG.
*Secrétariat Général* : Stéphane LORENZI.
*Direction Technique* : Michel DELORT et Hubert SCHUSTER.
*Animation des débats* : Nicole CANTAGREL et Jean-Luc JAMET.
*Relations avec les collectivités* : Mireille BARUCCO.
*Relations avec le Département* : Jean-Luc JAMET.
*Relations avec le Secteur Scolaire* : Nicole CANTAGREL.
*Presse* : Michèle MEUNIER.
*Responsable de l'accueil* : Annie DEBRAY.
*Régie lumière* : Patrice VIMONT, *assisté de* Angelo MARIN.
*Régie son* : Jean-Claude LUCAUD et Serge MILLERIOUX.
*Régie plateau* : Bernard TAILLADE, *assisté de* Serge DURET et John GUÉNIN.
*Secrétariat technique* : Colette COLMAR.
*Gardienne* : Anne-Marie QUATTOCCHI.




# Spécial PâC

## Programme du week end

**Vendredi 17 avril - 21 h**
SOIRÉE DE GALA ACTRICES RÉALISATRICES
EN PRÉSENCE DE MONICA VITTI.

**Samedi 18 avril - 18 h**
SOIRÉE DE GALA :
HOMMAGE À GERMAINE DULAC.

**Samedi 18 avril - 21 h 30**
CONCERT SAPHO
«LA TRAVERSÉE DU DÉSIR».

**Dimanche 19 avril - 19 h**
SOIRÉE DE GALA : LES EUROPÉENNES
EN PRÉSENCE DE SUZANNE OSTEN, AGNIESZKA HOLLAND,
AGNÈS VARDA, JEANNE LABRUNE,
PATRICIA BARDON, HELMA SANDERS, ANKA SCHMIDT.

**Dimanche 19 avril - 22 h 15**
NUIT DES TOILES
PREMIERES RENCONTRES NATIONALES DE RÉALISATRICES DE FILMS COURTS.

**Lundi 20 avril - 14 h 30**
PALMARÈS ET PROJECTION DES FILMS PRIMÉS.

# SOMMAIRE


| | |
|---|---|
| 10 | Editorial |
| 13 | Avant-Première |
| 14 | Cinéma à Domicile |
| 15 | La Tournée Internationale |
| 17 | Les Prix du Festival 1992 |
| 19 | Longs métrages fiction en compétition |
| 33 | Longs métrages documentaires en compétition |
| 45 | Courts métrages en compétition |
| 57 | Autoportrait : |
| | Bernadette Lafont, "la fiancée du cinéma" |
| 69 | Les Européennes : tour d'Europe des studios |
| 87 | Enthousiasmes et découvertes : |
| | Germaine Dulac, "l'audace des années 20" |
| 91 | Actrices-Réalisatrices |
| 99 | Panorama des films distribués en France en 1991 et 1992 |
| 105 | Graine de Cinéphage |
| 109 | Premières rencontres nationales de réalisatrices de films courts |
| 117 | Remerciements |
| 118 | Index des films présentés |



CRÉDITS PHOTOS

Collection Luc Béraud. Cahiers du Cinéma.

Photothèque dela Cinémathèque Française.

Philippe Delacroix. Manuel Gasquet. Collection Bernadette Lafont. Jacques Prayer/Gamma.

La toile extérieure représentée page 8 est de Valérie Caillon.

.. Pour le cinéma qui est lumière mouvante, changeante, combinée, la lumière vraie et mobile, seule, peut être son propre décor. On le tient injustement prisonnier dans l'armature de ce qui existe, on l'enchaîne, on le réduit à des conceptions anciennes alors qu'il faudrait chercher dans ce qu'il apporte l'agrandissement de notre être sensible dans une forme inexplorée. ... Le cinéma est un oeil grand ouvert sur la vie, oeil plus puissant que le nôtre et qui voit ce que nous ne voyons pas.
Germaine Dulac,
Cahier du Mois 1925

# PENDANT LES TRAVAUX LE FESTIVAL CONTINUE

## Jackie Buet

### L'ART ET LES MANIÈRES

Le Festival longtemps défini comme un observatoire, un laboratoire, un lieu de mélanges étranges et parfois magiques est devenu avec l'évolution et le développement de la production des films de réalisatrices un lieu d'exposition, de présentation, de confrontation des styles, des nationalités, des imaginaires. Nourri par de nombreuses personnalités présentes chaque année, le public a suivi les grands débats sur l'évolution des écoles, des thèmes abordés et des moyens de produire les oeuvres. Fortement marqués par leur appartenance culturelle nationale, les auteurs et les films ont retourné dans tous les sens et depuis longtemps la question centrale de la révolte ou de l'intégration aux valeurs d'une société.

En réexaminant la question fondamentale de la liberté de l'artiste en Europe, nous voudrions cette année réinterroger son rapport à l'histoire, à la société mais aussi au cinéma et à l'histoire du cinéma. En ouvrant le chantier LES EUROPÉENNES en proposant ce tour d'Europe des studios, j'ai souhaité avec Jean-Louis Manceau, pour cette 14e édition, revenir sur nos pas, sur l'Histoire du continent, l'Europe, sur la mémoire et les images des Européennes de ces vingt dernières années.

En proposant à 7 réalisatrices que nous connaissions déjà d'inviter chacune une réalisatrice de son choix, nous avons voulu créer un courant d'intérêt entre elles et provoquer le débat sur les manières de faire du cinéma. Deux grandes soirées, deux journées de colloque, 14 films au programme, pour faire l'état des lieux, des attitudes créative des modes de production, des métiers, pays par pays. De Moscou à Paris, de Stockhölm à Berlin, en passant par la Roumanie et l'Ukraine, avec Kira Mouratova, Helma Sanders, Agnès Varda, Suzanne Osten... nous arpenterons cette Europe.

En choisissant de faire un Hommage à GERMAINE DULAC, nous avons précisé le cadre de notre réflexion sur le cinéma et voulu profiter de son affirmation de cinéaste d'avant-garde des années 20 pour mieux savoir à quelle Histoire du cinéma se rattache le cinéma des femmes. L'Histoire du cinéma n'est pas unie ni continue. Elle comporte des chapitres différents et a vu se constituer des mouvements, des entités, des manières parfois antinomiques de faire des images. Du surréalisme de Buñuel à l'exigence de vérité de Chantal Akerman en passant par les recherches plastiques du cinéma expressionniste allemand ou expérimental actuel, de l'attitude psychologique et littéraire du cinéma français de Carné à Rohmer, sans omettre les tendances spectaculaires des films américains de la plus glorieuse période hollywoodienne, le cinéma est le lieu de croisement des formes artistiques, plastiques ou littéraires, spectaculaires ou documentaires, le cinéma des femmes se distribue selon ces quatre directions avec, peut-être, une préférence pour la démarche littéraire et documentaire. Avec Germaine Dulac, nous reprenons les chemins de traverse et la recherche.

**TRANSHUMANCE**

Le cinéma tente souvent avec difficulté d'exorciser les périodes difficiles (*La Guerre sans nom* de B. Tavernier, parle de la guerre d'Algérie, enfin !). Les réalisatrices ont leur façon d'exorciser, elles aussi, les tabous, les moments flous ou creux de l'histoire de nos sociétés. Cette année la compétition nous parle de l'exil. Dans les 60 films retenus, on prend beaucoup la route. La transhumance, le voyage plus ou moins méditatif (*The Last Days of "chez nous"* de Gillian Armstrong), la remontée dans le temps (*Des Lumières dans la grande noirceur* de Sophie Bissonnette), la descente ou la remontée d'un fleuve (*Les Filles de la poussière* de Julie Dash, *L'Eternel retour* d'Ula Stöckl), la fugue (*Sandrine à Paris* de Solveig Anspach), bref, l'itinéraire, le déplacement (*Bonjour Pékin* de Zhang Nuanxin), l'exil (*Transit Levantkade* de Rosemarie Blank), le parcours physique ou métaphysique, mobile ou immobile semblent être la métaphore récurrente, la formule magique commune à plusieurs films pour tenir leur propos. Comme si le cinéma, qui permet aux spectateurs un voyage immobile dans l'espace et le temps, était ramené à ses dimensions essentielles, à sa qualité unique : celle de créer un espace, de traverser l'espace.

Cette expression du mouvement n'est-elle pas la transposition d'une préoccupation commune et lancinante, celle de l'incapacité actuelle que nous aurions à tenir racines, incapacité à rester en place à construire pour durer. Une bougeotte généralisée, frénétique qui conduit l'individu à se réfugier sur des territoires de plus en plus étroits, de plus en plus réduits, de plus en plus éphémères. Peut-être cela dénote-t-il aussi quelque chose de positif d'une volonté de se mettre en route, de chercher la rencontre, de quitter les vieux schémas pour faire le point, découvrir de nouveaux contrastes, éclairer de nouveaux paradoxes, mettre à jour les limites, les excès, les usures. Peut-être le sens d'un tel Festival est-il d'offrir un lieu de rebond, une halte, à toutes nos errances, toutes nos interrogations afin de mieux en débattre avec les réalisatrices présentes.

**LES SORTIES DE L'ÉCRAN : RENCONTRES, MUSIQUE, CINÉMA, ÉVÉNEMENTS**

Nous avions envie de travailler, de réfléchir mais aussi de nous divertir au sens où le divertissement apporte la détente nécessaire à la pensée pour découvrir de nouvelles énergies. Avec BERNADETTE LAFONT, la fiancée du cinéma, comme invitée d'honneur pour son autoportrait nous aurons grand plaisir à parcourir l'histoire du cinéma français et les aventures de la Nouvelle Vague. Avec les ACTRICES RÉALISATRICES, Monica Vitti, Brigitte Roüan, Magali Clément, Valérie Stroh et Tonie Marshall nous éluciderons les mystères du métier et leur passage derrière la caméra. Agnès Varda ne nous démentira pas, elle aussi pense que les réalisatrices françaises de films courts sont en pleine ascension, encore fallait-il le célébrer. C'est chose faite. Créteil leur offrira des écrans insolites et même une NUIT DES TOILES pour y croiser leurs univers sur fond d'architecture. Six programmes seront proposés cette année, instaurant les PREMIERES RENCONTRES NATIONALES DE RÉALISATRICES DE FILMS COURTS.

L'envie de lier cinéma et musique nous a conduit à organiser le concert avec SAPHO que nous voulions revoir à Créteil, après son passage en 1990 comme membre de notre jury. «La Traversée du désir» sera donc un temps fort du week-end de Pâques. Ce week-end riche en événements proposera outre le concert, deux colloques, vendredi 17 et samedi 18 avril de 10 h à 15 h, une soirée de gala pour les Européennes le dimanche 19 avril à 19 h, La Nuit des Toiles, projection en plein air pour les Premières Rencontres des Réalisatrices de films courts.

Ce 14e Festival qui durera 11 jours, est un nouveau défi au temps et s'adresse à son public pour le convier à cette année exceptionnelle.




Quand on s'appelle comme ça, on ne peut pas être un banquier tout court.

Le Crédit Mutuel, c'est aujourd'hui le 5e groupe bancaire français, 7,8 millions de clients, 4000 guichets.

Partenaire privilégié des Associations, le Crédit Mutuel de Créteil soutient l'action de l'Association du Festival International de Films de Femmes.

17, rue du Général Leclerc 94000 CRETEIL
Tél. 48 99 78 46

Crédit Mutuel
*la banque à qui parler*

14e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS ETHNOGRAPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES

cinéma du réel

DU 7 AU 15 MARS 1992

Comité du film ethnographique
CNRS Image Media

Centre Georges Pompidou
Bibliothèque publique d'information

**Une découverte du monde**
**Des témoignages personnels, de l'émotion, de l'humour**
**Des regards de cinéastes...**

**Trente films en compétition internationale**
**Un panorama français**
**Une rétrospective de films d'Amérique latine**



AVANT-PREMIÈRE

# CLOSET LAND

## RADHA BHARADWAJ

**Etats-Unis, 1990, 90 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.t. français.**

**Scénario** : Radha Bharadwaj. **Image** : Bill Pope. **Son** : Philip Glass.
**Montage** : Lisa Churgin. **Musique** : Richard Einhorn.
**Production** : Imagine Films Entertainment, inc. **Distribution** : Filmstar/Pangea Filmgroup, inc.
**Interprétation** : Madeleine Stowe, Alan Rickman.

Une jeune femme, auteur de livres pour enfants, est suspectée par les «officiels» d'avoir produit des oeuvres subversives. Arrêtée sans raison, elle est livrée aux fantaisies d'un juge intraitable qui se mue en bourreau. Pas à pas, son tortionnaire par le jeu des questions et des menaces, veut l'amener à tomber dans tous les pièges, à lui soutirer des aveux, à lui faire signer sa confession. L'ambition du film qui est de dénoncer les injustices et les manquements aux droits de l'homme, va au-delà, et dénonce par sa volonté formaliste d'abstraction (la scène se passe dans une seule pièce et dans un univers plutôt futuriste), le glissement de la relation bourreau-victime dans le sadisme et la brutalité sexuelle.

La soirée du lundi 13 avril, à 21 h, sera suivie d'un débat animé par Amnesty International, l'Association des Chrétiens contre la Torture (ACAT) et l'Association pour les Victimes de la Répression en Exil (AVRE)



Radha Bharadwaj est née à Madras, Inde, où elle a passé les vingt-deux premières années de sa vie. En 1982, l'aspirante réalisatrice étudie à la Temple University. Tout en enseignant le cinéma à la Villanova University, elle travaille dans la publicité et obtient en 1980, un Pegasus Award pour Excellence. Elle participe également à de nombreux documentaires en Inde, et travaille comme scénariste à la télévision de Madras. Sa pièce radiophonique «Kuralkal» obtient le National Award en 1983. Radha Bharadwaj a aussi écrit, réalisé et joué dans de nombreuses pièces. Sa pièce «1857» a obtenu le State Award de la meilleure pièce et de la meilleure mise en scène en Inde. *Closet Land*, son premier film, a reçu en 1989 le prix Nicholls du meilleur scénario décerné par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences.

# CINÉMA À DOMICILE

## ou comment devenir montreuse de film

**Profession exercée** : montreuse de films.

**Lieu d'activité** : toute la région parisienne, ville lumière et banlieue.

**Outils de travail** : un projecteur 16 mm portable,
un écran pliant,
un sac à dos technique :
colleuse, amorce, lampe d'ouvreuse...
15 films de femmes dans leur boîte.
Le programme du 14ème Festival

**Public** : salariés dans leur entreprise, locataires dans leur lieu associatif, sexagénaires dans leur foyer de retraite, jeunes dans leurs collège et lycée, femmes immigrées dans leur salle de cours d'alphabétisation, détenues dans leur maison d'arrêt, agents de l'EDF dans la cafétéria du centre, famille et amis de la famille dans leur salon, travailleurs socio-éducatifs dans leur foyer d'accueil ...

**Travaux effectués** : transformation complète et rapide d'une surface habitable ordinaire en salle de projection. Projection image et sonorisation assurées, de l'ouverture du boîtier au rembobinage. Débat-rencontre sur le thème du film, la réalisatrice, les techniques et les professions du cinéma.

A cette description sous forme de fiche technique d'une opération de sensibilisation au cinéma d'auteur, il convient d'ajouter la dimension de découverte cinématographique et de rencontre qu'engendre Cinéma à Domicile. Il faut dire la convivialité et ses échanges souvent passionnés, quelquefois orageux, propres à ce genre de projection à l'échelle d'un groupe. Sixième année pour moi de parcours dans les villes de banlieues toutes différentes, me réservant le plus souvent un accueil extrêmement chaleureux. Opération (ou animation) que je considère à la fois comme héritière de ce que fut le cinéma forain en France et soeur jumelle de ce que font les tourneurs en Afrique.

Chaque année, avant le Festival, la cinquantaine de projections-débats alimentent mes réflexions sur le cinéma et son impact, et rechargent mon énergie pour les dix jours marathon du Festival. Seule ombre au tableau que connaissent avec nous tous les ciné-clubs : la raréfaction grandissante des copies 16 mm, indispensables pour ce genre de travail d'animation et l'absence de copies sous-titrées chimiquement en français.

Nicole Fernandez

# LA TOURNÉE INTERNATIONALE

## aller-retour d'images




**A** Créteil, les femmes et leurs images, arrivent de partout: des îles, de pays lointains ou proches. Asie, Afrique, Amériques... la pellicule traverse les océans, les mers, les fleuves, et sur les écrans du Festival, apporte des oeuvres filmées de femmes des cinq continents : rêves, interrogations, imaginaire, enquêtes...

**A** son tour le Festival va voyager. L'idée : aller présenter, à la demande d'associations ou de centres culturels français de pays proches ou étrangers des programmes de films de femmes, choisis et élaborés ensemble. Provoquer des rencontres croisées, permettre aux spectatrices et spectateurs de lieux, souvent peu privilégiés dans le domaine de la diffusion cinématographique, de découvrir - comme le public de Créteil a pu le faire par le Festival - un cinéma de qualité. Ce cinéma empreint de la diversité et des ressemblances, témoin des diverses conditions dans lesquelles vivent les femmes de tous pays, portera les spectateurs, vers la discussion, le questionnement, l'étonnement peut-être, la découverte toujours.

**D**e ces voyages cinématographiques, de ces échanges avec ces divers partenaires, le Festival à son tour attend beaucoup : c'est renouer avec l'action culturelle dans ce qu'elle a de vigoureux, avec son effet boomerang, son effet de retour, tout ce qu'amène le regard de l'autre. C'est l'occasion de rencontrer sur place un public avec ses particularités. Lorsque les femmes cinéastes viennent montrer leurs oeuvres en France, c'est aussi leur pays, leurs frères et soeurs qu'elles nous font découvrir. Que le Festival aille lui aussi dans ces pays, battre l'immense jeu de cartes des images de femmes, ne peut - dans un sens comme dans l'autre - qu'augmenter, dans ces périodes difficiles, le sens de l'échange et multiplier les donnes de ce qui se joue autour de la table du monde.

NOS PARTENAIRES

**Algérie**
Services Culturels de l'Ambassade de France, Alger.
**Espagne**
Filmoteca de la Generalitat de Catalunya, Barcelone.
**Guadeloupe**
FEMI, association de femmes guadeloupéennes,
Pointe à Pître.
**Maroc**
Centre Culturel Français, Fez.
**Martinique**
Section "Femmes des Amériques" du Festival du Film Caribéen,
Fort de France.
**Québec**
Association Vidéo Femmes La Mondiale, Québec.
**La Réunion**
Association Fam Zetwal,
Saint Denis de la Réunion.
**Sénégal**
Centre Culturel Français, Dakar.
**Tunisie**
Services Culturels
de l'Ambassade de France, Tunis.

# CANAL+ DE CREATION AU FEMININ.



"SCENES DE MÉNAGE"

Dans cette série de 10 courts-métrages,
co-produite par Canal+,
nous découvrons le jardin secret plein
de fantasmes d'une femme seule.
Ecrit et réalisé par Claire Simon, interprété par Miou Miou.
Ce programme est inscrit à la compétition
du festival et rediffusé sur Canal+ à cette occasion.

CANAL+

**LA TELE PAS COMME LES AUTRES.**

EURO.COM

# LES PRIX DU FESTIVAL 1992

Les films en compétition peuvent se voir attribuer les prix suivants :

**JURÉS**

**Sous la présidence de**
Anna KARINA, comédienne
Françoise ARNOUL, comédienne
Claire CLOUZOT,
journaliste critique de cinéma
Yann COLETTE, comédien
Aurélien FÉRENCZI,
journaliste critique de cinéma
Judith HENRY, comédienne
Alain PAGE, scénariste
(liste en cours)

## PRIX DU JURY

Meilleur long métrage fiction,
20 000 francs
offerts par le Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Vie Quotidienne.

**JURÉS**

Françoise AUDÉ, *Positif*
Anne BAUER, *Norddeutscher Rundfunk*
Françoise DASQUES,
*journaliste indépendante*
Anne KIEFFER, *Jeune Cinéma*
Monique PERROT-LANAUD,
*Marie-France*
Linda ROMANO, *Infos Brésil*

## PRIX DU JURY DE L'AFJ (Association des Femmes Journalistes)

Meilleur long métrage documentaire,
L'Association des Femmes Journalistes décerne comme chaque année un prix
à un long métrage documentaire sous la forme d'une oeuvre d'art.
En 1992, l'AFJ offrira à sa lauréate une création
de la sculptrice Gisèle LACROIX
La société Laser Vidéo Titres offrira les travaux de laboratoire, pour un sous-titrage.

**JURÉS**

Sébastien CALMEL
Cedric CERRAS
Maud GUEGUEN
Emmanuel HAGEN
Mehdi KHAKZAD
Salima KHELOUFI
Frédérique JOB
Fabienne MONROSE
Stéphanie PIHERY
Delphine SIMON

## PRIX DU JURY GRAINE DE CINÉPHAGE

Meilleur long métrage fiction de cette section,
20 000 francs
offerts par le Secrétariat d'Etat Chargé de la Jeunesse et des Sports.

## PRIX DU JURY CANAL +

Meilleur court métrage, que CANAL+ diffusera.

## PRIX DU PUBLIC

Meilleur long métrage fiction,
20 000 francs
offerts par la Ville de Créteil.

Meilleur long métrage documentaire,
20 000 francs
offerts par le Conseil Général du Val -de-Marne.

Meilleur court métrage français,
10 000 francs offerts par le Festival
et 5 000 francs en pellicule FUJI.

Meilleur court métrage étranger,
5 000 francs
offerts par l'Association Déclic.



# LONGS MÉTRAGES FICTION EN COMPÉTITION

**Allemagne**

DAS ALTE LIED / L'Eternel retour

Prologue : REDE NUR NIEMAND VON SCHICKSAL / Que personne ne parle du destin

**Ula Stöckl**

**Allemagne**

IM KREISE DER LIEBEN / Le Trio terrible

**Hermine Huntgeburth**

**Allemagne/Etats-Unis**

MY FATHER IS COMING / Mon père arrive

**Monika Treut**

**Australie**

THE LAST DAYS OF CHEZ NOUS / Les Derniers jours de « Chez Nous »

**Gillian Armstrong**

**Canada/Québec**

LES SAUF-CONDUITS

**Manon Briand**

**Etats-Unis**

DAUGHTERS OF THE DUST / Les Filles de la poussière

**Julie Dash**

**Etats-Unis**

GAS FOOD LODGING

**Allison Anders**

**France**

INTERDIT D'AMOUR

**Catherine Corsini**

**Grande-Bretagne**

DREAM ON / Rêvez !

**Lorna Powell - Ellin Hare**

**Pays-Bas**

BOVEN DE BERGEN / Au-delà des montagnes

**Digna Sinke**

**République Populaire de Chine**

BEIJING NI ZAO / Bonjour Pékin

**Zhang Nuanxin**

**Suède**

FREUD FLYTTAR HEMIFRÅN / Freud quitte la maison

**Susanne Bier**





PROLOGUE : REDE NUR NIEMAND VON SCHICKSAL / QUE PERSONNE NE PARLE DU DESTIN

# DAS ALTE LIED

## L'ÉTERNEL RETOUR

### ULA STÖCKL

**Allemagne, 1992, 82 mn + 9 mn le prologue, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.**

**Scénario** : Ula Stöckl. **Image** : Rali Raltschev. **Son** : Hartmut Haase. **Montage** : Monika Schindler.
**Musique** : Alexander Kraut. **Production** : Clara Burckner. **Distribution** : Basis Film-Verleih GmbH.
**Interprétation** : Lotte Meyer, Grischa Huber, Alfred Lübke, Rolf Dietrich,
Dora Traudisch, Olaf Hörbe, Jeanne Richter, Michael Böhm.

*Que personne ne parle du destin* est un court métrage dans lequel l'actrice allemande Grischa Huber récite des extraits du roman "Hyperion" de Höderlin. Ces textes, écrits il y a plus de deux cents ans, reflètent le deuil et le profond malaise du poète envers les Allemands, ses compatriotes à l'âme déchirée. Ils sont toujours d'actualité car les Allemands ont aujourd'hui encore l'âme triste et déchirée. Le film, réalisé dans le paysage de l'ex no man's land miné et interdit au public par les soldats de l'ancienne armée de la RDA, sert de prologue au long métrage.
Peut-on reprendre la vie là où elle a été interrompue il y a plus de quarante ans ? Dans *Das Alte Lied*, après la chute du Mur de Berlin, Katharina, soixante dix ans, veut se rendre à Dresde pour habiter de nouveau "sa" maison et fêter Noël entourée de tous les êtres chers. Ses petits enfants le désirent-ils aussi? Katharina ne fait-elle pas venir à Dresde des esprits qui créent à nouveau en 1991, l'insécurité des rues? Le passé n'a-t-il plus d'influence sur le présent? le film interroge le passé pour pouvoir poser les bonnes questions dans le présent.

*After the fall of the Berlin Wall, Katharina wants to go to Dresden to live once again in «her» house and finally celebrate a family Christmas.*

Ula Stöckl est né à Ulm en 1938. Elle étudie les langues à Paris, et à Londres, puis travaille comme secrétaire de direction. Ensuite elle étudie le cinéma à Ulm (Hochschule für Gestaltung). De 1963 à 1977 elle tourne quasiment un film par an : *Antigone* (1964). *Haben Sie Abitur ?* (1965). *Sonnabend 17 Uhr* (1966). *Neun Leben hat die Katze* (Un chat a neuf vies, 1968). *Geschichten vom Kubelkind* (1969). *Das Goldene Ding* (1971). *Hirnhexen* (1972). *Ein ganz perfektes Ehepaar* (un Couple parfait) (1973 - Sceaux 1979). *Popp und Mingel* (1974). *Erikas Leidenschaften* (Les Passions d'Erika - Sceaux 1979). *Eine Frau mit Verantwortung* (La Femme et ses responsabilités, 1977 - Sceaux 1981). Depuis elle a réalisé *Den Vater vertrauen, gegen alle Erfahrung* (Un Père peut en cacher un autre) (1983). *Die Erbtöchter* (Les Filles héréditaires 1983 - Sceaux 1983). *Der Schlaf der Vernunft* (Le Sommeil de la raison, 1984 - Sceaux 1984), et *Das Alte Lied* (L'Eternel retour, 1991). Elle collabore régulièrement au Festival de Berlin.





# IM KREISE DER LIEBEN

## LE TRIO TERRIBLE

### HERMINE HUNTGEBURTH

**Allemagne, 1991, 79 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.t. français.**

**Scénario** : Hermine Huntgeburth. **Image** : Bernd Meiners.
**Son** : Alfred Olbrisch. **Montage** : Renate Merk. **Musique** : Karsten Günther.
**Production** : Josefine Film. **Interprétation** : Barbara Auer, Karin Baal, Ruth Hellberg, Edgard Selge, Wolfgang Rüter, Roland Kenda, Burghard Klassner, Donata Höffer, Werner Eichhorn.

Une étrange communauté : trois femmes - la grand-mère, la mère et la fille - vivent, sans homme, mais à leurs dépens, dans un vieil immeuble à Hambourg. Maria, 30 ans, entretient la famille par son activité d'escroquerie matrimoniale. Gertrud, 50 ans, est dominée par son intense désir d'être aimée d'un homme. Emmi, qui a 80 ans, est la tête de la famille et en tient les rênes. Les trois femmes sont empêtrées par leur dépendance émotive, et incapables de s'en libérer. *Im Kreise der Lieben* est une comédie familiale, dont l'humour noir rappelle l'atmosphère des comédies anglaises, ou encore le film d'Hitchcock *Mais qui a tué Harry ?*
«J'aime beaucoup le cinéma anglais. Je n'aurais pas volontairement choisi l'humour noir, il est en moi. C'est un mode d'expression qui permet de dire des choses, que l'on ne pourrait pas dire autrement, ou alors au prix de beaucoup de difficultés... Les véritables tragédies se passent à huis clos, mais les situations les plus cocasses aussi. Ces trois femmes ne sont pas spécialement tendres. Je regarde mes personnages avec ironie, et un soupçon de méchanceté, bien éloignés de la larmoyance et de la mélancolie » H.H

*In this detective comedy a gang of three women - grandmother, mother, and daughter - create a very peculiar business.*

Hermine Huntgeburth est née en 1957 à Paderborn. Après le bac, elle entreprend des études de cinéma à l'Ecole des Beaux-Arts de Hambourg. En 1983, elle obtient une bourse qui lui permet de poursuivre ses études à Sydney, Australie.
Durant sa scolarité elle occupe divers postes : scénariste, assistante à la mise en scène au théâtre, caméraman, techni-cienne.
Elle participe également à la réalisation de nombreux courts métrages :



1977 : *Unter der Oberfläche.*
1980 : *Irmard.*
1981 : *In der Prärie, in der Dakota. Einblick*
1982 : *Huntstücke.*
*1987 : Ich warte unten.*
1988 : *Die Mitspeisenden.*
1991 : *Im Kreise der Lieben*, son premier long métrage.



# MY FATHER IS COMING

## MON PÈRE ARRIVE

### MONIKA TREUT

**Allemagne/Etats-Unis, 1991, 82mn, 35mm, couleur, v.-o. s.-t. français.**

**Scénario**: Monika Treut et Bruce Benderson. **Image**: Elfi Mikesch. **Son**: Neil Danziger.
**Montage**: Steve Brown. **Musique**: David Van Tieghem.
**Production**: Monika Treut-Hyäne Filmproduktion GBR Hambourg, Berlin, New York. **Distribution**: Cinéphile.
**Interprétation**: Alfred Edel, Shelley Kästner, Annie Sprinkle, Michael Massee, Mary Lou Graulau.

Défini par Monika Treut comme une "comédie pansexuelle", le film suit les tribulations de Vicky, jeune lesbienne new yorkaise, d'origine bavaroise, qui voulant devenir actrice traîne d'auditions calamiteuses en boulots désespérants et survit dans un studio mité. Apprenant que son père, munichois pur porc, débarque pour s'enquérir du bonheur de sa fille qu'il croit mariée. Panique! Vicky fait appel à Ben, un copain gay afin qu'il joue son mari. Le père soupçonne bien vite une réalité qui ne l'émeut pas trop... Il découvre amour et volupté avec une star du porno new-age et décroche même un rôle dans un spot publicitaire... Cette ballade nerveuse et drôle dans le milieu freak new yorkais témoigne de la belle santé d'une cinéaste qui se penche avec humour sur son statut d'exilée à New York City. *

Excentrés ou excentriques explorateurs du sexe, ceux de *My Father is coming* existent pleinement, en dehors de tout voyeurisme, à la fois ambigus et sans fard, à l'image d'une mise en scène qui, saisissant frontalement leur vérité et leur étrangeté, a l'évidence et la légereté de la vraie subversion.**

*D'après *Libération* 4.11.91
**In *Cahiers du Cinéma* n°447

*The sexual adventures of Vicky, a young Bavarian lesbian living in New York, when her father arrives from Germany.*

Née en avril 1954 à Dusseldorf, Monika Treut, après des études de lettres et de philosophie, publie sa thèse sur «Juliette de Sade» et «Vénus en fourrure» de Sacher Masoch sous le titre «La femme cruelle». Depuis 1976, elle fait des films video d'avant-garde et fonde en 1984 sa maison de production Hyäne Filmproduktion avec Elfi Mikesch. Parmi ses courts métrages : *Bondage* (1983), *Annie* (1989). Longs métrages : *Séduction : la femme cruelle* (1985 - Créteil 1986), *Virgin machine* (1988 - Créteil 1989), *My Father is coming* (1991). Elle vit entre l'Allemagne et les Etats-Unis. «Les jeunes metteurs en scène allemands ont déja amorcé une réflexion sur une création au niveau européen.(...) Cette avance,liée à celle d'une audace réactive en matière de scénario, est sans conteste un atout précieux pour l'avenir d'une cinématographie qui doit trouver dès maintenant un équilibre entre le bouleversement complet des traditions et l'abdication catégorique de la fuite vers l'étranger.



In *Cahiers du Cinéma*, n°447, sept.1991



# THE LAST DAYS OF CHEZ NOUS

## LES DERNIERS JOURS DE "CHEZ NOUS"

### GILLIAN ARMSTRONG

**Australie, 1991, 96 mn, couleurs, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Helen Garner. **Image** : Geoffrey Simpson A.S.C. **Son** : Ben Osmo.
**Montage** : Nicholas Beauman. **Musique** : Paul Grabowsky.
**Production** : Jan Chapman Productions. **Distribution** : Beyond Films Ltd.
**Interprétation** : Lisa Harrow, Bruno Ganz, Kerry Fox, Miranda Otto, Kiri Paramore, Bill Hunter.

Un été torride à Sydney. Dans un pavillon baptisé "Chez Nous", tout le monde est énervé, bruyant et très occupé. Le ménage de Beth, auteur à succès, et de J.P., d'origine française, connaît une crise sérieuse. Beth en est partiellement responsable. Autoritaire et fougueuse comme son propre père avec qui elle vient de se brouiller, elle s'attache obstinément à des rituels dépassés qui préservent ce foyer excentrique de l'éclatement définitif.
Avec le couple, Annie, leur fille adolescente et Tim le sous-locataire, tellement préoccupés par eux-mêmes qu'ils ne soupçonnent pas la tragédie qui se prépare en douce.
La jeune soeur de Beth, Vicki a toujours admiré son aînée dont elle est encore dépendante. Elle revient à la maison, complètement transformée au retour d'un voyage outre-mer et réclame son indépendance.
Mais, le jour où Beth part en excursion avec son père pour remettre les choses au point, tout va se désagrèger au pavillon "Chez Nous"... *

*D'après le catalogue du Festival de Berlin.

*The day Beth leaves with her father on a trip to clear the air between them, everything collapses at their home called «Chez Nous».*

Gilian Armstrong, née à Melbourne en 1950, étudie au collège de Swinbourne puis suit les cours de l'Ecole de Cinéma et Télévision de Sydney. Elle réalise d'abord des courts métrages et des documentaires. En 1975-76 elle est directrice artistique pour des films de Tom Cowan et John Duigan.
1979 : *My Brillant Career*, son premier long métrage.
1981 : *Fourteen's Good, Eighteen Better* (doc). *More Smoke, Less Lollies* (doc.



1982 : *Starstruck*.
1983 : *Not Just a Pretty face* (doc).
1984 : *Mrs. Soffel* .
1987 : *High Tide* (1er Prix du Festival de Créteil 1988).
1991 : *The Last Days of Chez Nous*.
1992 : *Fires Within*.



# LES SAUF-CONDUITS

## MANON BRIAND

**Canada-Québec, 1991, 56mn, couleur, 16mm, v.o. française.**

**Scénario, production** : Manon Briand. **Image** : Yves Bélanger. **Son** : Pepita Broadcast. **Montage** : Richard Comeau.
**Musique** : Pierre Messier. **Direction artistique** : Élise de Blois. **Producteur** : Richard Mondoux
**Coproduction** : Les Films de l'Autre- ONC. **Distribution** : Cinéma Libre.
**Inteprétation** : Julie Lavergne, Luc Picard, Patrick Goyette.

Le trio : Alice (une jeune graphiste), Marc (un discjockey) et Hubert (un serveur) voulait briser le record de distance du lancer de l'oeuf cru, pour figurer au Livre Guiness des Records. Dans cette aventure, les trois amis vont découvrir que l'amitié résiste rarement au désir.

« Le récit du triangle amoureux tourne ici comme une toupie, mû par le mouvement perpéturel d'un désordre amoureux à sens unique. Comme le souligne la réalisatrice "les pointes sont ici, tour à tour sommet et base", comme ces casse-tête décoratifs qu'on retourne dans tous les sens sans jamais leur trouver de position définitive. »*

De l'innocence à la morosité, Manon Briand s'amuse à varier les matériaux, utilisant vidéos ou photocopies, clippant tous ces fragments afin que visages et corps se décomposent dans la jalousie. Malgré cela, l'humour est au rendez-vous.

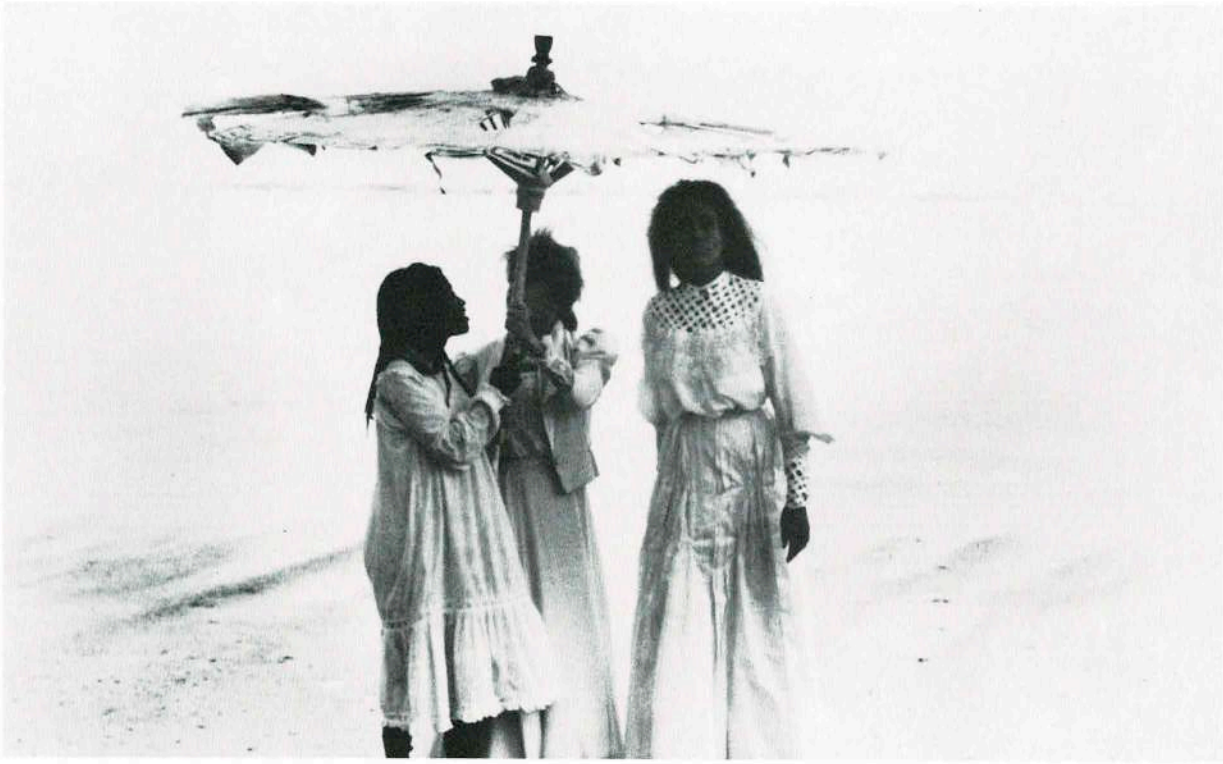
*Voir, 14-20 novembre 1991

*To get into the Guiness World Book of Records, Alice, Marc and Hubert decide to become egg-throwing champions. Their friendship, however, is challenged by the blossoming of love...*

Manon Briand née à Baie-Comeau en 1964 , vit à Montréal depuis dix ans. Diplômée de graphisme, elle complète par la suite des études en cinéma à l'Université Concordia, où elle réalise en 1987 un court métrage d'études *La Fosse* (20 mn, couleur).

Depuis, son travail alterne entre graphisme à la pige, la direction artistique de films indépendants et scénarisation de ses propres projets. Elle est co-fondatrice de la maison de production Les Films de L'Autre qui regroupe une dizaine de cinéastes indépendants. *Les Sauf-conduits* est son premier long métrage, et elle en a deux autres en projet : *Fréquence discrète* et Les *Golfeurs*.





# DAUGHTERS OF THE DUST

## LES FILLES DE LA POUSSIÈRE

### JULIE DASH

**Etats-Unis, 1991, 113 mn, couleur, 35mm, v.-o. s.-t. français Dune.**

**Scénario, dialogues et production** : Julie Dash. **Image** : Arthur Jafa.
**Son** : Veda Campbell. **Montage** : Amy Carey et Joseph Burton. **Musique** : John Barnes.
**Distribution** : Kino International Corporation.
**Interprétation** : Cora Lee Day, Alva Rogers, Barbara O, Trula Hoosier, Umar Abdurrahamn, Adisa Anderson, Kaycee Moore...

Cette oeuvre-poème, fruit de dix ans de recherche, nous transporte au large de la Caroline du Sud, dans les Seas Islands, dernière escale où les vaisseaux négriers entreposaient leur cargaison en route pour les plantations. Les esclaves libérés, les Geeschees ou Gullah, y développèrent une culture originale proche des rites et de la magie maternelle de l'Afrique. Dans la lumière sensuelle de cet été 1902, la famille Peasant est au bord de la désintégration. La grand-mère, Nana, veut préserver les traditions et garder la famille sur l'île, mais les plus jeunes décident de partir vers le Nord. Pour la fête célébrant leur départ, reviennent du continent Viola, la missionaire et la troublante "Yellow Marie" à la peau claire. La caméra s'attarde sur le visage de ces femmes dont la mémoire constitue la force : récits de résistance tacite à l'esclavage, fierté au souvenir des enfants mis au monde, lutte quotidienne pour préserver une dignité, une culture et une identité africaines. Les hommes sont périphériques, mais Nana s'absorbe dans le conflit interne de l'un d'eux dont la femme a jadis été victime d'un viol. Il ne peut croire que l'enfant qu'elle attend soit le sien. Un Indien fournira l'envolée lyrique finale. L'une des filles de la famille acceptant sa cour poétique et respectueuse, part à cheval avec lui, vers le soleil couchant. B.R.

*A haunting, poetic, and lyrical story of the slow integration of a family of slaves on the Sea Islands, where it was filmed.*

Julie Dash dont la famille originaire de la région de Charleston, est née et a grandi à New York . Elle y suit les cours de cinéma du David Picker Film Institute au Leonard Davis Centre for the Performing Arts, puis va à Los Angeles où elle intègre l'American Film Institute's Centre for Advanced Film Studies. Elle travaille alors sous la direction de William Friedkin, Jan Kadar et Slavo Vorkapich.et obtient son diplôme. Son premier film, *Illusion* (montré à Créteil en 1989) , est



l'histoire d'une femme noire, prise pour une blanche, dans les années quarante. Il a été nommé "Meilleur film de la décade" par la Black Filmaker Foundation et fait partie, avec *Daughter of the Dust* de son projet de cycle de films sur les femmes noires, situés à différentes époques. Courts métrages: *Diary of an African Nun* (1977), *Four Women* (1978), *Illusion* , *Relatives* (1983), *Daughters of the Dust* (1991) est son premier long métrage.



# GAS FOOD LODGING

## ALLISON ANDERS

**Etats-Unis, 1991, 102 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Allison Anders, d'après le roman "Don't Look and it Won't Hurt" de Richard Peck. **Image** : Dean Lent.
**Son** : Cliffort "Kip" Gynn. **Montage** : Tracy S. Granger. **Musique** : J. Mascis, Barry Adamson.
**Production** : Cinéville et Seth M. Willenson. **Distribution** : I.R.S. Media International.
**Interprétation** : Brooke Adams, Ione Skye, Fairuza Balk, James Brolin, Robert Knepper, David Landsburry, Jacob Vargas.

Dans un coin perdu, à Laramie (Nouveau Mexique), balayé par le vent sec du désert, une famille survit au bord de l'axe routier: la mère, Nora élève seule ses deux filles, Shade, le personnage principal et Trudi sa soeur. « Nora, la quarantaine agonisante, ce serait plutôt l'aspect "food" du problème. Serveuse dans un restauroute, elle s'échine toute la journée aux big burgers pour gratter de quoi élever ses deux filles : Shade, adolescente rêveuse et immature et Trudi, l'aînée, beau brin de brune allumeuse qui de son propre aveu ne sait jamais dire non. Ambiance explosive dans la caravane familiale, aucune de ces trois femmes n'ayant la même conception de l'homme charmant. Nora ne veut plus penser à son mari, un ex *easy rider* qui l'a plaquée en plein vol d'amour. Shade passe ses après-midi au cinéma pour y pleurer sur des mélos mexicains et Trudi se tape tout ce qui passe en Lewis 501'. Jusqu'au jour où... Trudi tombe amoureuse d'un jeune géologue anglais. Nora en pince pour le voisin, champion dans la pose des antennes paraboliques. Et Shade, quelque peu lassée d'une passion platonique pour Darius, fan d'Olivia Newton-John et des chaussures à plate-forme, se laisse convaincre par Javier, un jeune Chicano sympathique de partout. *

*Gérard Lefort, in *Libération*, 23.02.92.

*Nora, a waitress in a roadside restaurant lost somewhere in New Mexico, is wearing herself out briging up her two daughters. An explosive atmosphere.*

Allison Anders est née à Ashland dans le Kentucky. Elle vit en Angleterre et en Californie où elle a réalisé à l'UCLA un premier court métrage.
Elle est l'assistante de l'acteur Harry Dean Stanton dans *Paris Texas* de Wim Wenders en 1984. Il finance son film *Lost Highway*.
Elle réalise dans les années 80 avec Kurt Voss et Dean Lent *Border Radio*, un film sur la musique underground.



*Gas Food Lodging* est son premier long métrage indépendant. *

*D'après le catalogue du Festival de Berlin.



# INTERDIT D'AMOUR

## CATHERINE CORSINI

**France, 1991, 86 mn, couleur, super16 mm.**

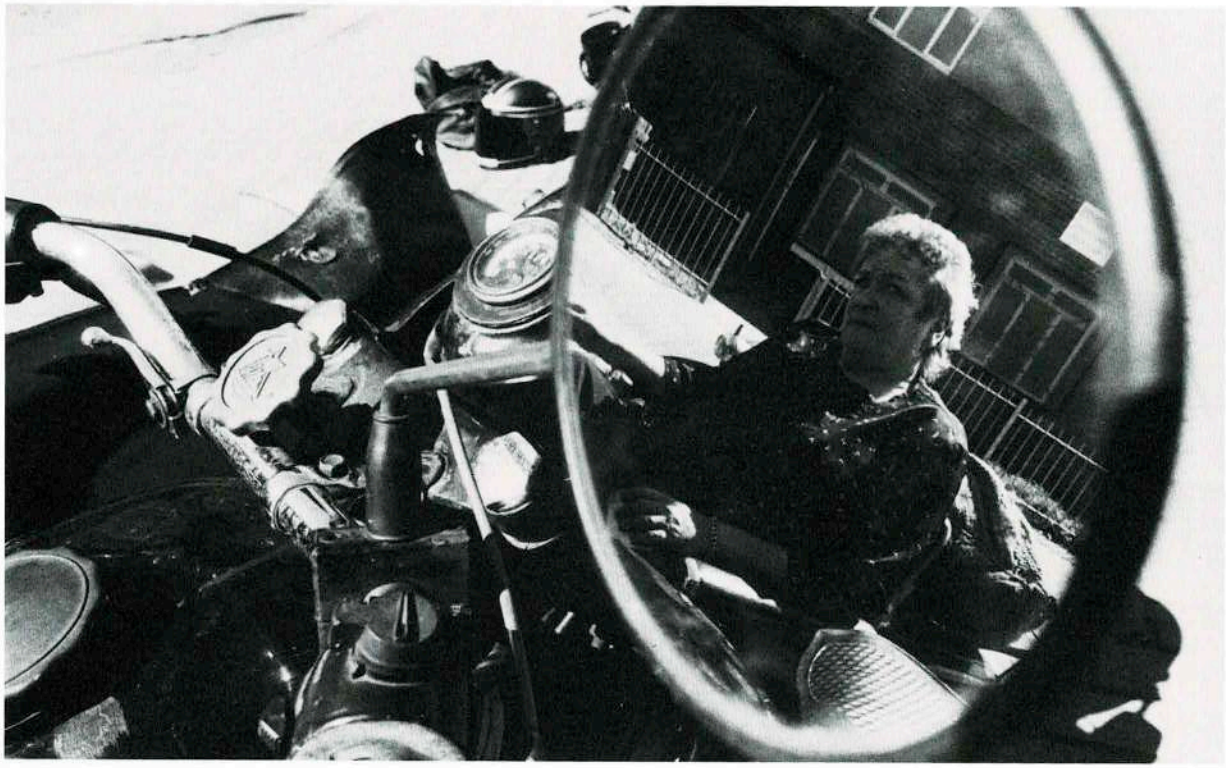
**Scénario** : Dominique Lancelot, Jean-Louis Tribes. **Adaptation** : Catherine Corsini.
**Image** : Elisabeth Prouvost. **Son** : Michel Picardot.**Montage** : Marie-Louise Gessbert. **Musique** : René-Marc Bini.
**Production** : Gaumont TV, La Cinq. **Distribution** : Gaumont. **Diffusion TV** : La Cinq, M6, TSR.
**Interprétation** : Maxime Leroux, Nathalie Richard, Christine Murillo, Maxime de Jode.

Emmanuel a huit ans. Il ne sait que faire. Il est enfermé par sa mère, Sylvie, dans un placard noir où il doit vivre et dormir. Jean, un ouvrier qui travaille au centre d'accueil où Emmanuel va être placé, essayera de l'aider...
Il faudrait pouvoir oublier pour faire de sa vie un nouveau départ et non la répétition d'une enfance malheureuse. Mais si la mémoire douloureuse vous fait perdre toute lucidité, si vous êtes mère à votre tour sans jamais être passée par une période d'élucidation, de conscience qui apporte calme et renouveau, alors les actes s'enchaînent et l'enfant - fruit de votre chair - en sera l'exécutoire. Il reçoit les punitions à son tour. La transmission de la violence conduit ainsi des femmes à martyriser leur enfant. Il devient cette partie d'elles à châtrer. L'enfant n'existe pas pour lui-même, mais comme appendice, comme souffre-douleur. Il finit au placard.
Sujet délicat et encore tabou, la maltraitance est le thème du film sans en rester la seule dimension. On y explore aussi les répercussions sur l'entourage immédiat et surtout le rôle des institutions pénales et de sauvegarde.

*By the transmission of violence women are driven to martyrize their children. Mistreatment, a delicate and taboo subject, is the theme but not the only dimension of this film.*

Catherine Corsini, est née en 1956. Après avoir suivi les cours du Conservatoire d'Art Dramatique auprès de Michel Bouquet, Pierre Vial et Antoine Vitez, elle joue dans plusieurs spectacles puis réalise son premier court métrage: *La Mésange*, puis : *Ballades*, avec Nelly Borgeaud, Jacques Bonnafé ( Prix Perspective du Cinéma Français, Cannes 1984. Prix A2). *Nuit de Chine*, avec Nelly Borgeaud, Dominique Reymond, André Marcon (Prix de la meilleure réalisation, Festival de Grenoble, 1985). *Poker* (long métrage, avec Pierre Arditi, Caroline Cellier). *Fatale obsession* (Télévision, avec Simon de la Brosse, Catherine Roussel).
Pour *Interdit d'amour*, Maxime Leroux a obtenu le prix de la meilleure interprétation catégorie "fiction" au FIPA 1992.
Catherine Corsini a enseigné à la Femis.
A écrit une pièce de théâtre, « le Lit », en projet.





# DREAM ON

## RÊVEZ !

### ELLIN HARE, LORNA POWELL

**Grande-Bretagne, 1991, 115 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Kitty Fitzgerald. **Image** : Peter Roberts. **Son** : Elaine Drainville. **Montage** : Ellin Hare, Lorna Powell.
**Musique** : Bridget Enever, Graham Raine. **Production et distribution** : Amber Films.
**Interprétation** : Maureen Harold, Amber Styles, Anna-Maria Cascoigne, Pat Leavy, Ray Stubbs, Brian Hogg, Derek Walmsley, Neil Toibin, Wayne Buck.

Le collectif "Amber" a réalisé là un nouveau film dans la continuité de ses témoignages sur la vie du Nord Est de la Grande Bretagne. Peggy O'Rourke, sorte de mamie tout cuir, arrive sur son side car à North Shields, petite ville minière où la vie quotidienne est délabrée, marquée par l'alcool et le chômage.
La soixantaine bien sonnée, Peggy est venue rejoindre son fils Bert qui tient le pub du coin et trempe dans diverses petites affaires louches. Julie, Rita et Kathy, trois habituées du lieu qui participent chaque semaine au concours de fléchettes, sont aux prises avec des problèmes insolubles et cherchent des réponses. Elles vont trouver en Peggy une alliée.

Drôle et pourtant radical, le film mélange magie, fantaisie et un réalisme assez tranché qui le fait valser entre humour et tragédie. L'irrévérencieuse grand mère, maligne et sexy, est une image de femme âgée rarement vue sur les écrans!
« C'est un film sur les gens et pas sur le travail » dit Kathy Fitzgerald qui fait partie du collectif Amber depuis vingt ans. Il montre en tout cas la difficulté d'être femme dans une région où 80 % de la population est au chômage.

*When Peggy arrives at her son Bert's pub in her side-car she revolutionizes habits, and takes up with Julie, Rita and Kathy, three dart contest fanatics.*

Le collectif "Amber", a été créé à Londres en 1968, par un groupe d'étudiants en cinéma et photo qui voulaient travailler ensemble, hors des contraintes de l'industrie du film. Depuis, le collectif travaille activement dans le Nord Est de l'Angleterre, région qui l'a attiré par sa force et sa vitalité. A son actif des documentaires ou courts métrages comme *Launch* (1973), *Bowes Lines* (1975), *Quayside* (1979), des films plus expérimentaux comme *Keeping Time* (1983), *Seacol* (1985) ou *T.Dan Smith* (1987) ou des longs métrages comme *In Fading Light* (1989), ou *Dream on* (1991). Kathy Fitzgerald, scénariste du film, née en 1946, écrit et a rejoint le groupe en 1987. Ellin Hare, née en 1955, formation photographe et documentariste, travaille avec Amber depuis 1984. *Dream on* est son premier long métrage en tant que réalisatrice. Lorna Powell, née en 1941, a rejoint Amber en 1972. Ce film est sans doute la production où elle s'est le plus impliquée de la conception à la sortie.



Photo Steve Conlan.



# BOVEN DE BERGEN

## AU-DELÀ DES MONTAGNES

### DIGNA SINKE

**Pays-Bas, 1992, 107 mn, n. et b. - couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Digna Sinke. **Image** : Goert Giltaij. **Son** : Lukas Boeke.
**Montage** : Jan Wouter van Reijen. **Musique** : Daniel Reuss. **Décor** : Martine Herman.
**Production et distribution** : Studio Nieuwe Gronden. **Coproduction** : Dutch Film Fund
**Interprétation** : Roos Blaauboer, Catherine Ten Bruggencate, Eric Corton, Renée Fokker, Esgo Heil, Johan Leysen.

Six personnes s'apprêtent à traverser la Hollande à pied, du nord au sud, en quête des montagnes, mais le jour du départ, tout va de travers : Vincent et sa femme Hélène ne pourront arriver que quelques jours plus tard, ce qui contrarie fort Jean-Paul (JP) le benjamin du groupe. Il se décidera à partir tout de même, mais à contrecoeur. Stefan, lui, vient avec Nel avec qui il vit depuis des années une relation amoureuse où s'accumulent disputes et malentendus. Rina, chanteuse classique, amie de Nel, a décidé d'interrompre sa carrière.
Les quatre marcheurs se mettent en route, rejoints par Vincent et Hélène. C'est une épreuve pour celle-ci, qui est novice et elle abandonnera... Vincent, très expérimenté, a tout de suite pris la direction des opérations, admiré par JP. Mettant en application sa théorie selon laquelle seul vaut l'égoïsme, l'homme poussera l'adolescent hors de ses limites, lors d'un terrible orage, et s'en ira à son tour. Stefan, Nel, Rita, JP poursuivent alors seuls leur voyage, de plus en plus étrange, comme en dehors du temps... Le couple va retrouver l'amour, et c'est Rita et JP, les plus vulnérables, qui vont aller jusqu'en haut de la plus haute montagne, jusqu'au bout de leur randonnée.

*Six people prepare to undertake a long hike, but on the departure day everything goes wrong. Day by day the trip becomes stranger.*

Digna Sinke est née à Zonnemaire en 1949. Après une scolarité qui se déroule à Utrecht, elle étudie le cinéma de 1968 à 1972 à la Nederlands Filmacademie d'Amsterdam.
Sa pratique du cinéma est diverse : assistante au montage, scripte, elle a tourné plusieurs documentaires et quelques courts métrages dans lesquels elle a introduit des éléments de fiction dont elle a écrit les scénarios. En 1978, elle représente les Pays bas au Prix Italia avec *A Van Gogh on the Wall*.



Son premier long métrage *De Stille Ocean* (Le Pacifique silencieux) a été sélectionné en 1984 aux Festivals de Berlin et de Sceaux.



# BEIJING NI ZAO

## BONJOUR PÉKIN

### ZHANG NUANXIN

**République populaire de Chine, 1990, 110 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.t. français.**

**Scénario** : Tang Danian.
**Image** : Zhang Xigui, Hua Qing. **Montage** : Zhao Yihua. **Musique** : Guo Wenjing.
**Production** : Studios de la Jeunesse. **Distribution** : China Film.
**Interprétation** : Ma Xiao Qing, Wang Quan'an, Jia Hongsheng, Jin Tiefeng.

Tourné d'une manière très réaliste, le film nous présente la vie à Pékin vers la fin des années quatre vingt, alors que les réformes économiques offrent de nouveaux défis aux jeunes audacieux. Trois amis : Wang Lang, Ai Hong et Zou Yongqiang travaillent sur le même autobus. Ils mènent une vie simple.
Wang Lang, le contrôleur, quitte son travail pour se lancer dans une entreprise privée. Ai Hong, la receveuse et Zou Yongqiang, le chauffeur sont amoureux l'un de l'autre. Ils vont voir leur vie bouleversée par l'arrivée de Kekke, un jeune chômeur, qui se présente comme un étudiant de Singapour. La jeune fille en tombe vite amoureuse et va en subir les conséquences.
Pour se mettre dans le bain avant le tournage, les jeunes comédiens ont joué incognito leur propre rôle sur la ligne de Bus n°1, leur gentillesse déclenchant, paraît-il, l'enthousiasme des voyageurs. (Pékin : 5000 autobus, un flux quotidien de 8 millions de voyageurs !).

*In Peking of the 80's the economic reforms offers new challenges to three enterprising youth, working on the same bus line.*

Zhang Nuanxin est née en 1940, en Mongolie intérieure. Elle est diplômée de l'Institut de Cinéma de Pékin, où elle a enseigné en qualité de Maître de conférences. Ses deux premiers longs métrages sont : *Sha Ou* (Volleyeuses), 1981 qui raconte comment les volleyeuses chinoises gagnent les honneurs pour leur pays, et *Qing Chun Ju* (Ode à la jeunesse), 1985, qui parle de la période de la Révolution culturelle (1966-76) où des milliers de jeunes gens ont été "rééduqués". Ce dernier film a été présenté au festival des Films du monde en 1986.
La réalisatrice projette de tourner un film adapté d'un roman de Zha Jianing sur les problèmes des jeunes Chinois qui vont étudier ou travailler aux Etats-Unis, pays qu'ils imaginent paradisiaque.
*Bonjour Pékin* a reçu le prix du Bureau du Cinéma (Ministère de la Culture) et celui de la Société des Critiques de Shanghaï.





# FREUD FLYTTAR HEMIFRÅN

## FREUD QUITTE LA MAISON

### SUSANNE BIER

**Suède, 1991, 100 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Marianne Goldman. **Image** : Erik Zappon.
**Son** : Ragnar Samuelsson. **Montage** : Pernille Christensen.
**Production** : Omega Film & Television AB. **Distribution** : Swedish Film Institute.
**Interprétation** : Gunilla Röör, Ghita Norby, Palle Granditsky, Jessica Zanden, Philip Zanden.

L'histoire se situe à Stockholm, en 1990, dans une famille juive. C'est l'été. La plus jeune fille de Ruber et Rosha Cohen, Freud, a vingt cinq ans et vit encore cà la maison. Déborah, sa soeur, vit en Israël une vie de juive orthodoxe. David, son frère, est homosexuel et vit en Floride.
Freud est constamment sur le point de quitter sa maison, mais il semble que quelque chose l'en empêche toujours à la dernière minute. Au cours de la fête célébrant les soixante ans de sa mère, Freud verra les choses prendre subitement un autre cours: Rosha tombe subitement malade. Dehors, dans les rues, il fait chaud et la vie semble belle. Mais dans la famille Cohen, se sont installés le chaos et le désespoir.
Alors, Freud quitte la maison et file dans la campagne avec un homme qu'elle connaît à peine. C'est la liberté, mais quelle liberté?

*In this passionate Jewish family, Freud is always on the verge of leaving home. When his mother falls ill, she decides to start living her own life.*

Premier long métrage de cette jeune réalisatrice, née en 1960, au Dannemark. Elle étudie à l'école de cinéma de Copenhague de 1983 à 1987.
Son film de fin d'études, *De Saligas o* (L'Ile des bienheureux) obtient le 1er Prix du festival de films d'école de Munich et a été acheté par la BBC.
Susanne Bier a déja réalisé plusieurs clips vidéo de musique rock et a été assistante sur deux longs métrages.





# LONGS MÉTRAGES DOCUMENTAIRES EN COMPÉTITION

**Belgique**
MIZIKE MAMA
**Violaine de Villers**

**Bulgarie**
VIENSKO KOLELO / LA GRANDE ROUE
**Julia Kancheva**

**Canada/Québec**
DES LUMIERES DANS LA GRANDE NOIRCEUR
**Sophie Bissonnette**

**Etats-Unis**
FINDING CHRISTA / RETROUVER CHRISTA
**Camille Billops**

**Etats-Unis**
SHOOT FOR THE CONTENTS / TIRE ET DEVINE
**Trin T. Minh-ha**

**Finlande**
MYSTERION
**Pirjo Honkasalo**

**France**
SANDRINE A PARIS
**Solveig Anspach**

**Grande-Bretagne**
LOVING THE DEAD / L'AMOUR DES MORTS
**Mira Hamermesh**

**Pays-Bas**
TRANSIT LEVANTKADE
**Rosemarie Blank**

**Suède**
A JUST WAR ? / UNE GUERRE JUSTE ?
**Maj Wechselmann**



# MIZIKE MAMA

## VIOLAINE DE VILLERS

**Belgique, 1992, 52 mn, couleur, 16 mm, v.o. français.**

**Scénario** : Violaine de Villers. **Image** : Richard Wandel. **Son** : André Brugmans.
**Montage** : Denise Vindevogel. **Musique** : Zap Mama et musiques pygmées.
**Co-production** : Greta Van Bempt et Anne Hislaire pour Morgane Film, RTBF, WIP, Télévision Belge "Cargo"
**Interprétation** : Marie Daulne, Zap Mama.

Elles sont cinq, plus ou moins noires ou blanches, sur une scène aux lumières tamisées. Une main se tend, une voix appelle et les autres répondent... Et soudain, c'est l'explosion, les mélodies fusent et les rythmes s'enchaînent. Les Zap Mama nous entraînent au coeur de l'Afrique pour un voyage polyphonique dans la culture noire. Une culture qu'elles ont apprises par défi, et peut-être pour retrouver un peu de leurs racines perdues.
Un portrait nous est tracé, celui de Marie Daulne, la "meneuse" des Zap, née d'un père belge et d'une mère zaïroise, à la recherche d'une identité. Pas facile d'être métisse en Belgique quand les blancs t'appellent " la petite noire" et que les blacks te voient blanche! C'est donc dans la musique et dans la danse que Marie résout son dilemme. Un rêve de gosse se réalise, qui lui permet de mélanger deux cultures sans en renier aucune. « Je ne voulais pas que vous ayez d'accent », dit la mère à sa fille pour expliquer qu'elle ne lui ait pas appris à parler le dialecte africain. Mais, quand aujourd'hui, sa fille se fait transmettre par elle les chants traditionnels et leurs paroles, la « mama » ne peut cacher que ça lui fait plaisir.

*The Zap Mamas are five black, mixed, and white women who take us to the heart of Africa on a polyphonic trip into the black culture.*

Violaine de Villers a réalisé:
1983 : *La Fadeur sublime... de Marguerite Duras* (vidéo artistique, doc, mm).
1984 : *Place de Londres* ( vidéo, cm).
*L'Ombre des couleurs* ( vidéo artistique, cm).
1987 : *Blanc d'Espagne* (doc, mm).
1989 : *Monsieur S. et Madame V.*
(co-réalisé avec Jean-Marc Turine, Film témoignage, 52 mn).





# VIENSKO KOLELO

## LA GRANDE ROUE

### JULIA KANCHEVA

**Bulgarie, 1990, 60 mn, couleur, 16 mm, v. française.**

**Scénario** : Julia Kancheva.
**Image** : Ivailo Kuzov. **Son** : Emil Voinikov. **Montage** : Julia Kancheva.
**Production** : Télévision Bulgare. **Distribution** : Borijana Angelarieva Internat. Depart.
**Interprétation** : Milena

Dans *La Grande Roue de Vienne*, Julia Kancheva filme en un long entretien, Milena. Cette jeune femme a passé les plus belles années de sa jeunesse dans un bureau à rédiger les discours officiels de Vladimir Jivkov, fils du dictateur bulgare Todor Jivkov. Ecrivain de l'ombre, elle a appartenu à cette confrérie hermétique d'intellectuels méprisés par le pouvoir mais utilisés par lui. A l'heure des comptes, elle nous fait pénétrer dans l'intimité de ses contradictions et expose honnêtement les dimensions humaines et physiques de son rapport à la dictature.
« Je n'ai pas honte du contenu de ce que j'ai écrit, j'étais une pro, j'aimais mon métier... C'est moi qui peut le plus détester Vladimir Jivkov. Moi qui lui était si proche. C'est à moi qu'il a causé le plus grand tort. J'ai beaucoup plus le droit de le haïr. Il a ruiné ma vie mais je ne le déteste pas. »
Tout le sens du film repose dans cette phrase contradictoire de Milena. Aujourd'hui, devant les insultes, elle ne se défilera pas. Elle veut comprendre et nous faire comprendre comment, de l'intérieur, on vit avec quelqu'un qui détient le pouvoir. Un aveu courageux.

*Milena spent the best years of her youth in an office writing official speeches for a ruling dictator. A surprising testimony.*

Julia Kantcheva est née à Sofia en 1956. En 1980, elle obtient son diplôme à l'Académie d Cinéma et de Théâtre de Bulgarie. Elle travaille depuis dans le studio de télévision Ekran.
Elle a réalisé:
1983 : *Gallop, gallop.*
1984 : *Le Professeur.*
1985 : *Entrée de service.*
1986 : *A la brigade ... comme à la brigade.*
1987 : *Sans anesthésie.*



1988 : *La Vie est au-dessus de nous.*
1989 : *8 Août au matin.*
1990 : *Pas à pas.*
1991 : *Viensko Kolelo.*
1992 : *Made in Bulgaria.*



# DES LUMIÈRES DANS LA GRANDE NOIRCEUR

## SOPHIE BISSONNETTE

**Canada/Québec, 1991, 90 mn, couleur, 16 mm, v.o. français.**

**Scénario et production** : Sophie Bissonnette. **Recherche** : Lisette Quesnel
**Image** : Martin Leclerc. **Son** : Marie-France Delagrave. **Montage** : Dominique Sicotte.
**Musique** : Judith Gruber-Stitzer. **Production** : Les Productions Contre-Jour. **Distribution** : Cinéma Libre
**Interprétation** : Léa Roback.

Ce film est dédié à Léa qui aura 97 ans en l'an 2000. On n'en revient pas. Cette vieille femme à l'oeil clair, à l'intelligence précise, aux propos vifs, est née en 1903 dans un contexte familial peu banal. Fille d'immigrants juifs polonais, elle est la deuxième de neuf enfants. A la maison on parle yiddish, à l'école on étudie en anglais, et dans les rues de Beaupont (province du Québec) elle apprendra le français.
Généreusement illustré d'extraits d'archives, le film présente la trajectoire d'une femme exceptionnelle, qui s'est consacrée aux valeurs de justice humaine et évoque une vie exemplaire: ouvrière dans une manufacture de textile à 16 ans, militante communiste en 1930 à Berlin et jusqu'aux événements de Hongrie en 1956, dévouée à toutes les causes progressistes, Lea Roback traduit par la parole toute l'énergie et la générosité d'une vie tournée vers autrui et se fait "mémoire d'une époque". Le film s'amplifie jusqu'à devenir une mémoire vive, très précieuse pour les nouvelles générations de femmes. A travers les "lumières" de Léa qui distribue encore des tracts par moins 20°, le film propose une vision moderniste de l'histoire du Québec, et en particulier de Montréal, du début du siècle jusqu'aux années de la Grande Noirceur.

*This film is dedicated to Léa who will be 97 in the year 2000. This lucid woman is in herself an amazing history book of Québec.*

Sophie Bissonnette est née en 1956, et a étudié la sociologie et le cinéma à l'université Queen's de Kingston (Ontario) jusqu'en 1978. Elle travaille ensuite comme assistante au montage sur des films québecois et enseigne le cinéma. En 1983, elle fonde les Productions Contre-jour pour produire ses propres films et mène une lutte active pour défendre le cinéma d'auteur, le cinéma des femmes, le cinéma documentaire. En 1979, elle co-réalise *Une Histoire de femmes*, son premier long métrage documentaire qui remporte en 1980 le Prix de la critique québecoise pour le meilleur long métrage de l'année.



Elle a réalisé depuis :
1985 : *Quel numéro What Number ?* (Festival de Créteil 1986).
1988 : *L'Amour... à quel prix ?*
1991 : *Des lumières dans la Grande Noirceur.*



# FINDING CHRISTA

## RETROUVER CHRISTA

### CAMILLE BILLOPS, JAMES HATCH

**Etats-Unis, 1991, 55 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Camille Billops, James Hatch. **Image** : Dion Hatch.
**Son** : J.T. Takagi. **Montage** : Paula Heredia. **Musique** : Christa Victoria.
**Production** : Camille Billops, James Hatch. **Distribution** : Camille Billops.
**Interprétation** : Christa et Camille

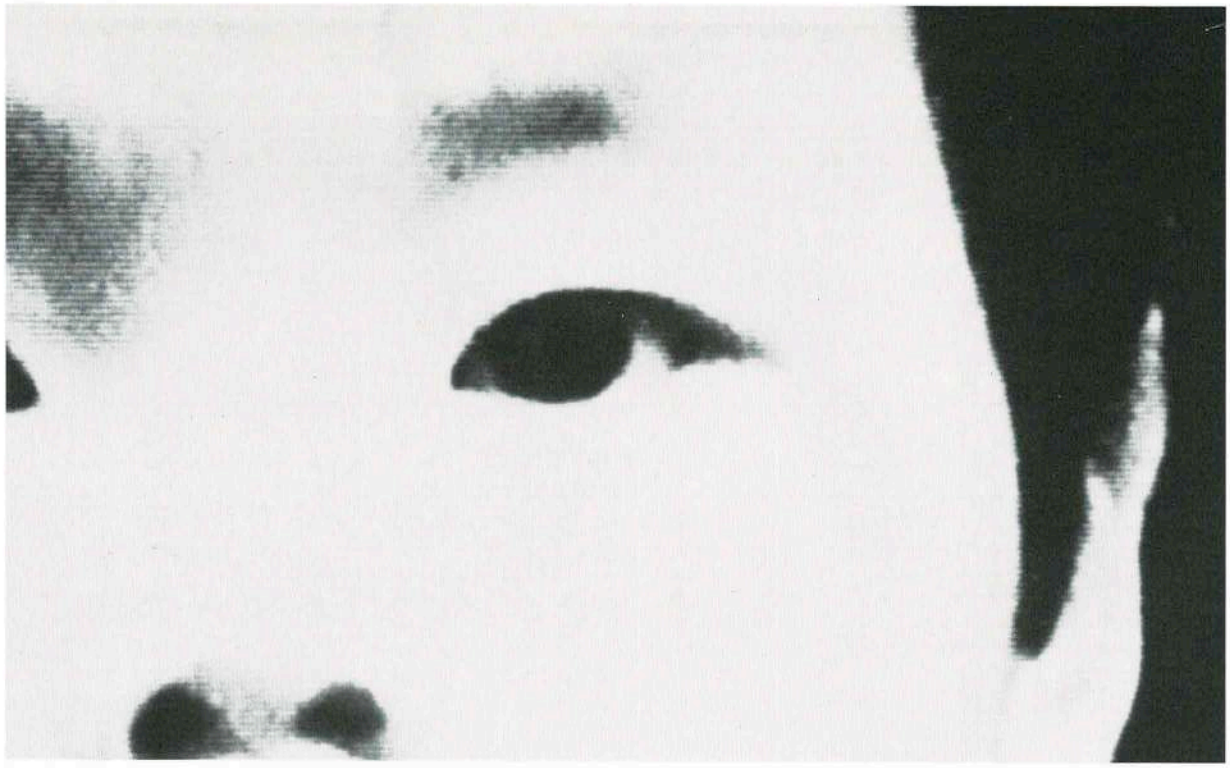
Dans ce film, aussi original, vivace, généreux et lucide que l'artiste elle-même, l'autobiographie prend des risques et s'attaque au tabou sacré de la maternité. En 1962, Camille, jeune artiste noire, se retrouve seule et enceinte, et prend conscience qu'elle ne garde son bébé que pour en faire revenir le père. Elle met la petite fille à l'orphelinat et part en Egypte pour accompagner le nouvel homme de sa vie (James Hatch qui a coproduit et coréalisé le film) ce qui lui vaudra cette remarque acide d'une femme de sa famille: « Tu as abandonné un bébé noir pour un homme blanc ». Christa, la fille, est devenue musicienne mais son identité la tracasse. Sa mère adoptive l'encourage à se mettre en contact avec Camille. Cette dernière a filmé d'une caméra hésitante, les premières images de leur rencontre à l'aéroport, puis a reconstitué dans son studio les étapes difficiles de leur « réconciliation », les mélangeant avec des petites scènes drôles sur le thème « mère-fille » et des interviews bouleversantes. En émerge, un double portrait de femmes qui, sans chichis ni fausse sentimentalité, révèlent leurs plaies profondes tout en soulevant des questions brûlantes : que sommes-nous en droit d'attendre de nos mères ? Et nos mères, que sont-elles en droit d'attendre de leurs filles, des hommes et de la société ? B.R.

*Camille Billops, a young black artist, abandons her four-year old daughter. Twenty-five years later Christa finds her mother.*

Camille Billops et James Hatch, qui sont mariés, ont déjà fait trois films ensemble, tous filmés par Dion, le fils de James Hatch, et tous sur des histoires de famille.
Camille Billops est une artiste qui a choisi de s'exprimer à travers une grande variété d'art touchant aux médias et qui les fait communiquer entre eux. Elle est Conservatrice des Archives of Black-American Cultural History et s'occupe de la Hatch-Billops Collection Inc.



James Hatch est né en 1928, il enseigne également le théâtre et écrit.
Camille Billops et James Hatch ont réalisé ensemble :
1982 : *Suzanne, Suzanne* (Festival de Créteil 1989, Section "Images de Femmes noires").
1987 : *Older Women and Love.*
1991 : *Finding Christa.*
*Finding Christa* a reçu le 1er Prix du National Black Program Consortium.



# SHOOT FOR THE CONTENTS

## TIRE ET DEVINE

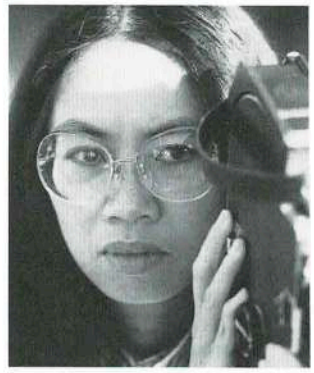
### TRINH T. MINH - HA

**Etats-Unis, 1991, 102 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Trinh T. Minh-ha. **Image** : Kathleen Beeler.
**Son** : Jim Kallett. **Montage** : Trinh T. Minh-ha.
**Production** : Trinh T. Minh-ha et Jean-Paul Bourdier. **Distribution** : Women Make Movies.
**Interprétation** : Ying Lee-Kelley, Dewi Yee, Wu Tian Ming, Clairmonte Moore.

Interrogeant le réseau complexe de signes, images, visages et masques de la Chine contemporaine, Trin T. Minh-ha fait une fois de plus reculer les limites du *documentaire*, passe entre des courants contradictoires, explore des textures diverses : entrelacs des cours intérieures ou matériaux qui composent un mur, coups de pinceau traçant les mille et une faces du dragon, symbole d'une Chine éternelle, cheminement souterrain de la pensée entre Confucius et Mao, touches délicates de la calligraphie traditionnelle, sonorités de l'opéra de Pékin, juxtaposition quasi sculpturale entre image-cinéma et image-vidéo... Et, par-dessus tout, le "grain de la voix", auquel la cinéaste a toujours été sensible, et que nous saisissons dans la différence entre "interview" originale et traduction, entre le ton du locuteur articulant sa langue maternelle et celui qui parle une langue empruntée, entre parole et chant. Une série de situations mises en scène pour la caméra invite le cinéaste Wu Tian Ming, qui vit actuellement en Californie, à parler de son rapport au cinéma, à l'indépendance de création... en Chine comme aux Etats-Unis. Image extraordinaire : Wu parle de dos, par le biais de sa jeune traductrice dont la caméra nous révèle lentement le visage. « Se fier au témoignage de ses propres yeux, c'est se condamner à ignorer la vérité », nous avertit Trinh Minh-ha. B.R.

*Questions of power and freedom in China today. A very subtle film.*





Née au Vietnam en 1953, Trinh T. Minh-ha est écrivain, compositeur, enseignante et cinéaste. A étudié aux Etats-Unis (1970) puis à Paris où elle a enseigné. Après un diplôme d'ethnologie en Sordonne, elle travaille durant trois ans au Conservatoire de Musique de Dakar. Elle est actuellement professeur en "Women Studies" à l'université de Berkeley et professeur associé en cinéma à l'université de San Francisco. A son actif plusieurs ouvrages sur l'art contemporain, l'art africain, un recueil de poèmes, "En minuscules"(avec J.-P. Bourdier), un ouvrage sur le féminisme et le post-colonialisme "Woman, Native, Other (1989) enfin "When the Moon Waxes red" (1991) sur le film, le sexe et la culture politique. Elle a réalisé :
1982 : *Reassemblage* (cm). 1985 : *Naked Spaces* (Créteil/86). 1989 : *Surname Vietnam Given Name Nam* (Créteil/89). 1991 : *Shoot for the Contents*, qui a participé aux festivals de Rotterdam, Bombay, Manheim, Londres... et reçu le prix du Sundance Film Festival 1992.



# MYSTERION

## PIRJO HONKASALO

**Finlande, 1991, 90 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.t. français.**

**Scénario et montage** : Pirjo Honkasalo, Eira Mollberg. **Images** : Pirjo Honkasalo.
**Son** : Jussi Vantanen, Martti Turunen. **Musique** : Eero Ojanen.
**Production** : Elina Katainen/Epidem. **Distribution** : Meena Kaunisto.
**Interprétation** : Les religieuses du couvent de Pyhtisa

Dans le très ancien couvent de Pyhtisa, situé dans le Nord Est de l'Estonie, vivent actuellement quelque cent soixante religieuses orthodoxes, en majorité d'origine russe. Le film retrace leur vie au cours d'une année ecclésiastique. Mysterion nous montre le couvent et ses environs. Au pied de la montagne où il est construit, pousse un arbre sacré d'où jaillit une source miraculeuse : les eaux de celle-ci sont censées posséder des vertus revigorantes et soigner maladies et épidémies. Pour ces religieuses, la terre, l'eau et l'air sont sacrés et elles les vénèrent dans leurs prières. Elles aspirent à la communion avec le Christ par le jeûne, la prière, l'obéissance et les mortifications.
Non loin du couvent, sur la route de Narva, la forêt Kohtlajärvi avec ses schistes bitumeux, ses eaux polluées...Plus loin, on exploite une mine d'uranium. L'homme s'efforce d'assujetir la nature à sa volonté. Que se passe-t-il dans l'esprit de celles qui, ayant souvent été des jeunes filles élevées à l'école du communisme, poursuivent leur existence dans ce couvent, doivent-elles renoncer à leur passé, à leur identité propre?*

*D'après le catalogue du Festival de Berlin.

*One hundred and sixty nuns, mostly Russian, live in the Pyhtitsa Orthodox convent in Estonia. What goes through the mind of someone taking the vows ?*

Pirjo Honkasalo est née en 1947. Elle est scénariste et réalisatrice. En 1973, elle écrit en collaboration avec Rauni Mollberg et Panu Rajala, le scénario du long métrage *Maa on Styntinen Laulu*, réalisé par Rauni Mollberg. Elle travaille avec le réalisateur et scénariste Pekka Lehto depuis 1976. Ils tournent d'abord des documentaires et sont nominés aux Oscars en 1980 pour le long métrage *Tulipää*, l'un des films finlandais les plus importants de cette période.





# SANDRINE À PARIS

## SOLVEIG ANSPACH

**France, 1992, 52 mn, couleur, 16 mm.**

**Scénario** : Solveig Anspach.
**Image** : Pierre Milon. **Son** : Eric Boisteau. **Montage** : Anne Riegel.
**Production** : Les Films du Saint/Les Films d'Ici. **Distribution** : Les FIlms d'Ici.
**Interprétation** : Sandrine.

Sandrine, très jeune fille, solitaire et déterminée, est rejetée par sa famille. Elle décide de prendre le train pour Paris afin d'y faire sa vie. Entre drogue et prostitution, Sandrine choisit sans hésiter la troisième solution: pickpocket ! Elle va narrer sa vie passée et le Paris où se nouèrent les temps forts de son adolescence. On l'écoute raconter ses stratégies pour endormir la méfiance de passants dans une foule ou des usagers du métro. La police, rompue à ce type de vols à la tire organisés, nous conduit sur le terrain où opèrent ces prestidigitateurs du porte-monnaie. Manège du chasseur et du gibier. Jolie, intelligente et expressive, Sandrine est le symbole d'une jeunesse abandonnée, sans guide, sans éducation morale et donc bien souvent sans projet. Elle croise sur son chemin des adultes indifférents. Parfois, mais c'est l'exception, une bonne âme l'héberge, l'entoure, mais pour un court temps. Ce portrait courageux et subtil nous expose avec clarté l'itinéraire escarpé d'une adolescente exposée.

*Sandrine, a runaway, finds herself back in Paris. Given a choice between drugs and prostitution, she doesn't hesitate in choosing the third solution : pickpocketing.*



Solveig Anspach est née en Islande, en 1960. Après des études universitaires à Paris (philosophie, psychologie), elle intègre la FEMIS où elle obtient son diplôme en 1989 dans la section réalisation.

Elle a réalisé plusieurs courts métrages, dont certains sujets pour la Sept, et a collaboré en tant que rédactrice à *l'Autre journal* et *Cinématographe*.

Elle a réalisé les courts métrages suivants :
1989 : *Par amour* (primé à Cork, montré à au Festival de Créteil 1989).
*La Tire*.
1990 :*Vestmannaeyjar*.
1991 : *Le Chemin de Köljur*.
1992 : *Sandrine à Paris* .



# LOVING THE DEAD

## L'AMOUR DES MORTS

### MIRA HAMERMESH

**Grande-Bretagne, 1991, 55 mn 27 s, couleur, 16 mm, v.o. s.t. français Dune**

**Scénario** : Mira Hamermesh. **Image** : Jackek Mieroslawski.
**Son** : Andrej Bogdawowicz. **Montage** : Terry Twigg. **Musique** : Rosalie Coopman.
**Production** : Sered Film. **Distribution** : Jane Balfour Films Limited.

Mira Hamermesh dont on a déja vu à Créteil le remarquable: *Talking to the Ennemy : Voices of Sorrow and Rage* explore comment l'ombre des millions de juifs tués en Pologne pendant la seconde guerre mondiale pèse de nos jours sur l'esprit des Polonais. Ils étaient trois millions avant guerre, il n'en reste que cinq ou dix mille aujourd'hui. Quand Mira a eu douze ans, ses parents lui ont sauvé la vie en lui faisant quitter la Pologne. Eux sont morts : la mère dans le ghetto de Lodz, le père à Auschwitz-Birkenau. L'an dernier, Mira, londonienne et réalisatrice mondialement reconnue, est revenue pour la première fois dans son pays natal rechercher la tombe de sa mère. Elle va, dans cette quête très personnelle, rencontrer d'autres personnes qui n'ont pas oublié les morts: Jan Jagielski, dont la mission est de jeter un pont entre les morts juifs et les nouvelles générations, Alex, une jeune étudiante catholique à la recherche de l'héritage de sa grand-mère juive, un groupe de comédiens de Tykocin qui a mis en scène une pièce juive. Tous sont hantés par l'image des juifs exterminés dans ce lieu. Le film restaure lentement la mémoire de Mira et sa rencontre avec sa propre existence. Il décrit avec tact la place occupée actuellement en Europe de l'Est par la communauté juive survivante.

*Of the three million before the war, only five to ten thousand Jews live in Poland today. The director, Mira, returns to this land in search of her mother's grave.*



Née, à Lodz en Pologne en 1929, la réalisatrice a fait partie d'un des groupes d'enfants juifs mis en sûreté en Palestine avant l'haulocauste de la Seconde Guerre Mondiale, où ses parents ont trouvé la mort. Elle étudie l'anglais et l'art à l'Ecole Américaine de Beyrouth et, en 1948, intègre la Slade School Art à Londres. Elle s'installe comme peintre et, en 1960, obtient une bourse pour étudier pendant trois ans à l'Ecole de Cinéma de Lodz. Depuis scénariste ou réalisatrice indépendante, elle fait des courts métrages, des scénarios, des documentaires et des dramatiques pour la Pologne, Israël, les Pays bas et la Télévision britannique. Elle a exploré l'opression des sexes et de la race dans sa série télévisée *Maids and Madams*, *Talking to the Ennemy* (Créteil 1990) ou *Caste of Birth*. Elle a fondé sa propre maison de production, Sered Films et enseigne dans divers écoles et à la National Film and Television School de Londres.



# TRANSIT LEVANTKADE

## ROSEMARIE BLANK

**Pays-Bas, 1991, 82 mn, n. et b., 16 mm, v.o. s.-t. français.**

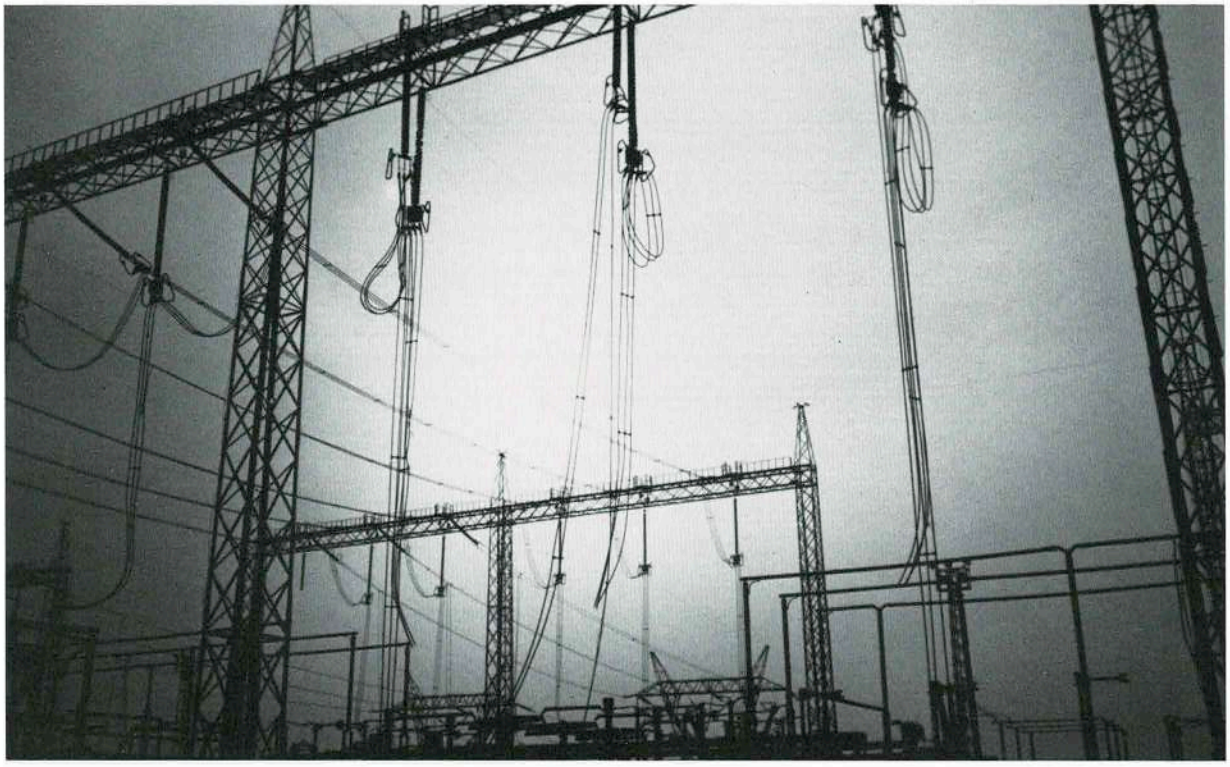
**Scénario** : Rosemarie Blank.
**Image** : Stef Tijdink. **Son** : Jac Vleeshouwers. **Montage** : Rosemarie Blank.
**Production** : Casa-Film pour ZDF. **Distribution** : Holland Filmpromotion.
**Interprétation** : Sladjana, Christine.

Rosemarie Blank filme d'un point de vue historique qui nous permet de voir que sur ce lieu passèrent tous les flux migratoires. Le film mèle les documents d'archives, le reportage contemporain et même la fiction, qui met en scène certains personnages de la mythologie nomade. Passerelle joignant l'est et l'ouest, ce quai, situé dans la partie orientale du port d'Amsterdam, a vu affluer les immigrants de l'Europe de l'Est qui s'embarquèrent pour le Nouveau Monde dans la première moitié de ce siècle. Dans les années 80, il est devenu le refuge des marginaux, des apatrides, de ceux qui ont échoué ici après des périples compliqués, individus à cheval entre plusieurs cultures, plusieurs nationalités. Ceux qui construisent là leurs sommaires abris sont en transit. « Le temps est un remède » dit un rabin, qui après quarante cinq annnées d'absence est revenu sur les lieux d'origine de sa famille en Hongrie. Il marche ici sur les rails du chemin de fer, au croisement exact des voies, où sa famille a été déportée avec 15000 autres juifs au camp d'Auschwitz Birkenau. Car Levantkade fut aussi gare de triage pour la déportation. Ce lieu d'élection des nomades, est aussi une voie sans issue qui, après le tournage, dernier témoignage de son existence, a été voué à la démolition.

*In the first half of the century East European immigrants embarked for the New World. In the 90 s. Levantkade has become a refuge for people on the fringe.*



Rosemarie Blank est née en Allemagne en 1939. Elle étudie la sculpture et les arts graphiques à l'Ecole des Beaux Arts de Berlin. Artiste indépendante jusqu'en 1971.
De 1973 à 1977, elle étudie la sociologie, la psychologie et la pédagogie. Elle publie des articles sur le travail des médias.
Depuis 1978, elle est chargée de cours sur les moyens audio-visuels à l'Université d'Amsterdam, ville où elle vit désormais. Elle a travaillé jusqu'en 1983 pour le collectif de cinéma « Amsterdam Stadsjournal ».
Elle a réalisé:
1980 : *Overgang.*
1982 : *Levenmet de Belt.*
1985 : *La Terra in due.*
1987 : *De Mieten.*
1991 : *Transit Levantkade.*



# A JUST WAR ?

## UNE GUERRE JUSTE ?

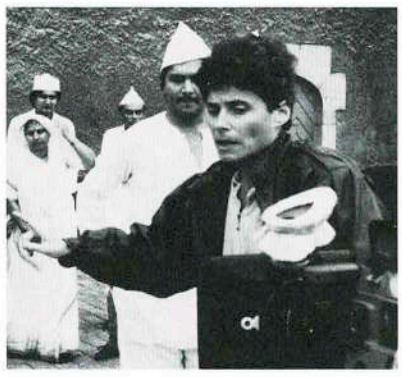
### MAJ WECHSELMANN

**Suède, 1992, 60 mn, couleur, 16 mm, v.o. anglais s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Maj Welchselmann. **Image** : Michael Rosengren.
**Son** : Joachim Hallman. **Musique** : Anders Koppel.
**Production** : Rotonda Film/Produktionsgruppen. **Distribution** : Produktionsgruppen.
**Titre intégral :** A Just War ? Or a Criminal Murder in the Gulf. / Une guerre juste ? Ou un meutre dans le golfe.

Une note d'intention de la production précise: « Si avant d'aller en Irak, nous étions convaincus de l'inexactitude de la vision militaire de cette guerre, ce n'est qu'après notre arrivée que nous avons pu pleinement prendre conscience de sa préméditation : méthodiquement, morceau par morceau l'infra-structure de l'Irak a été bombardée et détruite. Notre peinture de la Guerre du Golfe se situe à l'extrême de ce qu'on nous avait montré, de l'incriticable vérité diffusée par les télévisions, et de ce que la plupart des journalistes ont accepté sans hésiter ! »
*Une guerre juste ?* nous n'aurons pas de réponse, mais des témoignages accablants d'habitants de Bagdad. Dans un état des lieux très récent - tournage en décembre 1991 - Le film montre les terribles dégâts subis par la ville et ses conséquences catastrophiques : pollution, absence d'eau, désertification des campagnes, empoisonnement des plus pauvres, des nouveaux nés. Le boycott a accentué la misère. Rappel qu'en 1958, l'Irak devenu indépendant, s'est procuré par la nationalisation de ses raffineries, les technologies les plus avancées auprès des pays industrialisés: la guerre a tout détruit, rien ne peut être réparé. Puis viennent des témoignages : de soldats irakiens, d'un ex General attorney du gouvernement Carter contre cette guerre et enfin les fameuses images « exclusivité » CNN !.
*The truth about the Gulf War. A stock-taking of a destroyed. Bagdad and the terrible repercussions on the population.*

Née en 1942, cette documentariste a une oeuvre riche, et une façon très critique d'aborder ses différents sujets. 1969, premier film : *Flickorns på Marabou* (Les filles à Marabou). En 1973,*Viggen ett militärplans historia* (Viggen, histoire d'une industrie militaire)sur le complexe industriel militaire en Suède, crée un événement Depuis, elle a réalisé plus de 30 films sur différents sujets (dont le système scolaire, les enfants dans la société, la seconde guerre mondiale, etc.). Huit d'entre eux, sont sortis en salle, les autres ont eu une diffusion télévisée. Parmi les plus récents :
1986 : *Ingen Hamlet på Kronborg i år* ( On ne jouera pas Hamlet à Kronborg cette année).
1988 : *En mordutredning teaterpjäs om mordet på Olof Palme* (Enquête pièce sur le meurtre de O. Palme). *Kojtas, kniven* (Kojtas le couteau).
1990 : *Duhmet eller brott ?* (Stupidité ou crime? ).
1991: *Kallt Krig i Kallt Landskap I et II* (Guerre glacée dans un paysage glacé, I et II).




58

# COURTS MÉTRAGES EN COMPÉTITION

**ALLEMAGNE**

BRAVO PAPA 2040
**Suzanne Franzel**

WIE DAS HUHN ZU SEINEM KAMM KAM
Comment la poule a obtenu sa crête
**Katrin Wiens**

**AUSTRALIE**

BAY DAY / Sale journée
**Polly Seddon**

EGG / L'œuf
**Nicole Mitchell**

**BELGIQUE**

AINSI VA L'AMOUR
**Laurette Vankeerberghen**

**BULGARIE**

IZTSIALO VASHA / Entièrement à vous
**Aglika Karastoyanova**

**CANADA**

ENTRE DEUX SOEURS
**Caroline Leaf**

ON A MARCHÉ SUR LA LUNE
**Johanne Prégent**

STRINGS / Cordes
**Wendy Tilby**

**ESPAGNE**

HARLEQUIN EXTERMINATOR
**Marta Balletbò-Coll**

**FRANCE**

DANSONS SUR LE RING
**Pauline Rebufat et Jean-Baptiste Kleitz**

LES LARMES DE NORA
**Karine Saporta**

REVERS
**Daisy Lamothe**

SCÈNES DE MÉNAGE
**Claire Simon**

TIC ET TAC DANS TAC TAC
**Sylvia Goubern et Emmanuel Carlier**

UNE OREILLE OU DEUX
**Caroline Chomienne**

VIES MÊLÉES
**Martine Robert**

**GRANDE-BRETAGNE**

BROKEN SKIN / L'Écorchée
**Anna Campion**

EMMA
**Anna Negri**

KHUSH
**Pratibha Parmar**

LADY LAZARUS
**Sandra Lahire**

PARADISE FISH BAR
**Tamsen Carter**

ROSEBUD
**Cheryl Farthing**

**JAPON**

NEMURU HANA / La Fleur endormie
**Utako Koguchi**

**Kirghizie**

PASTUKH I TUMAN / Le Berger et le brouillard
**Klara Yussupjanova**

**NORVEGE**

HESPETRE / Le Dévidoir
**Lene Teigen**

**PAYS-BAS**

KOEKOEKSKINDEREN / Les Enfants du coucou
**Eugenie Jansen**

**POLOGNE**

DWIE DROGI / Deux chemins
**Renata Mazur**

**RUSSIE**

I VSIA LUBOV / Ainsi va la vie
**Svetlana Rezvouchkina et Ekaterina Pravdina**

**TCHÉCOSLOVAQUIE**

RECI, RECI, RECI / Des mots, rien que des mots
**Michaela Pavlatova**

ALLEMAGNE



## BRAVO PAPA 2040

SUZANNE FRÄNZEL

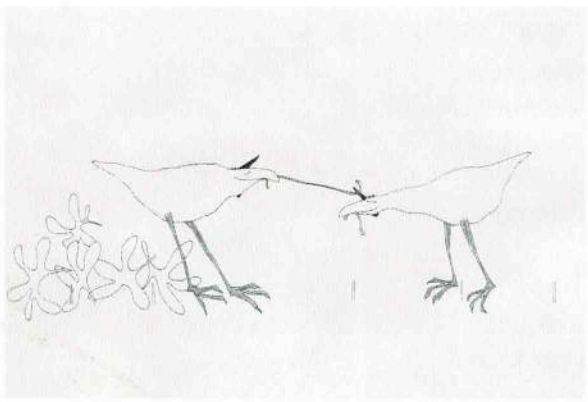
Dans la campagne paisible, une agricultrice rassemble son foin. Dans le ciel, l'avion de chasse vole particulièrement bas aujourd'hui.

Suzanne Fränzel est née en 1959 à Bad Godesberg (RFA). En 1980, elle entre à l'Académie des Beaux-Arts de Stuttgart pour étudier le graphic design et l'animation : 1985 : *Dosige Zeiten* et *Icke*. 1986 : *Abkratzen und Teetrinken*. 1989 : *Bravo Papa 2040* et *Sister Groucho* en co-réalisation avec Jochen Ehmann. *Bravo papa 2040* a déjà été sélectionné dans de nombreux festivals, et plusieurs fois primé.

**Allemagne, 1989, 5 mn 47, couleur, 16 mm, animation, v.o. s.-t. français Dune**

**Scénario :** Suzanne Fränzel et Jochen Ehmann. **Image** : Juraj Liptak et Suzanne Fränzel pour l'animation. **Montage** : Suzanne Fränzel et Sabine Schmid. **Son, production et distribution** : Suzanne Fränzel. **Avec** : Les habitants du village d'Erkenbrechtsweiler.

ALLEMAGNE



## WIE DAS HUHN ZU SEINEM KAMM KAM

COMMENT LA POULE A OBTENU SA CRÊTE

KATRIN WIENS

Ce film d'animation vous plongera dans la nostalgie des Shadocks, l'histoire et le dessin sont aussi loufoques que la célèbre série. La réalisatrice expose les trois théories expliquant comment la poule a obtenu sa crête. Dans le règne de l'absurde…

Katrin Wiens est née en 1969. Après avoir obtenu le bac franco-allemand, elle étudie les arts plastiques à Bordeaux, et depuis 1989 le graphic design à l'Académie des Beaux-Arts de Stuttgart.

**Allemagne, 1991, 3 mn, couleur, 16 mm, animation, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario, image, son, montage, production et distribution** : Katrin Wiens. **Musique** : Anthony Philips..

AUSTRALIE



## BAD DAY

SALE JOURNÉE

POLLY SEDDON

... Il y a des jours où on a envie de tout balancer par la fenêtre, de marcher dans la rue et de parler, même si personne n'est là pour écouter...

| | |
|---|---|
| « Come here | « Viens, |
| I'll tell you | Je vais te dire |
| My secret. | Mon secret. |
| I'm just having | Je passe simplement |
| A bad day… » | Une sale journée… » |

Après avoir obtenu un diplôme de scénariste au Royal Melbourne Institute of Technology en 1988, Polly Seddon a poursuivi ses études à l'Australian Film, Television & Radio School. *Bad Day* est son premier court-métrage en tant que réalisatrice. Ce film a déjà remporté de nombreuses récompenses, dont le prix du meilleur scénario au Festival du Film de St Kilda (Australie, 1991).

**Australie, 1991, 5 mn 30, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français**

**Scénario** : Polly Seddon, Susan Wallace. **Image** : Susan Thwaites. **Son** : Paul Healy, Cathie Napier. **Montage** : Polly Seddon. **Production et distribution** : Australian Film, Television & Radio School. **Interprétation** : Susan Wallace.

## AUSTRALIE



### EGG

L'ŒUF

NICOLE MITCHELL

Dans un parc de son quartier, une vieille dame trouve un ami : un oeuf enfoui dans un nid tombé d'un arbre. Elle prend l'oeuf et l'installe chez elle, il lui tient compagnie. Un film sur la solitude, la vie, l'amour.

Née en 1962, Nicole Mitchell a étudié le cinéma à l'Australian Film, Television & Radio School. Egg est son premier court-métrage fiction. Auparavant, elle avait réalisé un documentaire *And I remember*.

*Egg* a participé à de nombreux festivals et a reçu des prix, notamment : Festival de films courts de Toowoomba, Australie, et le Prix Canal +, aux Rencontres Internationales Henri Langlois.

**Australie, 1991, 10 mn, couleur, 16 mm, muet.**

**Scénario et montage** : Nicole Mitchell. **Image** : Brigid Costello. **Son** : Jenny Ward, Paul Healy. **Production et distribution** : Australian Film, Television & Radio School. Interprétation : Paulette Perry.

## BELGIQUE



### AINSI VA L'AMOUR

LAURETTE VANKEERBERGHEN

La timide Christine rencontre le beau Martin, c'est le coup de foudre. Mais l'amie de Christine, la séduisante Isabelle, le rencontre à son tour quelques instants plus tard et projette de le conquérir... C'est le début de l'été, la nuit, la fête.

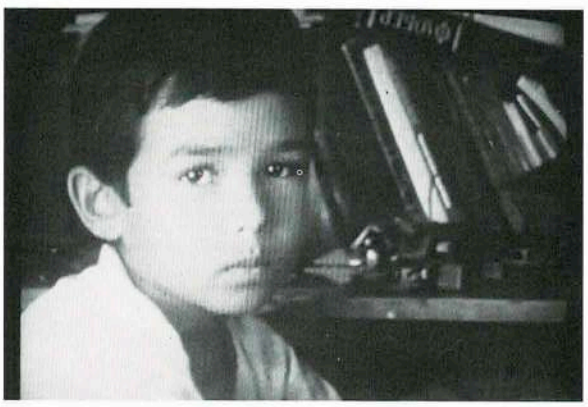
Drôle et juste. On sourit, on s'attriste. Pour amateurs/teuses de slows italiens, pour celles et ceux qui aiment le romantisme.

Laurette Vankeerberghen est née à Bruxelles en 1961. Elle est diplômée de l'INSAS (Institut Supérieur des Arts du Spectacle) en 1985. Outre de nombreuses réalisations vidéos, elle a collaboré à l'écriture et à la réalisation du film de Jaco Van Dormael *Toto le Héros*, 1990.

**Belgique, 1990, 12 mn, couleur, 35 mm, v.o. français**

**Scénario** : Laurette Vankeerberghen. **Images** : Rémon Fromont. **Son** : Dominique Warnier. **Montage** : Rudi Maerten. **Musique** : Christian Monheim. **Production** : Jaco van Dormael - Fictions S.C. **Interprétation** : Anne-Sophie de Bueger, Delphine Salkin, Dominic Gould, Christian Hecq, Stéphane Olivier, Emmanuelle Maridjan.

## BULGARIE



### IZTSIALO VASHA

ENTIÈREMENT A VOUS

AGLIKA KARASTOYANOVA

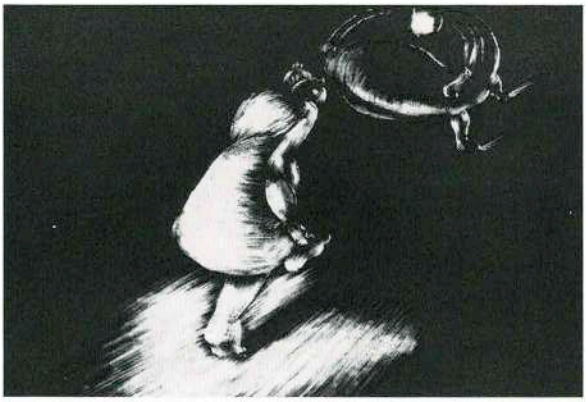
Une jeune femme, mère de deux enfants, exerçant la profession de prostituée se raconte. Son témoignage est ponctué par dix brèves interviews d'inconnu(e)s dans les rues de Belgrade. La prostitution existe-t-elle en Bulgarie ?

Née en 1971, Aglika Karastoyanova est actuellement étudiante en troisième année à l'Académie Nationale des Arts de Théâtre et de Cinéma de Sofia : *Maria*, 1990 ; *Iztsialo Vasha*, 1991.

**Bulgarie, 1991, 15 mn 23 s., couleur, 16 mm, v.o.**

**Scénario** : Aglika Karastoyanova. **Image** : Martin Dimitrov. **Son** : Svetoslav Blagoev. **Montage** : Ina Ilieva. **Musique** : Boris Karadimchev. **Production** : Karaton. **Distribution** : Bulgaria Film. **Interprétation** :

CANADA



## ENTRE DEUX SOEURS

CAROLINE LEAF

Sur une île, Viola et Marie, l'une écrivaine et l'autre pas. L'arrivé inopiné d'un homme, admirateur des œuvres de Viola, vient perturber l'univers cloîtré des deux femmes.
Un film en jaune et noir, où la lumière vient plaquer sur les choses une rigueur surprenante.

Caroline Leaf est née en 1946 aux Etats-Unis. Après le bac, elle s'inscrit à un atelier de cinéma, où elle découvre l'animation. Elle réalise son premier film en 1969 : *Sandor Peter and the Wolf*, puis *Orfeo*, 1972. *Le Mariage du hibou*, 1974, *la Rue/the Street* en 1976 qui remportera 16 prix et une nomination aux Oscars. En 1977 *The Metamorphosis of Mr Samba* a obtenu le Prix de la Critique à Annecy.

**Canada- Québec, 1990, 10 mn 26, coul., 35 mm,animation, v.f.**

**Scénario et animation** : Caroline Leaf. **Dialogues** : Grant Heisler. **Image** : Pierre Landry. **Son** : Jérôme Décarie. **Montage** : Camille Laperrière. **Musique** : Judith Gruber-Stitzer. **Production et Distribution** : Office National du Film du Canada. **Avec les voix de** : Louisette Dussault, Hélène Loiselle, Denis Bouchard.

CANADA



## ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

JOHANNE PRÉGENT

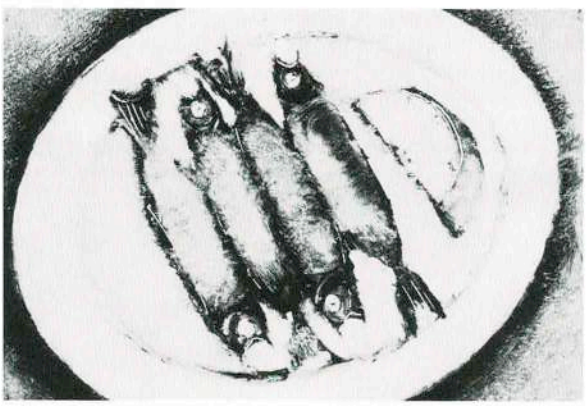
Le 20 juillet 1969, pendant qu'un Américain marche sur la lune, Marie-Andrée prend sa première pilule contraceptive et passe une nuit entière tout près d'un Jules !

Née en 1950, Johanne Prégent est diplômée en communication de l'UQAM. Elle a réalisé deux longs métrages fiction : *Blanche est la nuit*, 1989. *La Peau et les Os*, 1990.

**Canada - Québec, 1991, 26 mn, couleur, 16 mm, v.o. française.**

**Scénario** : José Fréchette. **Image** : Jean Lépine. **Son** : Henri Blondeau. **Montage** : Marie Hamelin. **Musique** : Warren "Slim" Williams. **Production** : Les Productions du Lundi Matin. **Distribution** : Antenna. **Interprétation** : Julie Deslauriers, Sylvie Drapeau, François Chénier, Fabien Dupuis.

CANADA



## STRINGS

CORDES

WENDY TILBY

Elle habite au-dessus de chez lui. Elle et Lui sont vieux et seuls. Elle construit des maquettes de bâteaux et rêve de voyages dans sa baignoire. Il joue du violon, seul ou avec ses amis. Une histoire d'eau leur permet une rencontre...

Wendy Tilby est née à Edmonton en 1960. Elle étudie le cinéma et l'animation au Emily Carr College of Art à Vancouver. Son film de fin d'études *Tables of Content* a été sélectionné à Annecy en 1987. *Strings* est son deuxième court-métrage. Elle travaille actuellement au Studio d'Animation de l'Office National du Film du Canada.

**Canada, 1991, 10 mn 18, couleur, 35 mm, animation, muet.**

**Scénario, animation** : Wendy Tilby. **Son**: Les Halman, Don Ayer. **Montage:** Hannele Halm. **Musique :** Chris Crilly. **Interprétée par :** Morency Quartet. **Production :** David Verrall. **Distribution :** ONF.

ESPAGNE




## HARLEQUIN EXTERMINATOR

MARTA BALLETBÒ-COLL

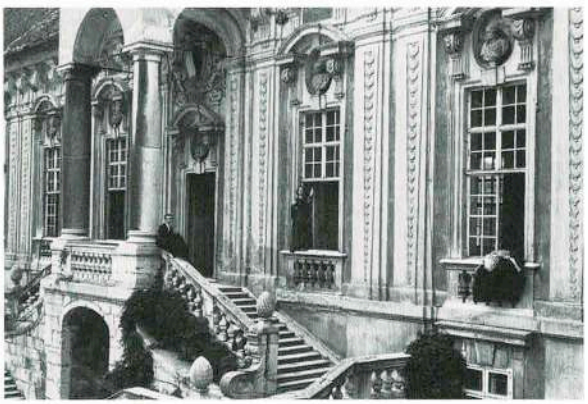
Une comédie douce-amère, qui se passe à New York, sur les obsessions, les mensonges et les cafards. Une jeune fille sera aidée par son aînée à sortir de l'obsession qu'elle éprouve pour le compagnon de celle ci. Un triangle très spécial, dépeignant la longue route qui mène à s'accepter dans ses choix sexuels.

Marta Balletbò-Coll est née en 1960, à Barcelone. Elle est diplômée (Master of Fine Arts) de l'Université de Colombia (New-York). *Harlequin Exterminator* est son film de fin d'études.

**Espagne, 1991, 12 mn, couleur, 16 mm, v.o. anglais s.t. français Dune**

**Scénario et dialogues** : Marta Balletbò-Coll. **Image** : Holly Mc Gregor. **Son** : Chris Damarecaux. **Montage** : Tom Rondinella. **Musique** : Gershwin, Fats Waller, Puccini. **Production** : Marta Balletbò-Coll. **Interprétation** : Marta Balletbò-Coll, Cooki Rufino, Eileen Galindo.

FRANCE



## LES LARMES DE NORA

KARINE SAPORTA

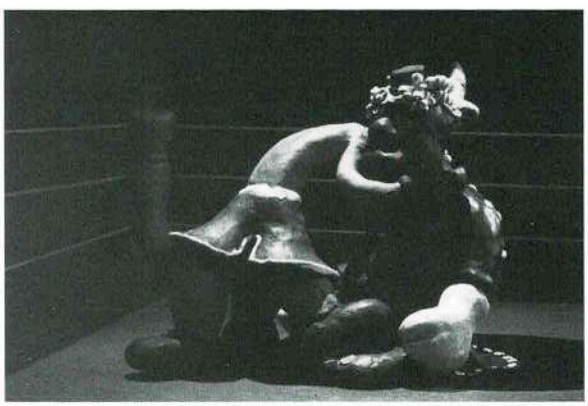
Nora, une jeune fille arrive dans un immense château paraissant absolument vide. « Nos souvenirs sont logés » disait Bachelard. Le voyage de Nora à travers cet immense château est un voyage dans la mémoire, dans le temps, à la rencontre des personnages qui ont compté dans sa vie. Personnages plus irréels que réels, plus mythologiques que quotidiens, plus idéalisés que charnels. Les portes s'ouvrent, se ferment. Les visions de Nora s'enchaînent, somptueuses et fascinantes.

Après avoir travaillé avec Peter Greenaway sur le film *Prospero's Books*, exposé cinquante séries photographiques dans les galeries Fnac, remporté le Grand Prix de Vidéo Danse à Sète, en 1990, pour sa collaboration avec le réalisateur Luc Lavoine, la chorégraphe Karine Saporta s'oriente à présent vers le cinéma. *Les Larmes de Nora* est son premier court-métrage.

**France, 1992, 18 mn, couleur, 16 mm.**

**Scénario** : Karine Saporta. **Image** : Ariane Damain. **Son** : Torsten Heinemann. **Montage** : Catherine Delmas. **Musique** : Jean-Jacques Lemetre. **Voix** de Magali Léger. **Co-production** : Centre Chorégraphique National de Caen/Basse Normandie, Internationale Tanzwochen Wien. **Interprétation** : Nora Molnar, Branko Srot, Isabelle Saurat.

FRANCE



## DANSONS SUR LE RING

PAULINE REBUFAT ET JEAN-BAPTISTE KLEITZ

La cloche a sonné, les combattants se relèvent pour se donner l'assaut. Mais un boxeur en pâte à modeler frappant un autre boxeur en pâte à modeler cela fait des dégâts !
Un exercice de virtuosité sur l'ambiance échauffée d'un match de boxe.

**France, 1991, 5 mn, couleur, 35 mm, animation., muet.**

**Scénario** : Pauline Rebufat et Jean-Baptiste Kleitz. **Son** : Jean-Baptise Kleitz. **Production et Distribution** : Eric Mahé, Stellaire Production.

FRANCE



## REVERS

DAISY LAMOTHE

Deux ouvrières, Catherine et Simone, reçoivent ainsi que quelques unes de leurs camarades une médaille du travail après plusieurs années passées dans une entreprise de conditionnement de vin. Lorsque l'heure du toast arrive, Catherine prend conscience de la dérision d'une telle décoration.

Daisy Lamothe est née en 1951. Elle a déjà réalisé de nombreux courts-métrages : *Des Femmes dans un village du Morvan*, 1977. *Désert*, 1978. *L'Infini quadrillé*, 1980. *D'une Pologne, l'autre*, 1983. *Devant le mur*, 1987. Ce film a été présenté dans de nombreux festivals, plusieurs fois primé, et nommé aux Césars 1989. Enfin *Revers*, 1991.

**France, 1991, 14 mn, couleur, 35 mm.**

**Scénario et dialogues** : Daisy Lamothe. **Image** : François de la Patellière. **Son** : Claude Val. **Montage** : Catherine Vilpoux. **Musique** : John Adams. **Production** : Valprod. **Interprétation** : Véronique Chiloux, Emmanuel Courcol, Clémence Massart.

FRANCE



## SCÈNES DE MÉNAGE

CLAIRE SIMON

10 films de 4 minutes font le tour des fantasmes d'une femme qui fait le ménage, de temps en temps, comme tout le monde. Ses mains occupées, elle rêve, fait des vœux, exaucés aussitôt en pensée.

1. Elle nettoie le four et se dit « Je vais le tuer ! »
2. Elle repasse et elle se dit « Il me trompe ! »
3. Elle fait les vitre et elle se dit « J'ai un amant ! »
4. Elle passe la serpillière et se demande « Je lui dis... ? »
5. Elle écosse des petits pois et elle se demande « Qui vient dîner ce soir ? »
6. Elle lave un pull et elle se dit « Je mets les voiles ! »
7. Elle passe l'aspirateur et elle se dit « Je vais me suicider ! »
8. Elle fait une tarte et elle se dit « Il a eu un accident... »
9. Elle change les draps et elle se dit « Ne penser à rien ! »
10. Le ménage est fait, il se défait, elle rêve à « Avant ! »

Née en 1955, Claire Simon a réalisé : *La Police*, 1988 (1er Prix Festival de Belfort et Prix Canal +), et *Les Patients* (lm doc. Prix du Patrimoine au Festival du Réel en 1990.

**France, 1991, 10 films de 4 mn, couleur, 35 mm.**

**Scénario** : Claire Simon. **Image** : Olivier Guéneau. **Son** : P. Excoffier et J.-P. Laforce. **Montage** : Catherine Quesemand, Catherine Rascon. **Musique** : John Cage. **Production** : F.C.L. Productions. **Interprétation** : Miou-Miou.

FRANCE



## TIC ET TAC DANS TAC-TAC

SYLVIA GOUBERN ET EMMANUEL CARLIER

Dans un dispositif fantastique et grandiose, un homme prisonnier de son rêve se bat contre l'écoulement du temps. Sa quête amoureuse est entravée par son obsession d'être une aiguille de montre.

Crucifié sur le cadran d'une immense horloge, il est condamné à poursuivre la femme aiguille sans jamais pouvoir l'atteindre dans une course folle et sans fin.

Sylvia Goubern est née en 1957 à Bordeaux. Après avoir suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, elle travaille comme directrice dans diverses agences de publicité, avant de devenir décoratrice pour des clips, des spectacles, des émissions de télé. Elle travaille en étroite collaboration avec le photographe Emmanuel Carlier.

**France, 1991, 18 mn 30, couleur, 35 mm, muet.**

**Scénario et montage** : Sylvia Goubern, Emmanuel Carlier. **Image** : Jean Poisson. **Son** : F. Remblier, B. Enaff. **Musique** : Spatsz. **Production et Distribution** : Tagreb Films. **Interprétation** : Dominique Pinon, Laura Favali.

FRANCE



## UNE OREILLE OU DEUX

CAROLINE CHOMIENNE

Dans cette petite ville du Sud de la France, Antoinette est propriétaire d'un café où elle vit avec sa fille Lola, son jeune fils et la grand-mère. Le rythme monotone de la vie n'est interrompu que par les corridas, et les seuls événements qui marquent sont les victoires ou les défaites des toréadors.
La particularité de cette famille, c'est que depuis plusieurs générations, tous les hommes sont toréros et meurent tous à trente trois ans dans l'arêne. Mais pourquoi les femmes tombent-elles toujours amoureuse de toréros ?

Née en 1957, Caroline Chomienne a déjà réalisé de nombreux courts-métrages : *Un tournage de Raoul Ruiz*, 1984. *Station Niolon*, 1985. *Les Chaussures vertes*, 1986. et un long métrage fiction *Les Surprises de l'amour*, 1988. En 1991, elle a obtenu le Prix « Villa Médicis hors-les-murs » pour un projet en URSS .

**France, 1991, 30 mn, couleur, 35 mm,**
**v.o. français, espagnol.**

**Scénario** : Caroline Chomienne. **Image** : Patrick Thibault. **Son** : Laurent Lafranc. **Montage** : Catherine Poitevin. **Musique** : Vincente Pradal. **Production** : Les Films de l'Atalante. **Interprétation** : Hélène Vincent, Andrée Tainsy.

FRANCE



## VIES MÊLÉES

MARTINE ROBERT

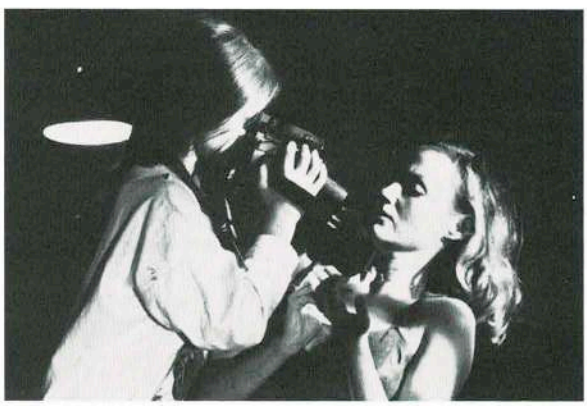
Dans ce village de montagne, chaque individu est unique et vit en s'adaptant à son milieu, à son entourage jusqu'à se fondre dans la vie collective. Deux destins se croisent. Une jeune femme, Julie, épouse pour un court temps le profil d'une autre. L'une revient, après une longue maladie, dans son village où elle est institutrice tandis que part l'autre qui la remplaçait. Le film, construit sous forme de puzzle, appréhende cet événement à travers le regard des deux jeunes femmes et de leurs proches : leurs amants, les enfants, la famille et leurs amis. Elles ne sont pas semblables. Et ce court chassé-croisé aura marqué l'empreinte de chacune.

Née en 1963, Martine Robert a étudié le cinéma à la FEMIS de 1986 à 1988. En 1989, elle réalise un premier court métrage fiction *Violette*, qui remporte de nombreux prix dans différents festivals. *Vies Mêlées* est son deuxième film.

**France, 1991, 30 mn, couleur, 35 mm.**

**Scénario** : Martine Robert, C. Germain. **Image** : Florent Montcouquiol. **Son** : Laurent Lafran. **Montage** : Agnès Bruckert. **Musique** : Jean-Marie Machado. **Production** : Les Films du Fleuve avec CNC, Canal +, ORC. **Distribution** : Same Films. **Interprétation** : Mireille Perrier, Dominique Léandri.

GRANDE BRETAGNE



## BROKEN SKIN

L'ÉCORCHÉE

ANNA CAMPION

Dans cette grande maison sans amour après la mort du père, Amélia tente de résister à la lente perdition de sa mère. La télévision, une caméra vidéo et un hamster sont des alliés et lui permettront d'accompagner sa mère dans des royaumes étouffants et douloureux.

Anna Campion a d'abord été comédienne pendant cinq ans, en Australie et Nouvelle-Zélande. Elle s'installe ensuite à Londres où elle travaille comme rééducatrice durant trois ans au National Health Service, Londres. Elle obtient un diplôme de réalisatrice au Royal College of Art, et son premier film *Audition* a déjà remporté de nombreuses récompenses et a été présenté à Créteil en 1990.

**Grande-Bretagne, 1990, 11 mn, couleurs, 35 mm,**
**v.o. anglais s.t. français.**

**Scénario** : Anna Campion. **Image** : Witold Stok. **Son** : Simon Oakin. **Montage** : Rodney Holland. **Musique** : Simon Davison. **Production** : David Hazlett et Joanna Gollins. **Distribution** : Film Four International. **Interprétation** : Miranda Richardson, Holly Barker.

GRANDE BRETAGNE



## EMMA

ANNA NEGRI

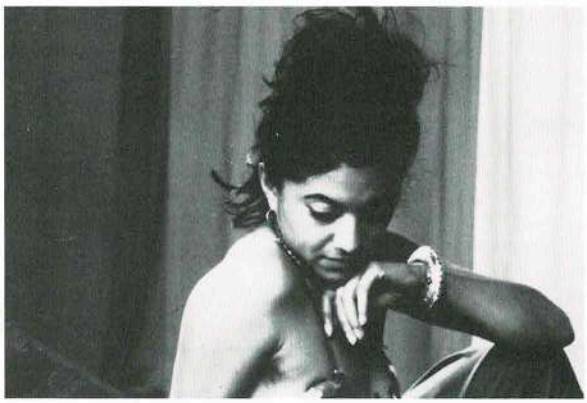
Il était une fois, dans un palais de papier, trois soeurs, toutes appelées Emma, toutes habillées de bleu, vivant à l'abri du monde. Chaque jour et toute la journée durant elles attendent le retour du père (l'ogre) qu'elles servent et adorent.
Un jour, le père revient avec un beau jeune homme (le prince charmant). L'équilibre de cette étrange famille est rompu.

Anna Negri est née à Venise en 1964. Après avoir étudié à Paris et aux Pays-Bas, elle obtient un diplôme de cinéma et vidéo au London College of Printing : 1989, *Tran Van*. 1990, *Eating Elvis 90*. 1991, *Emma*.

**Grande-Bretagne, 1991, 25 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Anna Negri. **Image** : Dominik Scherrer. **Son** : Tony Emsley. **Montage** : Mark Tilton. **Musique** : Simon King. **Production** : Simon Bramley et Gina Birch - First Reel. **Interprétation** : Emma Bernard, Jan Pearson, Sally Mortemer, P.J. Davidson.

GRANDE BRETAGNE



## KHUSH

PRATIBHA PARMAR

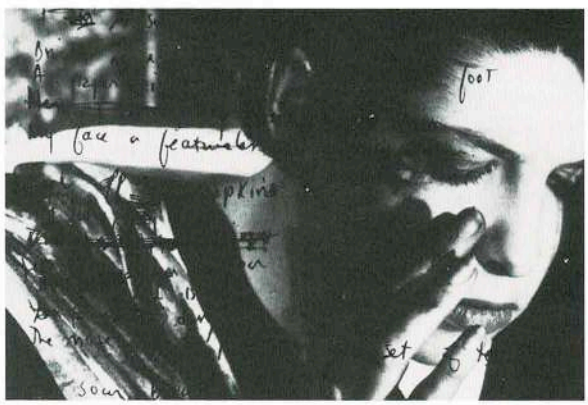
Ce reportage poétique est construit par collage d'images de la vie et d'images surréalistes. Il nous fait pénétrer dans l'univers marginal de jeunes lesbiennes sud-asiatiques. D'interviews en séquences d'archives sur les danses traditionnelles indiennes ou les boîtes de nuit disco de Londres, on refait avec elles le périple qui les ont conduites le plus souvent d'Inde au Canada, aux Etats-Unis ou en Angleterre. Elles témoignent du conflit à être à la fois indienne et lesbienne et de leur lutte contre certains stéréotypes du milieu gay à propos de l'érotisme indien.

Née en 1955, Pratibha Parmar est à la fois auteur, réalisatrice et vidéaste. *Bhangra Jig*, 1990. *Flesh and Paper*, 1990. *A Place of Rage* et *Khush*, 1991. *Khush* a déjà obtenu deux récompenses : Prix du meilleur documentaire, au Frameline Film Festival de San Francisco et au Festival International de Films de Femmes de Madrid.

**Grande-Bretagne, 1991, 25 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Pratibha Parmar. **Image** : Hariett Cox. **Son** : Christian Felch. **Montage** : Anna Liebschner. **Musique** : Peter J. Spencer. **Production** : Pratibha Parmar. **Interprétation** : Rita Wolf, Anna Asby.

GRANDE BRETAGNE



## LADY LAZARUS

SANDRA LAHIRE

Lady Lazarus est une réponse visuelle aux lectures que donna Sylvia Plath de ses propres poèmes. Ces lectures auxquelles s'ajoutent les extraits d'un entretien qu'elle accorda peu avant sa mort, structurent ce film célébrant l'humour macabre et la vision cinématique de la poétesse. Carrousel d'images et métamorphoses constantes, sa poésie se fait cinéma.

Née en 1950, Sandra Lahire est diplômée du Royal College of Art : *Arrows*, 1984. *Edge, Terminals and Plutonium Blonde*, 1986. *Uranium Hex*, 1987. *Serpent Rivers*, 1990. Les films de Sandra Lahire ont été sélectionnés dans de nombreux festivals : Montréal, Créteil, Berlin, Philippines, Australie. Elle a présenté *Terminal* à Créteil en 1987.

**Grande-Bretagne, 1991, 25 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Sandra Lahire. **Dialogue et voix** : Sylvia Plath. **Image** : S. Lahire, Nicolas Baldwin. **Montage** : S. Lahire, Z. Kiezopolska. **Musique** : The Jaye Sisters (Fats Domino). **Production** : Kate Ogborn, BFI Prod. et G. Hendenson. **Distribution** : BFI Prod. **Interprétation** : Sara Turner.

GRANDE BRETAGNE



## PARADISE FISH BAR

TAMSEN CARTER

Mary douze ans, travaille à Londres dans le bar Fish and Chips de son père. Elle est vive, imaginative et extrêmement lucide. Lui est négligé, brutal et grossier. Faite pour la vie, Mary nourrit ses sentiments et sa réflexion intérieure de tout ce qu'elle voit.

Tamsen Carter est née en 1966 à Londres. Durant sa scolarité au London College of Printing, elle réalise *The Fuzzy End*, 1989, et *Paradise Fish Bar*, 1991.

**Grande-Bretagne, 1991, 10 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Tamsen Carter. **Image** : Nigia Kinnings. **Son** : Hugh Graham. **Montage** : Anna Negri. **Musique** : Andy Lovegrove. **Production et distribution** : Adrian Heath L.C.P.D.T. **Interprétation** : Tana Lawton Johnston.

GRANDE BRETAGNE



## ROSEBUD

CHERYL FARTHING

*Rosebud* est l'histoire d'un éveil sexuel. Lorsque Kay emménage dans son nouvel appartement, elle est vite intriguée par la vie amoureuse de ses voisines, un couple de lesbiennes. Des images des deux femmes viennent peupler ses fantasmes et se matérialisent dans le tableau qu'elle est en train de peindre : une Annonciation. Tout d'abord surprise, puis choquée par l'intensité de ses sentiments, Kay prend conscience de ses propres désirs réprimés et donne cours à ses pulsions qui deviennent réalité.

Cheryl Farthing est née à Londres en 1962. Elle quitte l'école à quinze ans et travaille entre autres comme monitrice dans un centre sportif, professeur de danse, assistante à la régie dans des théâtres. Elle étudie le cinéma et le théâtre au collège Bulmershe, et à l'Université de Bristol. Actuellement, Cheryl Farthing travaille pour la BBC, Channel 4 et le British Film Institute.

**Grande-Bretagne, 1992, 14 mn, couleur, 16 mm.**

**Scénario** : Cheryl Farthing. **Image** : Cinders Forshaw. **Son** : Elaine Drainville. **Montage** : Peter Webber. **Décor** : James Lee Wolstenholme. **Production** : British Film Institute. **Interprétation** : Sophie Okonedo, Yvonne French, Indra Ove.

JAPON



## NEMURU HANA

LA FLEUR ENDORMIE

UTAKO KOGUCHI

Ferme tes yeux grand-mère ! Ferme tes yeux, s'il-te-plaît. Vais-je mourir ? Je ne veux pas être comme morte. As-tu peur de la mort, grand-mère ? Non. Je me demande pourquoi je vis aussi longtemps. Utako Koguchi entremêle merveilleusement bien fiction et réalité, dialogue à trois voix : la grand-mère, la mère et la fille/réalisatrice est ponctué de chansons de la vieille dame. Mise en scène audacieuse, des images à couper le souffle.

Utako Koguchi est née à Tokyo en 1961. Elle étudie le théâtre et le cinéma à la Waseda University. En 1989 elle obtient le premier prix de l'Image Forum Film Festival avec *O-De-Ka-Ke-Diary*, et en 1991 le Gold Prize, décerné par une chaîne de TV, avec *The Dandelion (Rosaceae)*.

**Japon, 1991, 7 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.t. français Dune.**

**Scénario, Image, son, montage** : Utako Koguchi. **Musique** : Mume Koguchi. **Production** : Utako Koguchi. **Distribution** : Pandora Co., LTD. **Interprétation** : Mume Koguchi.

## KIRGHIZIE



### PASTUKH I TUMAN

LE BERGER ET LE BROUILLARD

KLARA YOUSSOUPJANOVA

La porte de la yourte du berger Tachetanbeck est ouverte du matin jusqu'au soir. Les jours clairs et ensoleillés, on peut voir par la porte ouverte le lac Soncoul. Entre le seuil et le lac s'étend la plaine, calme et mélancolique où flânent des chevaux, des moutons et des légendes.

Klara Youssoupjanova est née en 1940. Diplômée de l'Institut de Théâtre de Tachkent, elle a débuté au cinéma comme comédienne. En tant que réalisatrice, elle a réalisé des documentaires : *Good morning Djailoo, Kumys, Comment le tigre tua deux vaches ?*

**Kirghizie, 1988, 20 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Jussubalief K. **Image** : Aitkuluev B. **Son** : Polkanov A. **Musique** : Chostakovitch.

## NORVEGE



### HESPETRE

LE DÉVIDOIR

LENE TEIGEN

Une grand-mère, un couple qui danse, trois enfants qui jouent... Une vieille dame se laisse aller à la rêverie : elle revoit l'enfance, les premiers émois...

Née en 1962, Lene Teigen est licenciée en Lettres. Elle étudie la dramaturgie, est chargée de cours à l'Université de Bergen. *Hespetre* est sa première oeuvre et a reçu le Prix du Festival de Györ (Hongrie). Lene Teigen travaille à un nouveau projet de film *The Collision.*

**Norvège, 1991, 12 mn, n. et b., 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Lene Teigen. **Image** : Pal Oie. **Son** : Gisle Tveito. **Montage** : L. Teigen et P. Oie. **Musique** : Henrik Hellstenius. **Production** : Lene Teigen/Dit Prod. **Distribution** : Lene Teigen. **Interprétation** : Grete Nordra, Guro Ekornholmen, Halldis Ronning, Andre Marton Pedersen, Pal Ronning, Marianne Ustvedt, Aino Markhus, Simon Andersen, Ada Hesjevoll.

## PAYS-BAS



### KOEKOEKSKINDEREN

LES ENFANTS DU COUCOU

EUGENIE JANSEN

Deux jeunes amoureuses vont à la rencontre d'un poète qu'elles viennent d'étudier en classe. Il vit seul, à l'écart de la ville ; elles partagent quelque temps son quotidien. Belle rencontre de trois personnages insolites et attachants.

Née en 1965, Eugenie Jansen a fait ses études à la Nederlandse Film Televisie Academie : elle écrit et réalise *De vrouw met de Koffer* 1989, et *Tot de dood et op volg*t, 1990. En outre, elle a travaillé sur de nombreux films comme assistante à la réalisation.

**Pays-Bas, 1991, 25 mn, couleur, 16 mm, v.o. s.t. français Dune.**

**Scénario** : Eugenie Jansen. **Image** : Bert Oosterveld. **Son** : Kees de Groot. **Montage** : Annemiek Streng. **Musique** : Renée Vrolijk. **Production et distribution** : Nederlandse Films & Televisie Academie (NFTVA). **Interprétation** : Lieke Rosa Altink, Esther Way, Jurg Molenaar, Diana Dobbelman, Alwin Setija.

## POLOGNE



### DWIE DROGI

DEUX CHEMINS

RENATA MAZUR

Un photographe ambulant sait redonner l'espoir aux gens d'un village entouré de marécages mais il n'arrive pas à trouver son propre chemin..

Renata Mazur est née en 1957. Après des études de philosophie et de sociologie à l'université de Varsovie, elle étudie la mise en scène à l'Ecole supérieure de cinéma et de théâtre de Lodz. Elle a réalisé *Mon moment de Silence*, 1988. *Aimer, c'est facile à dire* et *Portrait double*, 1990. *Deux chemins*, 1991.

**Pologne, 1991, 30 mn, n. et b., 35 mm, v.o. s.t. français Dune.**

**Scénario** : Renata Mazur. **Image** : Jerzy Salamon. **Son** : Marian Szukalski. **Montage** : Barbara Snarska. **Musique** : Anna Izykowska. **Production** : Télévision Polonaise/Varsovie. **Distribution** : TVP. **Interprétation** : Wojciech Skibinski, Jozef Duriasz, Rafal Zimowski.

## RUSSIE



### I VSIA LUBOV

AINSI VA LA VIE

SVETLANA REZVOUCHKINA, EKATERINA PRAVDINA

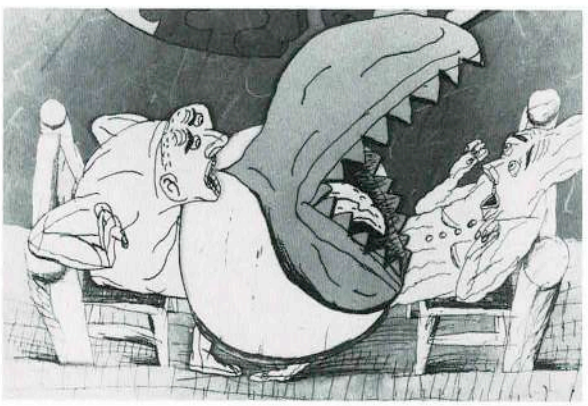
Dans la province russe, pratiquement au siècle passé, Tatiana Doudenkova doit continuer à travailler : bien que retraitée, il lui faut bien subvenir à ses besoins, mais elle a une passion, son soutien dans sa vie de misère : l'accordéon ! «Je suis restée seule avec les accordéons... La nuit je m'ennuie ? Tiens je vais jouer de l'accordéon... Une fois commencé, je joue jusqu'à une heure ou deux heures du matin...»
Portrait émouvant d'une femme russe qui a trimé pour réaliser le «rêve soviétique» et qui est restée sans rien. Pourtant elle ne trouve pas sa vie tragique.

« Je voulais montrer un personnage que l'on trouve souvent dans notre peuple. Peu importe la dureté de la vie, peu importe combien on doit se battre, il y a toujours quelque chose qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. » E. Pravdina.

**Russie, 1991, 9 mn, couleurs, 16 mm, v.o. s.-t. français Dune.**

**Scénario** : Svetlana Rezvouchkina. **Image** : Michael Minkin. **Production** : Igor Tolstunov. **Distribution** : TTL Studios.

## TCHECOSLOVAQUIE



### RECI, RECI, RECI

DES MOTS, RIEN QUE DES MOTS

MICHAELA PAVLATOVA

Les mots, les paroles peuvent être comme des caresses, ou au contraire comme des couteaux. Les mots que les gens utilisent à tort et à travers dans la vie de tous les jours sont ici exprimés visuellement. Remplacée par des associations visuelles des plus extravagantes leur action est représentée de façon physique.

Michaela Pavlatova est née à Prague en 1961. Diplômée du Prague College of Applied Arts, en 1987, elle réalise des courts métrages d'animation : *Etuda Z Alba*, 1987, *Krizovka*, 1989 qu'elle a présentés à Créteil en 1990. *Reci, Reci, Reci*, 1991.

**Tchécoslovaquie, 1991, 8 mn, couleur, 35 mm, animation, muet.**

**Scénario et dialogue** : Michaela Pavlatova. **Image** : Jaroslava Zimova. **Son** : Ivo Spalj. **Montage** : Gaia Vitkova. **Musique** : Vit Sazavsky, Zuzana Navarova. **Production** : Kratky Film. **Distribution** : Filmexport.



# BERNADETTE LAFONT

## "LA FIANCÉE DU CINÉMA"



Les yeux fermés, on l'achèterait, parce qu'on la chérit telle qu'on la trouve avec cette voix de pochette surprise, pleine de confettis, de zeste, de piment et d'une pointe d'accent de Nîmes. Bernadette a une voix de fête quelque soit la couleur du jour. Voix du soir, espoir. Voix du matin, entrain.

*Page de gauche :*
*Bernadette Lafont dans* l'Eau à la bouche.
*Claude Chabrol, 1959.*

*Ci-contre :*
*dans* la Maman et la putain.
*Jean Eustache, 1973.*

Actrice française
Née le
28 octobre 1938
à Nîmes



**THÉÂTRE**

1978
*La Comtesse sanglante*, P. Romans.
*Erzebet Bathory*, M.F. Egret.
1981
*La Tour de la Défense*,
Copi, C. Confortès.
1984
*Désiré*, S. Guitry, J.-C. Brialy.
1987
*Barrio Chino*, C. Albanel, J.-M. Grangier.
1988
*Le Baladin du monde occidental*,
Synge, J. Sourbier.
1989
*Les Joyeuses et horrifiques farces du Père Lalande*, J.-M. Florens.
1992
*La Marguerite*, R. Athayde.

**TÉLÉVISION**

1972
*La Porte du Large*, P. Badel.
1975
*La Décharge*, J. Baratier.
1982
*Personne ne m'aime*, L. de Kermadec.
1983
*L'Homme, la bête et la vertu*, M. Bertin.
*Les Beaux quartiers*, M. Wynn.
1984
*Les Malheurs de Malou*, J. Barbillon.
1985
*Les Voleurs de Lumière*, J. Sagols.
1986
*La Divine sieste de papa*, A. Nahun.
*Patte de Velours*, N. Kaplan.
1989
*La Tendresse de l'araignée*, P. Vecchiali.
1991
*Monsieur Ripois*, L. Béraud.

**TRAVAIL EN VIDÉO-FORMATION**

1986
Stage à l'Institut de Pékin.
1988
Ateliers de Nîmes.
1990-1991
ACAS
Ateliers de Créations Audiovisuelles et Scéniques de Sommières.
1992
ACAS (en août 1992)

**D**ans *Les Godelureaux* de Claude Chabrol, elle inaugurait les années soixante en balançant un «qu'est-ce qu'on s'amuse» roboratif. Et l'on veut bien croire que toute sa carrière s'est déroulée sous ces jubilantes auspices. Déjà, son enfance s'était parée de couleurs pastels, au sud du soleil, dans un village de conte de fées, chemins blancs, vignes, maisons en terre battue, charrettes cahotantes. «Saint Geniès était un village merveilleux, on entendait les cloches sonner les heures, il y avait des fontaines. Il faisait très chaud, très beau, c'était le paradis.»

**A**joutez à cela que la gamine aimait l'école, fille unique trouvant là des copains de son âge. Sa mère, cornac studieux, ne la laissait pas chômer. Son père, pharmacien peintre et poète, lui offrait Octave Mirbeau et des chaussons de danse. Elle avait neuf ans. «Quand mon père m'a vue tout le temps perchée sur la pointe de mes sandales, il a compris ça. Il m'a donné ce bonheur et m'a envoyé étudier le classique trois fois par semaine. J'en fais toujours d'ailleurs, de la barre au sol précisément. Quand on arrive à mon âge et qu'on commence à avoir des douleurs, c'est le meilleur moyen de les éviter.» Hors des heures de pointe, Bernadette fillette tenait en petit comité ses premiers rôles, fille du Docteur March ou Ophélie, représentations enfantines en costumes, merci les greniers campagnards.

**D**u cinéma, elle ne connaissait encore que les photos de *Match*, bon terreau pour le rêve. Pour le grand écran, il faudra attendre le déménagement à Nîmes et les années lycées. «J'ai vu mon premier film assez tard, vers onze ans. C'était peut-être *Nous irons tous au paradis*, un film musical avec Ray Ventura et son orchestre. C'était magnifique à l'époque le cinéma, parce qu'il n'y avait pas de clivage entre les films commerciaux et les films difficiles. On pouvait voir aussi bien



*Ci-contre :*
*Jean-Claude Brialy,*
*Bernadette Lafont,*
*Gérard Blain*
*dans* le Beau Serge,
*Claude Chabrol, 1957.*

*Orphée* de Cocteau que *Los Olvidados* de Buñuel qu'*Un Américain à Paris...* C'étaient des films, ils étaient différents, on était embarqué ou pas !» Entre la petite spectatrice et la grande actrice, il n'y a pas de différences. Elle s'emballe ou pas et basta. La jonction n'allait pas tarder à se faire. Les années cinquante lui chantaient aux oreilles une mélodie encourageante. En Italie, des filles brunes et natures comme Silvana Mangano étaient les fascinantes locomotives du néo-réalisme. En France, une petite danseuse, Leslie Caron, s'envolait pour Hollywood. «Comme elle était aussi fille de pharmacien, je pouvais avoir une petite identification avec elle.»

Le hasard étant têtu, la fille du pharmacien en croisera d'autres, des enfants de pharmaciens, sous le haut patronage du «patron» Louis Jouvet, fils de et pharmacien lui-même. La confrérie du caducée vert compte Chabrol, Resnais, Rivette. Tandis que Miss Lafont se taille dans de la toile à matelas la réplique du costume de Leslie Caron dans *Daddy Long Legs*, des comédiens s'installent à Nîmes et répètent «Jules César». «Je venais de réussir la première partie de mon bachot. Ma mère a relâché sa surveillance et mon amie Annie qui était plus âgée et plus délurée que moi m'entraîne dans le café où les comédiens allaient entre les répétitions. Il y avait Jean-Louis Trintignant, Stéphane Audran, et même Maurice Pialat qui portait des hallebardes. Gérard Blain, comme on dirait maintenant, a flashé sur moi.» Il est allé demander sa main à la famille Lafont et Bernadette a raté son bac philo. Gérard Blain la voyait tout sauf comédienne, mais Truffaut lui propose *Les Mistons*. «J'ai cru que j'allais mourir de bonheur... et d'angoisse parce que Gérard a froncé les sourcils. Et puis il m'a laissé faire en pensant que ça ne marcherait pas, que c'était un film d'amateur... Et on a vu ce que ça a donné. Le cinéma a basculé.»

### EN AVANT, EN AVANCE

«Dans la vie, je suis toujours en avance aux rendez-vous parce que j'aime l'exactitude et je ne supporte pas qu'on me fasse attendre. Je n'ai pas conscience d'avoir tourné des films qui ont vieilli. Ils restent aujourd'hui les jalons d'une avant-garde éprise de liberté qui pince les fesses d'un cinéma coincé. J'ai découvert l'art de vivre en avance. Si je devais avoir une devise ce serait "En avant comme avant", ce n'est pas de moi mais d'un groupe de peintres punks que j'adore.»

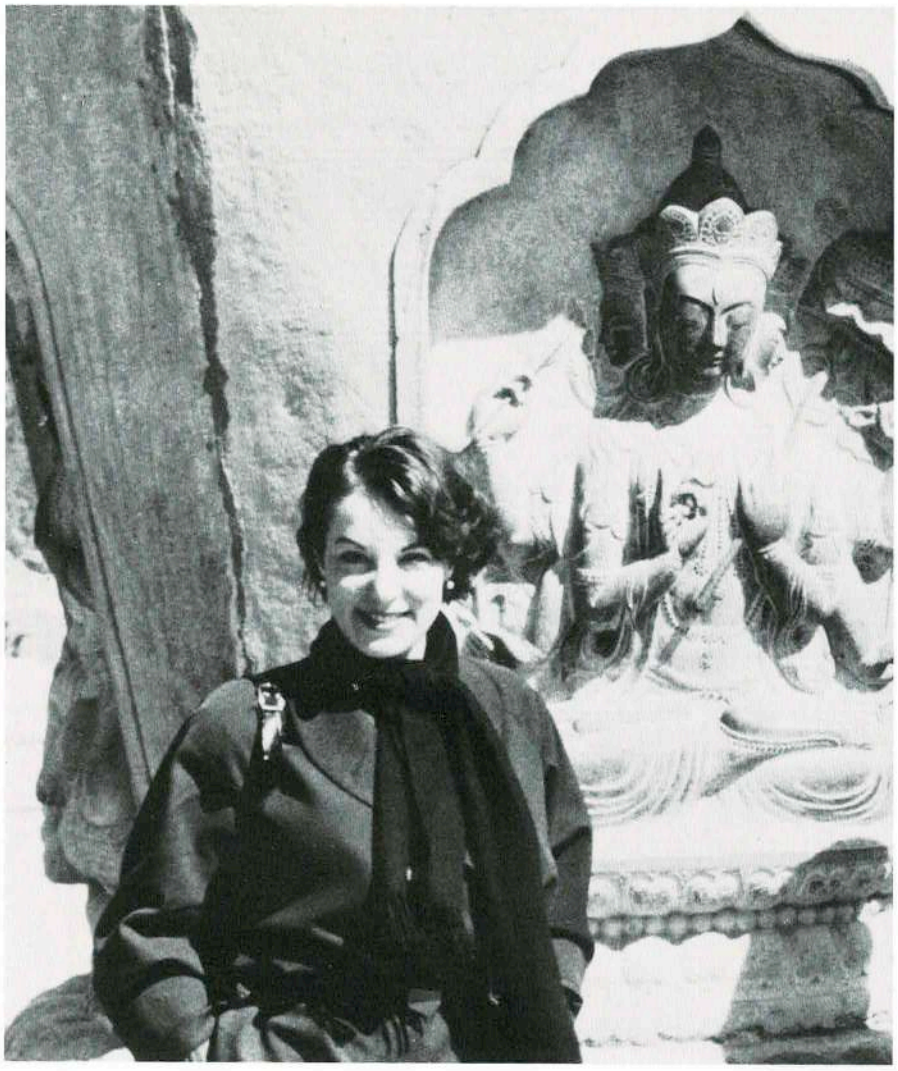
### CINÉMA

1957
*Les Mistons*, F. Truffaut.
*Jeunes Maris*, M. Bolognini.
*Le Beau Serge*, C. Chabrol.
1958
*Bal de nuit*, M. Cloche;
1959
*A double tour*, C. Chabrol;
*L'Eau à la bouche*, J. Doniol-Valcroze.
1960
*Les Bonnes Femmes*, C. Chabrol.
*Les Godelureaux*, C. Chabrol.
*Les Mordus*, R. Jolivet.
1961
*Me faire ça à moi*, P. Grimblat.
*Jusqu'à plus soif*, M. Labro.
1962
*Tire-au-flanc 62*, C. de Givray.
*Et Satan conduit le bal*, G.-M. Dabat.
*Un clair de lune à Maubeuge*, J. Cherasse.
*Les Femmes d'abord*, R. André.
*Une grosse tête*, C. de Givray.
1964
*Tous les enfants du monde*, A. Michel.
*La Chasse à l'homme*, E. Molinaro.
1965
*Les Bons vivants*, G. Lautner.
*Pleins feux sur Stanislas*, J.-C. Dudrumet.
*Compartiment tueurs*, Costa-Gavras.

→



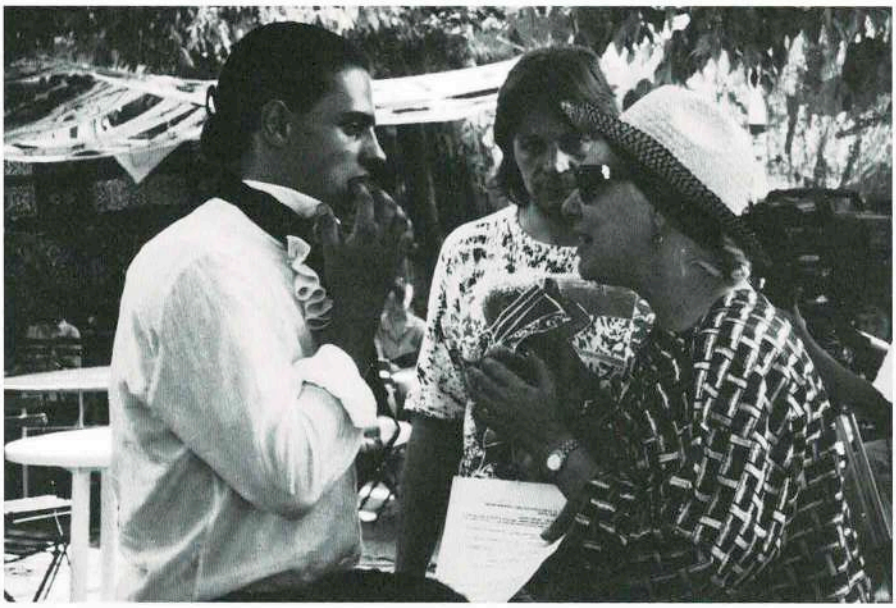
*Claude Brasseur et*
*Bernadette Lafont*
*dans* Une belle fille comme moi,
*François Truffaut, 1972.*



*Bernadette Lafont en Chine*
*lors d'un stage à l'Institut de Pékin*
*(photo B. Latarget, C.F.).*

1966
*Le Voleur*, L. Malle.
*Les Murs*, I. Kovacs.
*Je ne sais pas* (cm), G. Pires.
1967
*Un idiot à Paris*, S. Korber.
*Lamiel*, J. Aurel.
*Pièges*, J. Barratier.
*L'Avatar botanique de mademoiselle Flora*, J. Barbillon.
1968
*Les Idoles*, Marc'O.
*Le Voleur de crimes*, N. Trintignant.
*Le Révélateur*, P. Garrel.
*L'amour c'est gai,l'amour c'est triste*, J.-D. Pollet.
1969
*La Fiancée du Pirate*, N. Kaplan.
*Paul*, D. Medveczky.
*Elise ou la vraie vie*, M. Drach.
*Sex power*, H. Chapier.
*Le Dernier voyage du commandant le Bihan* (cm), L. Szabo.
*Marie et le Curé* (cm), D. Medveczky.
1970
*La Décharge*, J. Baratier.
*Caïn de nulle part*, D. Daert.
*Valparaiso Valparaiso*, P. Aubier.
*Out one : spectre*, J. Rivette.
*Les Stances à Sophie*, M. Mizrahi.
1971
*Les Doigts croisés*, R. Clément.
*What a Flash !*, J.-M. Barjol.
*L'Œuf*, J. Herman.
*La Famille*, Y. Lagrange.
*Les Gants blancs du diable*, L. Szabo.

Ça pour voir, on a vu. Bernadette a divorcé de Blain pour épouser le cinéma, tête de proue de la Nouvelle Vague, à la tête aujourd'hui d'une filmographie longue de plus de cent films. Elle dit s'être arrêtée pour mettre au monde ses trois enfants. Certes. Au lieu des cinq films par an qui suffisaient à son ordinaire, elle n'a, ces années-là, tourné que deux longs métrages par millésime. La vraie nature de Bernadette, c'est le jeu. Un jeu sans échec, lumineux, varié, sans compromissions. Comment, pourquoi, elle ne saurait l'expliquer. Juste constater. «Je suis mariée avec le cinéma depuis trente-quatre ans. Je ne fais d'ailleurs pas que du cinéma : depuis 1978, je joue une pièce tous les deux ans. Mais au début, il n'y avait que le cinéma qui m'intéressait et j'étais gâtée parce que les gens écrivaient pour moi. A une époque, même, on me proposait tous les films. C'est toujours comme ça quand quelqu'un marche. Je représentais, je portais le ton Nouvelle Vague. J'étais la marionnette, et ce n'est pas péjoratif, c'est merveilleux les marionnettes, c'est un art ancien. C'est vrai qu'avant il y avait eu la grande Brigitte Bardot qui a été la première à casser ce côté artificiel, laqué, sucré des comédiennes hollywoodiennes ou françaises comme Martine Carol. Je n'avais jamais pris de cours, j'étais un terrain malléable. Les cinéastes aussi étaient vierges d'influences. C'est pour ça que c'était fort. Nous avions un esprit commun.» Marionnette peut-être mais à facettes, Bernadette à chacune de ses apparitions nous l'a joué caméléon. Esprit rebelle dans un corps affriolant, punkette cuir avant l'heure, couche-tôt/lève-tôt alors qu'on la pense noctambule («Les gens qui vivent la nuit sont complètement tapés !»), platine tout d'un coup, rebrune comme on dirait rebelote, elle a su varier les plaisirs et surgir toujours là où on ne l'attendait pas. Elle a voulu durer sans que jamais on ne la mette à la casse. «Ma carrière n'était pas balisée. C'était un vagabondage. Le







meilleur exemple est *La Maman et la putain*. Quand le film est passé à Cannes, tout le monde croyait que je jouais la putain alors que j'étais la maman ! Et pour la première fois, à cause de ça, les journaux ont parlé à mon sujet "d'anti-star". Le terme a été beaucoup repris depuis.»

**H**istoire de nous étonner un peu plus, elle a, en 1978, écrit un livre de mémoire, «La fiancée du cinéma» [1]. «Je voulais l'appeler "Les mémoires d'une ânesse" à cause des "Mémoires d'un âne" de la comtesse de Ségur et parce que la première fois que j'ai eu mon nom dans un journal c'était une coquille. Je faisais une attitude dans un *Midi Libre* et sous la photo, on pouvait lire " Un des plus beaux spécimens des mulets d'Uzès" et plus bas, il y avait un âne avec ma légende. Ça voulait dire aussi que j'étais têtue et que je ne faisais que ce que je voulais. Mais les éditeurs n'ont pas trouvé ce titre très commercial...» Pendant quatre ans, elle a commenté, en épigrammes de deux minutes, les films de Cannes sur RMC, grimpant les marches dans des robes cousues Rabanne ou Giudicelli. Et tout les deux mois, elle goûte des Bordeaux avec ses commensaux de l'Académie Calvet. Avec sûrement ce sourire de souris fûtée et facétieuse qui regarde la vie d'un œil à paillettes. Et comme elle préfère «un rôle pas très long dans un bon film qu'une connerie pendant tout un film» on l'a retrouvée ces jours-ci en inspectrice de police dans *Ville à vendre* de Mocky et en agent d'artiste dans *Sam Suffit* de Virginie Thévenet. Et sur scène, en tournée, dans «La Marguerite», «une pièce brésilienne». Et ce n'est qu'un début !

Propos recueillis par Monique Neubourg
janvier 1992

LES ACAS

«C'est l'abréviation des Ateliers de Création Audiovisuelle et Scénique. Les stages se déroulent l'été, à Sommières, au couvent des Ursulines. Toutes les branches sont proposées : musique de film, peinture de décors, prise de son, de direction de la photo, coiffure, maquillage et actorat bien sûr. Je m'occupe des comédiens avec Michèle Brousse. C'est passionnant. C'est un bain de création formidable. Dès le premier jour, on fait un casting général, les scénaristes commencent à écrire pour les acteurs etc. Ce ne sont pas des cours de théâtre, on est dans l'image tout de suite, grâce à la vidéo. L'acteur doit s'accepter. Trop souvent, il se rêve autre et quand il est filmé par des machines qui n'ont ni sympathie, ni antipathie pour lui, il flippe. Il faut qu'il considère que cette enveloppe charnelle n'est qu'un outil. C'est ça qu'on travaille. J'ai la chance d'avoir des maîtres de stages fabuleux pour qui l'amour du métier prime. On transmet plus qu'on enseigne.»

*Bernadette Lafont pendant un stage des ACAS à Sommières.*

*Tantôt brune, tantôt platine... avec Claude Chabrol en brune, et en blonde sur le tournage de* Waiting for the Moon. *Jill Godmilow, 1986.*

1972
*Une Belle fille comme moi*, F. Truffaut.
*Trop jolies pour être honnêtes*, R. Balducci.
1973
*La Maman et la putain*, J. Eustache.
*Défense de savoir*, N. Trintignant.
*L'Histoire très bonne et très joyeuse de Colinot-trousse-chemise*, N. Companeez.
*Elles plus elles*, P. Foldes.
*Poulou* (Etoiles aux dents), D. Berkani.
*Une Baleine qui avait mal aux dents*, J. Bral.
1974
*Zig Zig*, L. Szabo.
*Permette Signora che io amo vostra figlia*, I.-G. Polidoro.
1975
*Un Divorce heureux*, H. Carlsen.
*Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre*, P. Zucca.
*Strauberg est là*, M. Galle.
1976
*Qu'il est joli l'assassin de papa*, M. Caputo.
*La Ville-bidon*, J. Baratier.
*Un type comme moi ne devrait jamais mourir*, M. Vianey.
*Certaines nouvelles*, J. Davila.
*L'Ordinateur des pompes funèbres*, G. Pires.
*Le Trouble-fesses*, R. Foulon.

→

[1] Chez Ramsay Poche Cinéma

1977
*Noroit*, J. Rivette.
*La Tortue sur le dos*, L. Béraud.
*Arrête de ramer, t'attaques la falaise*, M. Caputo.
*L'Irrévolution*, P. Malherbe.
1978
*Violette Nozières*, C. Chabrol.
*Chaussette surprise*, J.-F. Davy.
*La Frisée aux lardons*, A. Jaspard.
1979
*Nous maigrirons ensemble*, M. Vocoret.
*Retour en force*, J.-M. Poiré.
*La Gueule de l'autre*, P. Tchernia.
1980
*Le Roi des cons*, C. Confortes.
*Une merveilleuse journée*, C. Vital.
1981
*Si ma gueule vous plaît*, M. Caputo.
1982
*On n'est pas sorti de l'auberge*, M. Pecas.
*Le Larron*, P. Festa Campanile.
*Cap Canaille*, J. Berto.
1983
*Gwendolin*, J. Jaeckin.
*La Bête noire*, P. Chaput.
*Un Bon petit diable*, J.-C. Brialy.
*Canicule*, Y. Boisset.
1985
*Le Pactole*, J.-P. Mocky.
*Inspecteur Lavardin*, C. Chabrol.
*L'Effrontée*, C. Miller.
1986
*Waiting for the Moon*, J. Godmillow.
1987
*Masques*, C. Chabrol.
*Les Saisons du plaisir*, J.-P. Mocky.
1988
*Prisonnières*, C. Silvera.
*Une Nuit à l'Assemblée*, J.-P. Mocky.
*l'Air de rien*, M. Jimenez.
1989
*Boom boom*, R. Vergès.
*Plein fer*, J. Dayan.
*La Tendresse de l'araignée*, P. Vecchiali.
1990
*Dingo, chien du désert*, R. de Heere.
*Cherokee*, P. Ortega.
*Sissi - le remake*, C. Bool (titre provisoire).
1991
*Sam suffit*, V. Thévenet.
*Ville à vendre*, J.-P. Mocky.

**PRIX ET DISTINCTIONS**

1973
Triomphe du Cinéma
1986
César du meilleur second rôle féminin pour *L'Effrontée* de Claude Miller
1990
Officier des Arts et Lettres

**ACAS**

ATELIERS DE CRÉATIONS AUDIOVISUELLES ET SCÉNIQUES
**Deux sessions au mois d'août 1992 du 3 au 13 et du 17 au 27. Renseignements, inscriptions : 42 78 26 48.**

# BERNADETTE LAFONT : AUTOPORTRAIT



COURT MÉTRAGE / 1957



Un groupe de gosses de Nîmes, entre douze et quatorze ans, occupe ses vacances à épier et railler les amours de la soeur d'un des leurs, Bernadette, qui traversant Nîmes à vélo « roulait toujours jupe flottante et assurément sans jupon...(...) N'ayant pas l'âge d'aimer Bernadette, nous décidâmes de la haïr et de tourmenter ses amours.»*.Leur histoire finit tragiquement par la mort du fiancé de Bernadette dans un accident de montagne. «Toutes les actions des "Mistons" sont commentées par une voix jeune dont les souvenirs ne sont pas si anciens. Truffaut fait jouer la dissonance des deux temps du récit, le présent et le passé. Le recul de l'un à l'autre permet d'expliquer les réations des "Mistons" avec le maximum de justesse.»**

Bernadette Lafont. C'est le premier film. C'est très émouvant quand on a été une jeune adolescente fascinée par le cinéma et qui rêvait d'en faire tout en pensant que c'était quelque chose d'irréalisable. Et un jour il y a une sorte de prince charmant qui était Truffaut -dont c'était aussi le premier film- qui me propose de tourner. C'est comme un rêve qui se réalise.

*Extrait du commentaire du film.
**F. Porcile in « Défense du court métrage français». Le Cerf,1965.

## LES MISTONS

**France, 1957, 23 mn, noir et blanc, 35mm.**

FRANÇOIS TRUFFAUT

**Adaptation, scénario, dialogues** : François Truffaut, d'après une nouvelle de Maurice Pons, extraite de "Virginales" (éd. Julliard). **Commentaire dit par** : Michel François. **Image** : Jean Malige. **Musique** : Maurice Le Roux. **Production** : Les Films du Carrosse. **Interprétation** : Bernadette Lafont, Gérard Blain.

LONG MÉTRAGE / 1960



Jane, Ginette, Jacqueline et Rita, vendeuses chez Monsieur Belin, près de la Bastille, ne vivent que pour l'heure de la sortie où elles s'adonnent à diverses occupations donnant du piquant à leur vie de midinettes. Jane néglige son fiancé et flirte avec des inconnus, Ginette qui rêve de devenir chanteuse se produit le soir dans un music hall de quartier, Rita à la recherche du grand amour se laisse séduite par un hypocrite, Jacqueline rencontre un homme bizarre... «La mise en scène chez Chabrol n'est rien d'autre que l'exercice de ce regard, la plus grande maîtrise, rien d'autre que l'exercice d'un regard plus pur. Toute la carrière de Chabrol peut se résumer dans l'histoire de cette purification et si *les Bonnes femmes* est son meilleur film c'est qu'il est le film du plus pur regard.»*

Bernadette Lafont. Un de mes films préférés. Le tournage était euphorique. En état de grâce. Avec beauoup de moyens grâce au succès des *Cousins :* on avait l'impression d'avoir gagné quelque chose, d'avoir réussi à s'imposer. A l'époque, le film a irrité tout le monde, aussi bien à droite qu'à gauche. Dix ans après, il était considéré comme un chef d'oeuvre mais on avait arrêté de le présenter parce qu'on se faisait trop injurier... et même taper !

* André S. Labarthe in *Les Cahiers du Cinéma*, n° 108, juin 1980.

## LES BONNES FEMMES

**France-Italie, 1960, noir et blanc, 105 mn, 35mm.**

CLAUDE CHABROL

**Scénario et dialogues** : Paul Gégauff. **Adaptation** : Claude Chabrol. **Image** : Henri Decae. **Son** : Jean-Claude Marchetti. **Montage** : Jacques Gaillard. **Musique** : Paul Misraki, Pierre Jansen. **Décor** : Jacques Mely. **Production** : Robert et Raymond Hakim, Pari film Production - Panitalia. **Interprétation** : Bernadette Lafont, Clothilde Joano, Stéphane Audran, Lucile Saint Simon, Marie David, Pierre Bertin, Jean-Louis Maury, Sacha Briquet, Claude Berri....

COURT MÉTRAGE / 1969



Conçu comme une interprétation poétique de la célèbre affaire du curé d'Uruffe, l'intrusion trop évidemment érotique de Marie, dans le monde intérieur froid tout entier tendu vers la contemplation de Dieu qu'est celui du curé, mène inéluctablement à la collision de deux types de "pureté" incompatibles et à la destruction de l'une par l'autre après un contact charnel fatal.*

Bernadette Lafont. Le plus beau, le plus fulgurant de mes courts métrages. C'est le premier film d'un sculpteur d'origine hongroise. D'après une histoire vraie, terrible, un curé a éventré sa bonne enceinte de lui et a baptisé l'enfant pour éviter le scandale. C'est une espèce d'équation en noir et blanc magnifique qui fait penser aux premiers courts métrages de Dreyer.

* D'après Max Tessier.

## MARIE ET LE CURÉ

**France, 1969, 32mn, noir et blanc, 16mm.**

DIOURKA MEDVECZKY

**Scénario** : Diourka Medveczsky. **Image** : Daniel Maldinez, Noël Burch. **Musique** : Pierre Henry. **Production** : les Films de la Commune. **Interprétation** : Bernadette Lafont, Jean-Claude Castelli.

LONG MÉTRAGE / 1971



Christiane Rochefort, dans son roman opposait la lourdeur de mâles prétentieux à la légèreté, au besoin de liberté et parfois de vérité, de la gent féminine! Dans l'adaptation de Moshé Mizrahi, Bernadette Lafont est Céline, une jeune femme libre, changeant d'amants et de travail à sa guise, et qui s'est pourtant laissée piégée par le mariage avec Philippe et par un certain confort bourgeois. Entre elle et la rêveuse Giulia (Bulle Ogier) épouse soumie de Jean-Pierre, s'établit une connivence, une amitié... Quand Julia est tuée dans un accident d'auto, Céline abandonne le confort de la vie conjugale.
Dans ce film admirablement interprété(...) toujours intelligent, jamais vulgaire, passe parfois un soufle de vérité, de poésie, d'humanité réelle qui font paraître la vacuité, la sclérose de la mentalité du mari-possesseur et protecteur de la femme objet.*

Bernadette Lafont. Chapeau Créteil d'avoir retrouvé *Les Stances à Sophie* ! Ça fait tellement longtemps que je veux le revoir ! C'est un film phare des années soixante dix, d'après le magnifique roman de Christiane Rochefort ,donc un film très féministe.

* D'après Jacqueline Lajeunesse.

## LES STANCES À SOPHIE

**France-Canada, 1971, couleur, 90 mn.**

MOSHE MIZRAHI

**Adaptation** : Christiane Rochefort et Moshe Mizrahi, d'après le roman de : Christiane Rochefort. **Image** : Jean-Marc Ripert. **Musique** : Art Ensemble of Chicago. **Production** : Films de la Licorne, Saron Films. **Interprétation** : Bernadette Lafont, Michel Duchaussoy, Bulle Ogier, Virginie Thévenet, Serge Marquand.



Pour Balthazar Lamarck-Caulaincourt (Alain Cuny), écrivain à succès d'une cinquantaine d'années, la révolution est la plus belle forme d'art possible. De mystérieux personnages l'entraînent dans l'aventure de ses rêves. Il décide de partir avec eux pour Valparaiso faire la vraie révolution... Mais à l'heure du départ, le bateau n'est pas là, l'organisation s'est dissoute et Balthazar apprendra à ses dépends que ses escrocs de compagnons ne connaissaient qu'une politique : celle du profit.

Véritable satire politique (...) le film est un succès car il est non seulement mordant mais drôle aussi, d'un rythme rapide, sans faille. (...) Révélation du film, Laszlo Szabo, le chef de la bande des escrocs, déploie face à Cuny, lui aussi très brillant, toutes les ressources du comique et de l'ironie. Bernadette Lafont est étonnante dans son rôle de séductrice, avant-goût énivrant pour notre héros de l'exotisme qu'il pense trouver à Valparaiso.*

* D'après Marion Panard,
in la *Saison Cinématographique* 1971.

## VALPARAISO, VALPARAISO

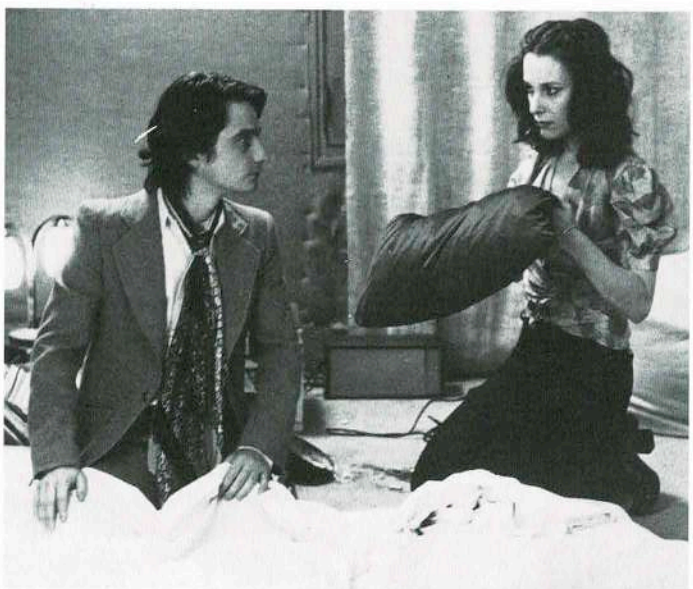
LA TRÈS FABULEUSE ET TRÈS ÉDIFIANTE VIE AVENTUREUSE DU CAMARADE BALTHAZAR LAMARCK-CAULAINCOURT

PASCAL AUBIER

**France, 1971, 90 mn, couleur, 35mm.**

**Scénario** : Pascal Aubier. **Image** : Patrice Pouget. **Son** : Luc Perini. **Montage** : Josèphe Yoyotte. **Musique originale** : Ivry Gillis. **Chansons interprétées par** : Germaine Montero, le Choeur de l'Armée rouge et un groupe tzigane. **Production** : Brigitte Bergerot, Pierre Cottrell. **Interprétation** : Alain Cuny, Bernadette Lafont, Laszlo Szabo, Albane Navizet, Alexandra Stewart, Rufus, Yves Vincent, Marthe Mercadier.





Alexandre ne fait pas grand chose de ses journées. Il lit dans les cafés, parle avec des amis et rentre chez Marie qui l'héberge et le nourrit. Il remarque un jour au Flore, Veronika... « Un résumé du scénario ne donnerait aucune idée et ambitions des possibilités du film, dit Jean Eustache. (...)le résumé fait apparaître des actions définitives au détriment des actions accessoires ou sans résultats. Or mon sujet, c'est la façon dont les actions importantes s'insèrent à travers une continuité d'actions anodines. C'est la description du cours normal des événements sans le raccourci schématique de la dramatisation ciné-matographique. »*

« C'est un grand film narcissique et noir où l'humour apparaît comme le négatif du désespoir. mais au-delà de la noirceur (...) domine cette palpitation du cinéma tout court, cet amour absolu du cinéma des origines. »**

Bernadette Lafont. C'est un chef d'oeuvre ! Tout le monde le connaît. J'ai des souvenirs très émouvants parce que j'étais très amie avec Jean Eustache et il a disparu. Pendant des années, j'ai été incapable de revoir ce film, tellement lié à son émotivité, sa sensibilité, son mal de vivre.

* Propos recueillis in *Revue du Cinéma Image et Son*, juin-juillet 1973, n°273
** Alain Philippon, in *Les Cahiers du cinéma*, mai 1982.

## LA MAMAN ET LA PUTAIN

**France, 1973, noir et blanc, 3 h 40, 35mm.**

JEAN EUSTACHE

**Scénario et dialogues** : Jean Eustache. **Image** : Pierre Lhomme. **Son** : Jean-Pierre Ruh. **Montage** : Jean Eustache, Denise de Casabianca. **Musique** : Offenbach, Mozart, Deep Purple. **Chansons de** : Zarah Leander, Damia, Marlene Dietrich, Fréhel, Piaf. **Production** : Elite Films, Cine Qua Non, Films du Losange, Simar, V.M. **Interprétation** : Bernadette Lafont, Jean-Pierre Léaud, Françoise Lebrun, Isabelle Weingarten, Jacques Renard, Jean-Noël Picq, Jessa Darrieux, Berthe Grandval, Geneviève Mnich,Jean Douchet, Jean Eustache, Noël Simsolo, Bernard Eisenschitz.

LONG MÉTRAGE / 1976



En juillet 1961, sur une petite plage près d'Oran, Pierre vient passer des vacances chez sa mère, Hélène (Micheline Presle) qui vit avec Jean, un enseignant. Il retrouve Mayette (Bernadette Lafont) et Georges, ses voisins et Françoise leur fille. Toute l'agitation qui gagne l'Algérie paraît bien loin...C'est l'été avec sa vie tissée de petits riens... Pourtant, la guerre fait irruption. « Un ton domine, celui de la chronique », écrivait Gérard Vaugeois qui a ressorti le film. « Sous le quotidien anodin, sourd l'angoisse des individus qui se sentent et ne se sentent pas vraiment concernés par l'histoire.(..) Pour son premier film, Jacques Davila s'est affronté à ce qui exige le plus de maîtrise dans la conduite d'un récit : faire émerger l'essentiel de la signification des intervalles, du non-dit... Certains lui en feront sans doute reproche, pour nous c'est sa qualité première : le film parvient à nous faire sentir tout le poids de la guerre sans jamais, ou presque, la montrer. »

Bernadette Lafont. C'est un joli film plein de sensibilité avec une distribution formidable. Il y a même Anémone qui faisait ses débuts. Nous avions tous une entente formidable. Evidemment, aujourd'hui, c'est un peu triste parce que Jacques Davila, lui aussi, est parti..

## CERTAINES NOUVELLES

**France, 1976, couleur, 97mn, 35mm. Prix Jean Vigo.**

**Scénario et dialogue** : Jacques Davila et Marie-France Bonin. **Image** : Martial Thury. **Son** : Georges Julien. **Montage** : Marie-Françoise Coquelet. **Décor** : Vianey brintet. **Production** : Dovidis-SFP. **Interprétation** : Micheline Presle, Berndadette Lafont, Gérard Lartigau, Caroline Cellier, Frédéric de Pasquale, Roger Hanin, Zouzou, Anémone, Dominique Briand, Gérard Hernandez.

JACQUES DAVILA

LONG MÉTRAGE / 1977



Paul Neveux (Jean-François Stévenin) a écrit un livre a succès il y a six ans, et depuis, plus rien. Il vit aux crochets de sa compagne Camille (Bernadette Lafont). « Béraud fait le récit de cette crise littérairo-conjugale dans le style ambigü d'une *screw-ball comedy* qui virerait à la comédie catastrophique. » écrit Jean-Paul Török.« (...)Dans la deuxième partie, le héros naufragé part à la dérive dans la nuit parisienne pour une odyssée mi-vécue, mi-rêvée, voyage initiatique au bout de sa déchéance, où il lui faut pouvoir se perdre pour retrouver en lui l'écrivain qu'il doit être pour pouvoir exister. (...) Ce film déconcertant, à plusieurs facettes, beaucoup plus compliqué, déguisé, fluctuant qu'il n'y paraît à première vue, donne ce plaisir mélangé de surprise qui s'attache à la contemplation des choses multiformes. »

Bernadette Lafont. Luc était assistant sur *La Maman et la putain* et chez Jacques Rivette. C'est le meilleur réalisateur qui soit mais comme il écrit beaucoup, avec Claude Miller, entre autres, il ne tourne pas beaucoup. J'ai fait récemment un remake de *Monsieur Ripois* avec lui.

## LA TORTUE SUR LE DOS

**France, 1977, couleur, 115 mn, 35mm.**

**Scénario** : Luc Béraud et Claude Miller. **Image** : Bruno Nuytten. **Son** : Paul Laîné. Montage : Joële van Effenterre. **Production** : Luc Béraud, Hubert Niogret pour Filmoblic. **Interprétation** : Jean-François Stévenin, Bernadette Lafont, Claude Miller, Virginie Thévenet, Véronique Silver, Marion Game, Jean Dasté, François Lafarge, Michel Blanc...

LUC BÉRAUD



Charlotte, une très jeune adolescente, farouche et solitaire, s'ennuie dans une petite ville paisible au bord d'un lac, entre son père, son frère et Léone (Bernadette Lafont, épanouie, généreuse et protectrice) qui l'a pratiquement élevée. Alors que les autres partent en vacances, elle passe ses journées avec la petite Lulu. Tout change, quand elle rencontre un jour, Clara Bauman, une tout jeune pianiste prodige, minuscule poupée qui la fascine...Elle ira au devant d'une cruelle déception.

« Ce chagrin d'enfant nous est conté avec humour et sensibilité. C'est une chronique provinciale en même temps qu'un anti-conte de fées et qu'une fine étude psychologique. Charlotte Gainsbourg, comédienne surdouée, est bouleversante.»*

* Gilbert Salachas

## L'EFFRONTÉE

**France, 1985, couleur, 96 mn, 35mm.**

CLAUDE MILLER

**Scénario** : Claude Miller, Luc Béraud, Bernard Stora, Annie Miller. **Image** : Dominique Chapuis. **Son** : Paul Laîné. **Montage** : Albert Jurgenson. **Musique** : Alain Jomy. **Décors** : Jean-Pierre Kohut-Selvko. **Production** : Films A2, Téléma, Monthyon Films, Ministère de la Culture. **Interprétation** : Charlotte Gainsbourg, Bernadette Lafont, Jean-Claude Brialy, Raoul Billerey, Clothilde Baudon, Jean-Philippe Ecoffey, Julie Glenn, Simon de la Brosse.





Le grand écrivain, Gertrude Stein vécut quarante ans à Paris avec Alice B. Toklas. Leur appartement était « le living room de la génération perdue..». Tous les plus grands artistes d'entre les deux guerres y sont passés : Hemingway et Fitzgerald, Picasso et Matisse, T.S.Eliott et Sherwood Anderson. Le film peint l'écrivain à sa manière moderniste, jouant avec l'humour et l'ironie qu'utilisaient si bien Alice et Gertrude, pour construire puis déconstruire leur propre mythologie. Il se situe au printemps 1936, au moment où Gertrude Stein apprend qu'elle est gravement malade, et veut le cacher à sa compagne, qui sait tout. Ce sont des faits. Mais comme le dit Alice : « Il y a les faits et il y a les idées. les faits ne veulent pas dire grand chose pour Gertrude. Les idées sont bien plus réelles...» Jill Godmilow et Marc Magill ont mixé sans peur dates, faits, personnages, lieux, invention et réalité, pour ce très beau film, où Bernadette Lafont joue une Fernande Olivier absolument lumineuse.

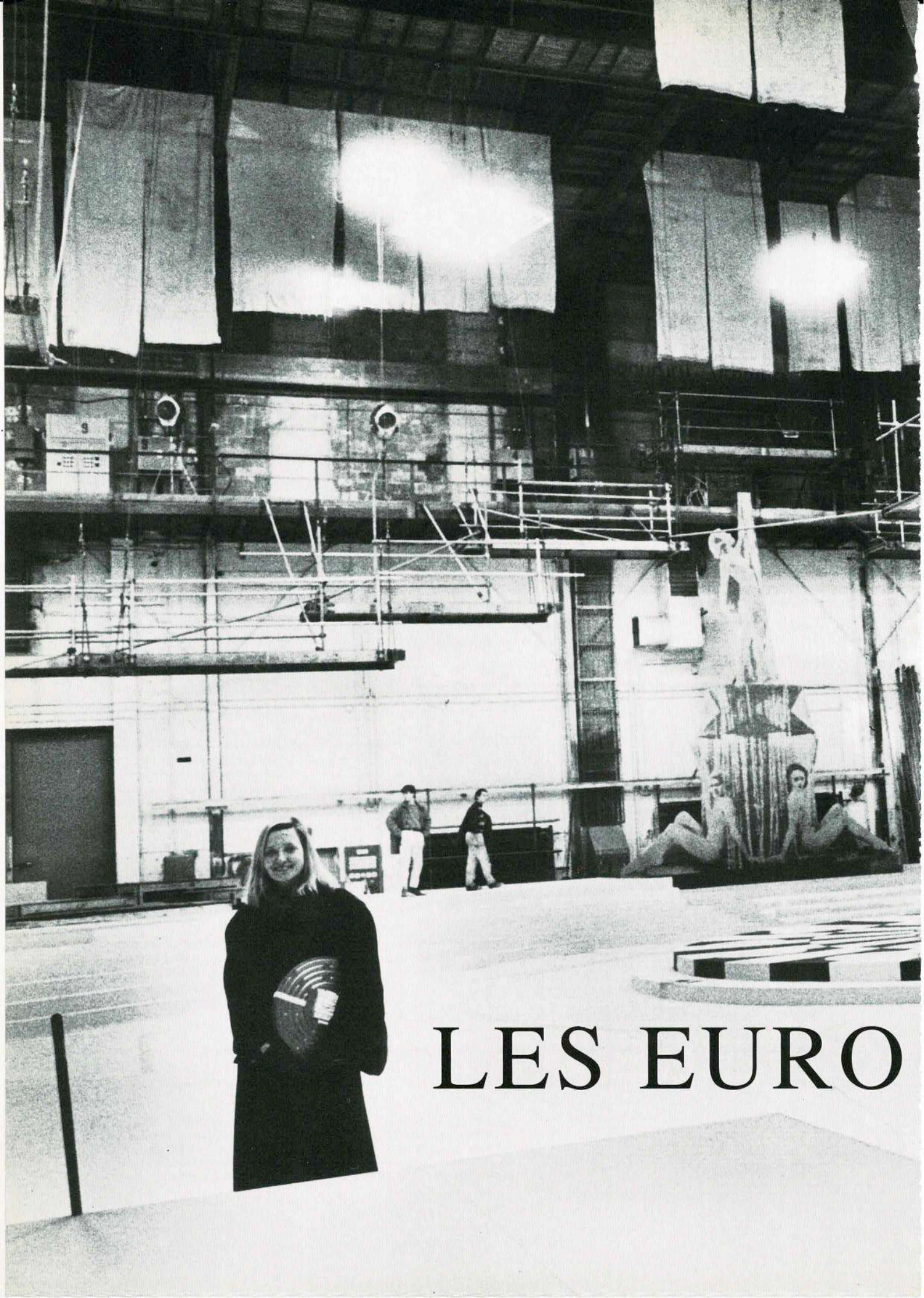
Bernadette Lafont.Dans ce merveilleux film sur la relation entre Gertrude Stein et Alice Toklas, je joue Fernande Picasso qui s'appelait Olivier et pas vraiment Picasso puisqu'il ne l'a jamais épousée. J'ai adoré travailler avec les deux Linda, la shakespearienne Linda Bassett (Gertrude Stein) et l'extraordinaire Linda Hunt (Alice Toklas).

## WAITING FOR THE MOON

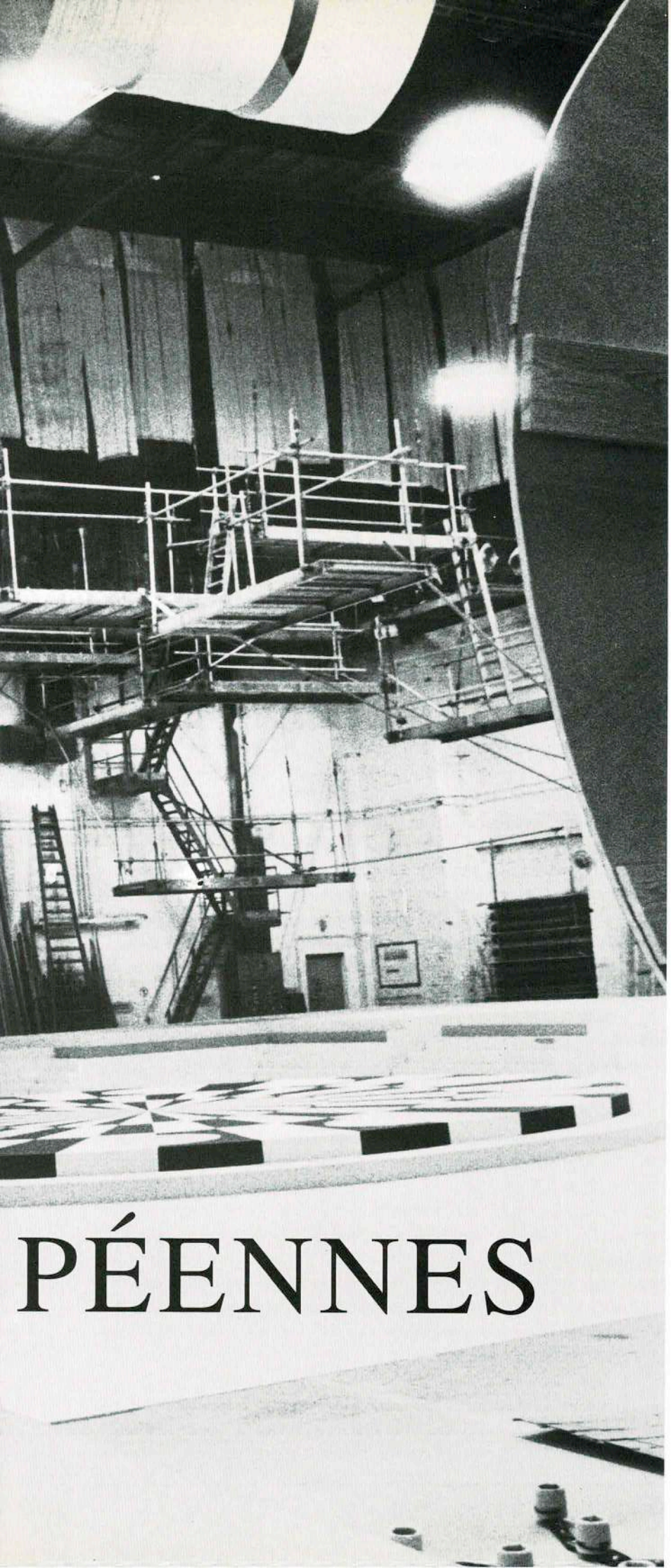
**Etats-Unis, 1986, couleur, 88 mn, 35mm.**

JILL GODMILOW

**Scénario** : Mark Magill, **d'après une histoire écrite avec** Jill Godmilow. **Image** : André Neau. **Son** : Scott Breindel. **Montage** : George Klotz. **Musique** : Michael Sahl. **Costumes** : Elisabeth Tavernier. **Productrice** : Sandra Schulberg pour Skouras Picture inc. et American Playhouse Theatrical Films. **Interprétation** : Linda Hunt, Linda Bassett, Bernadette Lafont, Bruce McGill, Jacques Boudet, Andrew McCarthy..



# LES EURO



# PÉENNES

L'idée était simple : demander à une réalisatrice européenne consacrée, de choisir l'une de ses œuvres pour la montrer à Créteil. Et puis, lui demander également de choisir une partenaire, plus jeune ou plus âgée, qu'elle aime, admire et soutient, pour apporter une richesse supplémentaire au Festival de Films de Femmes, avec une ou plusieurs de ses œuvres personnelles.
A l'heure où l'Europe est en pleine mutation, avec ses éclatements, notre section est à cette image. Nos réalisatrices seront présentes... L'an prochain nous en inviterons d'autres, venues d'autres pays d'Europe. Elles viennent cette année, avec leur film, leur invitée, leurs écrits... et elles nous feront part, si jumelles et différentes soient-elles, des difficultés qu'elles rencontrent actuellement dans leur travail.
De leur richesse aussi.

*Helma Sanders dans la Mittelhalle* (Metropolis) *aux Studios DEFA, à Babelsberg-Postdam. Photo Jean-Pierre Plisson*

L'Europe dont on parle tant, est celle de l'économie, accompagnée de son lot de crises à l'Est comme à l'Ouest. L'oubliée, par contre, c'est celle des arts. Si, à ces facteurs, s'ajoute la crise spécifique du cinéma avec ses baisses de fréquentation et de production, qui sera encore une fois la première victime ? La femme, créatrice. Le Festival International de Films de Femmes de Créteil, lors de ses dernières éditions, a dressé des tableaux nuancés de quelques créations continentales : par exemple, «les cinéastes latino-américaines», «Vent d'Est» ou «Orient extrême»... Dans cette même logique, nous commençons cette année un cycle intitulé «Les Européennes».

### L'Europe ou des Europes ?

Depuis quelques années, les douze de la CEE évoquent l'horizon 92, en fait le 1er janvier 1993 et l'espace unique européen au plan économique. Mais la culture ? Le cinéma? Depuis 1989, ce bel édifice se trouve confronté subitement à la dislocation du bloc de l'Est. Depuis un an, ces Etats, enfin autonomes, se trouvent saisis par les fièvres et les poussées nationalistes internes. Parallèlement, les Etats, naguère satellites de l'ancienne URSS, maintenant devenus souverains, font les yeux doux à la CEE et aux Etats-Unis. Enfin, même si on en parle moins, les pays regroupés dans l'AELE[1] veulent s'associer ou se fondre dans la CEE. Telle est, en bref, la cosmogonie économique des Etats européens, pris dans des bouleversements aussi importants et imprévisibles que ceux qui ébranlèrent le monde au cours de la période 1917-1920 ou de l'après Yalta,le partage du monde, en 1945.

### Histoire et cinéma ou histoire du cinéma ?

L'art et le cinéma, en phase avec les deux précédentes mutations, les ont annoncées ou préfigurées. Les événements, ensuite, les ont entraînés. Expressionisme allemand, kammerspiel, impressionisme français et explosion des écoles soviétiques ont été liés à l'immédiate après guerre, dès 1918. De même, le néo-réalisme italien, les productions Rank et Hammer en Grande Bretagne, les nouveaux cinémas des petites nations européennes et des jeunes démocraties populaires sont nés et ont rayonné après la Deuxième Guerre Mondiale. Les événements stimulaient alors la créativité. Enorme différence entre ces deux périodes et la nôtre : il semble que dans l'Europe actuelle, tout espérance idéologique soit perdue, et que règne une seule obsession : l'économie. On se querelle à Bruxelles autour du droit des auteurs : le principe anglo-saxon du *copyright* est favorable au producteur, qui serait l'unique propriétaire de l'œuvre et privilégie l'argument économique... Dans la vision continentale, l'auteur est multiple : réalisateur, scénariste, compositeur, pourquoi pas aussi le décorateur, le chef opérateur, les comédiens ? C'est la reconnaissance d'un travail collectif ou chacun apporte sa part à la construction de l'édifice culturel. Selon ces thèses par exemple, lors d'un procés fait en France, les adversaires de la colorisation d'*Asphalt Jungle* de John Huston ont gagné.

### Créer ou consommer

Autre différence énorme : la domination au niveau mondial d'un pays - les Etats-Unis - et ce sous de multiples aspects : idéologique, tout d'abord, avec le libéralisme affairiste... Par sa puissance politique, économique, militaire, ensuite, mise au service de la défense exclusive de ses intérêts (par exemple on peut comparer l'interventionisme de la Guerre du Golfe au silence vis à vis des Kurdes ou de la Yougoslavie). Par sa culture consumériste, enfin, basée sur la quantité et non sur la qualité, les multiples en art et la perte d'identité et d'originalité. Au concept de l'artiste créateur et de l'œuvre personnelle se substitue la notion de produit et de consommation. Les Etats-Unis sont relayés par la puissance financière des sociétés japonaises qui y prennent pied par le biais d'achat de producteurs et diffuseurs audio-visuels pour acquérir et développer des catalogues afin d'alimenter les matériaux de diffusion sur lesquels ils ont déjà la haute main. Ces facteurs touchent déjà l'Europe occidentale. Avec la dislocation du bloc de l'Est, le flux américano japonais s'est accru et risque de s'amplifier encore.

Depuis de nombreuses années, les films américains occupent la plus grande partie des écrans de cinéma ou de télévision. Si la France a pu être un îlot de résistance, depuis deux ou trois ans, la part du cinéma français baisse aussi en production

[2] AELE : Association européenne de libre-échange.



*Suzanne Osten, Suède,*
*tournage du* Garde du corps.

comme en audience. Dans les Etats à économie étatique, le cinéma était étroitement contrôlé (censure mais aussi certitude de diffusion). Il n'avait comme concurrence que ce que les autorités politiques voulaient bien laisser diffuser. Pour la télévision, c'était plus complexe, car les ondes hertziennes franchissent murs et barbelés. Cette censure politique n'existe maintenant plus. En contrepoint, on parle rentabilité : on tourne beaucoup moins dans ces pays : en 1985, par exemple, 15 longs métrages en Hongrie. En 1991, la moitié seulement. En Bulgarie, on passe de 20 films en 1989, à 5 ou 6 en 1991. En Tchécoslovaquie, de 45 en 1988 à 10 maximum en 1991... Paradoxalement, la production s'accroît dans l'ex URSS ? Mais comme dit Alexis Guerman : on fait plus de films, mais qui les voit ? Il évoque là autant le cinéma que la télévision. Lors du récent congrès de l'ARP (Association des Réalisateurs Producteurs) qui s'est tenu à Beaune en octobre 1991, il déclarait également : «Le cinéma américain s'est abattu sur nous... Le citoyen soviétique vit dans la pauvreté et la tristesse, il ne trouve plus d'intérêt dans le cinéma national, alors que le cinéma américain le fait encore rêver».



Apfel Baüme
*(Les fruits du paradis)*
*de Helma Sanders. Allemagne.*
*(Sélection Un Certain Regard,*
*Cannes 1992).*

**Dans** chacun des pays de l'Est, donc, le cinéma national subit la concurrence systématique et presque sauvage des séries B américaines et même - avatar suprême de la liberté chérie - des films érotico-pornographiques. Alors, la solidarité des Européens ne peut-elle offrir une possibilté de résistance et de redéveloppement ? En Europe et en France institutions et structures aident les coproductions européennes, la distribution de films à petit ou moyen budget, et même la construction ou la rénovation de salles sous le label «Europa». Encore faut-il que ces salles prennent le risque de soutenir ces films par la persistance des séances et dans la durée. Mais ces aides et cette solidarité s'adressent plutôt à des volontaires de la CEE et de l'AELE. Chacun doit amener sa quote part financière... En France, le CNC a pourtant créé en 1990 un Fonds d'aide aux coproductions avec les pays d'Europe Centrale et Orientale, et il existait déjà pour la distribution, l'Aide aux cinématographies rares et peu diffusées.

## AIDES ET SOLIDARITÉ



L'Homme imaginé.
*Patricia Bardon. France.*
*invitée de Jeanne Labrune.*

Si le nombre des films produits diminue dans la plupart des nations européennes, les femmes sont les premières à en pâtir. En Roumanie, par exemple, seule Elisabeta Bostan a tourné en 1991. L'un de ses deux films est coproduit par le Canada, et destiné aux enfants : *Reach for the Sky* (La Championne) et l'autre est une comédie à petit budget et sans prétentions, *Telefonul* (Le Téléphone). Au sein du Fonds d'Aide aux Coproductions des pays d'Europe Centrale et Orientale, sur une commission de dix ou onze membres, il n'y a que deux femmes, et en 1990, ce Fonds n'a aidé qu'une réalisatrice sur douze élus. De plus, celle-ci n'a trouvé aucun producteur pour monter son projet, en France comme dans son pays.

**LES EUROPÉENNES**

Au cours des deux colloques «Les Européennes», les réalisatrices présentes exposeront les difficultés qu'elles rencontrent pour travailler. Nous voudrions attirer l'attention sur cette situation et peut-être contribuer à la naissance et à la gestation de ces nouvelles solidarités nécessaires et utiles aux Européens bien sûr, mais plus spécifiquement entre réalisatrices. Nous étions donc partis d'une idée simple : demander à une réalisatrice consacrée de choisir une de ses œuvres pour la montrer à Créteil et lui demander également de choisir une partenaire, plus jeune ou plus âgée, qu'elle aime ou admire, qu'elle veut soutenir, pour apporter une richesse supplémentaire au Festival International de Films de Femmes, avec une ou plusieurs de ses œuvres personnelles. Cette ambition semblait l'évidence. Or nous avons rencontré deux problèmes : l'Histoire devance nos projets, nous ramenant au quotidien. Les communications qui deviennent communions sont de plus en plus perturbées. Les créatrices en action connnaissent leurs propres problèmes... Tout cela influençant la réalisation de notre projet.. Que reste-t-il alors ? La relativité... Des surprises, peut-être... Si cette année nos intentions ne se concrétisent pas exactement de la façon dont nous les avions imaginées, c'est que notre section est exactement à l'image de l'Europe : en pleine mutation, difficile à rassembler, mais tout de même présente. L'an prochain, nous continuerons cette section avec d'autres réalisatrices, venues d'autres pays d'Europe...Italie, Portugal, Pays-Bas, Grande-Bretagne... de l'Est, encore. Et nous aurons sûrement un point de vue différent et complémentaire : le nouvel instantané d'une situation toujours et encore en mouvement.

Jean-Louis Manceau

# DES RÉALISATRICES ÉCRIVENT

*Nous avons demandé aux réalisatrices participant à la section Les Européennes de bien vouloir nous communiquer leurs réflexions sur leur métier de cinéastes, sur le choix de la réalisatrice invitée, sur le monde, l'Europe, la politique, l'art, le féminisme.... Plusieurs d'entre elles nous ont répondu : leurs textes seront reproduits in extenso dans un document qui sera consacré à cette section. Pour illustrer ces dires dans notre catalogue, puisqu'il nous était impossible, par manque de place, de tout reproduire ici, nous avons choisi trois textes : ils sont très différents et porteur d'une pensée, d'une idée, d'un style, donnant un éclairage saisissant de la diversité des femmes qui font ce métier : cinéastes.*
*Agnès Varda explique avec tendresse comment elle a choisi ses jeunes invitées, Diane Bertrand et Daisy Lamothe.*
*Jeanne Labrune donne des traces de son itinéraire de cinéaste et de féministe, et nous livre une réflexion sur les engagements de notre époque. Cristiana Nicolae parle avec poésie et violence de sa place de cinéaste censurée pendant de longues années et peut-être encore...*
*Mais Suzanne Osten, Agnieszka Holland, Diane Bertrand, Daisy Lamothe, Patricia Bardon, Lydia Bobrova, Ioana Silvia Pop, Helma Sanders... ont elles aussi écrit des textes intéressants et divers.*
*Nous vous invitons à les lire pendant le Festival.*



## AGNÈS VARDA

### DIANE BERTRAND, DAISY LAMOTHE ET AGNÈS VARDA

Il ne s'agit pour moi ni de marrainer ni de présenter ni d'expliquer les films de deux cinéastes françaises débutantes, mais plutôt de dire le plaisir que j'ai eu à découvrir leurs films. Peut-être ne puis-je m'empêcher d'aimer un peu plus des films dont j'aurais aimé avoir eu l'idée, ou des films que j'aurais aimé avoir fait, comme ça ou un peu autrement.

En tout cas j'ai vu trois films qui m'ont vraiment plu. C'est bon à dire aux éventuels spectateurs et à ces deux réalisatrices.

Diane Bertrand a réalisé, en 1990, *25 décembre 1958, 10 h 36* qui est l'anatomie d'un fait divers (aussi surprenante que *Anatomie d'un rapport* de Luc Moullet ou *Renaissance* de Walerian Borowczyk).

Diane B. raconte un fait d'hiver du 25 décembre où justement rien n'indique Noël. La seule fête en vue est un mariage qui aura lieu hors champ. Je ne veux pas raconter l'histoire mais il y en a une - le fait divers - qui dure une minute ou deux. A partir de ce thème, les variations se développent, marginales et connectées à l'histoire.

Le temps passe aussi sur les personnages, comme dans mon court métrage *Ulysse*, on découvre «l'effet Rashomon» : chacun vit le même fait divers à sa façon ou à la façon de sa mémoire.

Le puzzle se construit, des pièces manquent, c'est la vie complexe qui est en morceaux, avant et après.

Quant à l'instant du fait divers il demeure mystérieux et je suis vraiment reconnaissante à Diane B. de l'avoir laissé ainsi, après des arabesques brillantes et dans un style de détective formaliste. Diane Bertrand ne prétend pas être l'auteur-qui-sait-tout.

Cette attitude qui est la mienne m'a rendue très proche - le temps d'un film court - de cette jeune femme que je n'ai pas rencontrée.

De même pour Daisy Lamothe, je ne la connais pas mais j'ai rencontré, grâce à elle, au bord d'une route, *Devant le mur*, un personnage vêtu d'une canadienne qui faisait les cent pas, les pieds gelés dans des bottes de caoutchouc. On comprend peu à peu que ce clochard est un moine défroqué qui fait les mille pas devant le mur de son monastère. Il fait un signe amical aux voitures dont aucune ne s'arrête.

Le talent de Daisy L. est de ne pas nous donner de réponse à des questions que le film pose. Peut-on expliquer la nuit de la foi et le rituel de substitution qu'est ce piétinement répétitif devant ce toujours même mur ?

Une certaine pauvreté de l'image rend complètement crédible notre rencontre avec le personnage unique et principal, solitaire et pathétique sans que Daisy L. s'autorise à «faire du pathos».

Elle filme proche mais sans psychologie, respectueuse d'un vécu incompréhensible. C'était mon attitude en filmant *Sans toit ni loi*.

J'ai choisi aussi le court métrage de Daisy Lamothe *Revers* (1991). C'est au cours d'une cérémonie de remise de médailles dans une

entreprise qu'on découvre les visages des travailleurs, des travailleuses plutôt, et on les voit - très vite en images de référence - travailler à une chaîne de bouteilles.

Daisy L. a pratiqué ce que j'aime entre toutes méthodes, s'appuyer sur la réalité, la mettre en scène, y infiltrer un personnage, filmer le réel comme la fiction, bref retrouver cette texture magnifique des vrais visages, des vrais mots. Et il y a aussi cette gêne entre les patrons et les travailleuses, ce décalage codé et décodé au moment de la fête.

Qui gruge qui ?

Quel choix est laissé aux unes et aux autres ?

Daisy L. filme comme personne ce décalage, ces monologues de sourd, et le temps qui a passé sur la vie des travailleuses.

**M**e voilà contente de repenser à ces images, à ces sons, à cette liberté qui s'exprime si bien dans les courts métrages. C'est pourquoi j'ai préféré m'en tenir aux films courts. J'ai proposé deux des miens : *T'as de beaux escaliers, tu sais*, hommage de 3 minutes à la Cinémathèque Française et *7 pièces, cuis., S. de B., à saisir* (30 minutes), le film de mes rêveries, plaquées sur les rêveries des artistes qui avaient décoré un ancien asile de vieux en Avignon. Le temps et la famille. Une maison et ses silences enfermés dans des feuilles de platane. Vous sentirez, j'espère, et vous serez d'autant prêtes à ressentir les films de Diane Bertrand et de Daisy Lamothe.

AGNES VARDA.



## JEANNE LABRUNE

### LE MOYEN DE RÉSOUDRE LA CONTRADITION QUI M'HABITAIT

**L**a première fois que je suis allée au cinéma je devais avoir sept ou huit ans. C'était dans un café, au bout du village où j'habitais alors. Des bancs d'école avaient été rassemblés dans la salle. Un projecteur ronronnait. Ça sentait la bière, le vin et le tabac. C'est là que j'ai vu *Marianne de ma jeunesse*. Un film de Julien Duvivier. Je n'ai jamais revu ce film, mais à l'époque il m'avait impressionnée. Un peu plus tard - cette fois-ci c'était au presbytère d'un village voisin - j'ai vu un documentaire sur Charles de Foucault et puis un autre film dont, pendant longtemps, j'ai ignoré le titre parce que j'étais arrivée après le début de la projection. Vingt ans après j'ai compris que c'était *M. le Maudit* de Fritz Lang. Dans les années qui ont suivi j'ai vu très peu de films : *Ivan le terrible* d'Eisenstein et *Un soir un train* d'André Delvaux. Je crois que c'est tout, jusqu'à l'âge de vingt ans. Nous n'avions pas la télévision. Ce qui m'intéressait, c'était de peindre et d'écrire. J'ai beaucoup travaillé dans ces deux sens mais les années d'université avaient désséché mon écriture, l'avaient rendue théorique, analytique, je manquais un peu de simplicité, de sensualité. En revanche, quand je peignais, faute d'avoir appris le dessin, je faisais des choses naïves qui ne correspondaient pas à ce que j'avais envie d'exprimer. Je butais sur cette double contradiction.

**Q**uelques années plus tard je suis venue à Paris pour gagner ma vie. Tout à fait par hasard, je suis entrée dans une salle de montage. J'ai immédiatement compris, en regardant la manipulation des images, que le cinéma serait pour moi le moyen de résoudre la contradiction qui m'habitait et que, par lui, je parviendrais à exprimer ce que je ne pouvais pas exprimer par la peinture ni l'écriture. J'allais pouvoir m'autoriser à écrire des choses naïves, parce que la multitude de signes qu'on organise dans une image donne à cette naïveté des arrière-plans plus subtils, rendent compte d'une véritable complexité et j'allais pouvoir composer des images précises, complexes et riches sans avoir à me heurter au dessin. Tout était possible : le jeu avec les mots, les silences, les couleurs, les formes, les lumières, les sons, l'espace. Et de surcroît il y avait le mouvement et les raccords, ces failles entre les plans par où le sens et les sensations circulent avec force. Il y avait dans le cinéma, je l'ai intuitivement perçu ce jour-là, quelque chose qui correspondait très précisément à ce dont j'avais besoin pour m'exprimer. (...)

**J**'ai écrit le scénario de *De sable et de sang* qui correspondait à un véritable désir et j'ai mis trois ans à le réaliser. C'est Jean Nainchrick qui l'a produit, UGC qui l'a distribué dans des conditions déplorables. J'ai beaucoup appris. Par chance il avait été sélectionné pour Un Certain Regard à Cannes. Il a donc pu être vu par des gens qui ne seraient pas allés le voir autrement. Gérard Guillaume qui m'avait proposé il y a quinze ans de travailler avec lui m'a cette fois-ci proposé de créer avec lui et quelques amis une société de production de longs métrages. J'ai commencé à rassembler moi-même les financements pour mon second long métrage de cinéma *Sans un cri* qui sort au mois d'avril. C'est Emmanuel Schlumberger (French Production) qui a pris le relais par la suite et qui en assume la production, et Michel Saint Jean (Diaphana) qui le distribue. J'essaie de devenir de plus en plus autonome, de me donner les moyens de choisir avec qui et comment travailler d'un bout à l'autre de l'accomplissement du projet. Cette autonomie est indispensable pour pouvoir continuer à être auteur-réalisateur. L'autonomie est de plus en plus nécessaire pour développer une démarche intègre et cohérente, à rebours des modes, malgré des échecs, les refus, les doutes et peut-être même, malgré les réussites, quand il y en a, qui ont leur danger. Il faut des alliés capables

de parler avec sincérité de critiquer et d'aimer librement. D'année en année j'apprends que le cinéma se fait dans la résistance, j'apprends donc à résister.

La création féminine souffre aujourd'hui de ce dont souffre toute la création actuelle : de la dévalorisation systématique de tout ce qui est intellectuellement ambitieux, de tout ce qui n'est pas très rentable, de tout ce qui n'est pas divertissant. Il y a une dévalorisation de tout ce qui est spéculatif et dérangeant intellectuellement. A part cela, pour ce qui est du féminisme, ce que les femmes de ma génération ont acquis par leurs luttes est maintenant considéré par la génération suivante comme un acquis définitif. La nécessité de vigilance n'est pas évidente pour toutes. Il n'y a pas d'autre chose à faire en ce moment que de résister, hommes et femmes, à la sottise, au retour des croyances, des superstitions, de toute cette barbarie infantile et dangereuse qui accompagne la récession économique et la restructuration du monde.

Il y a eu l'époque des religions puis celle des idéologies. L'effondrement des idéologies est une bonne chose mais en face de cela peu de gens savent avancer librement, dans la lucidité, malgré le désarroi, en cherchant à se faire par eux-mêmes, le plus rationnellement possible, une conduite dans un monde très complexe et très agité. Beaucoup ont besoin de saints auxquels se vouer, ont besoin de certitudes, même illusoires, fausses. Alors on en revient aux religions, aux attitudes bestiales, fascistes, à l'égoïsme nationaliste, aux réactions de classe, au conformisme, au moralisme. Actuellement, peu de gens osent dire ce qu'ils pensent, osent penser quelque chose, dans la mesure où la valeur dominante est la réussite sociale et que celle-ci fait passer l'opportunisme avant le courage et la sincérité. La réussite sociale n'est pas méprisable mais elle n'est pas, en soi, estimable, la reconnaissance non plus. Ce que j'admire c'est l'intelligence, le courage, la sensibilité. Ces valeurs-là sont actuellement méprisées au profit de la notion de cynisme, d'habileté, de force. Nous replongeons dans l'obscurantisme au moment même où les sciences nous font découvrir des choses extraordinaires, où de nouvelles techniques décuplent nos capacités. Que faire sinon résister, essayer de ne pas céder au pragmatisme le plus sot, essayer de garder un peu de lucidité et de courage pour aimer ce que l'on aime, ne pas aimer ce que l'on n'aime pas et oser le dire. Parmi ces choses-là, il y a le féminisme.

Dire que l'on est féministe actuellement est suspect comme une chose passée de mode. Je continue de dire, obstinément, que je suis féministe et d'agir en conséquence. Je ne sais pas ce que sera l'avenir. L'avenir proche est peut-être sombre. Je n'en sais rien. Pour arriver à continuer à travailler on est obligé d'entretenir en soi, non pas des illusions, non, mais de l'espoir, et surtout de la curiosité. Le monde change très vite, grâce aux sciences en particulier, c'est très excitant de participer à tout cela, de voir ces mutations considérables qui se font, même si elles amènent la peur et des comportements arriérés avec elle.

Je suis féministe mais je ne pense pas qu'il y ait une spécificité de la création féminine. L'esprit est androgyne. Par certains côtés c'est d'ailleurs notre douleur car cette androgynie de l'esprit nous donne à percevoir notre corps comme insuffisant. Quel que soit notre sexe il nous en manque un. S'il y a une spécificité féminine ou masculine dans une oeuvre, elle est plus la marque d'une limite, d'une aliénation de son auteur que de son accomplissement. La création est une recherche de l'épure et de l'accès au discours le plus universel possible. Ce n'est pas la recherche de la singularité, ni en tant que personne, ni en tant que sexe. Je suis féministe parce que les limites des hommes, la marque de leur aliénation à leur propre sexe fait figure de valeur dans les sociétés et que ces valeurs, nées de l'aliénation masculine sont aliénantes pour tous et pour toutes. Je ne suis pas féministe pour substituer la sottise aliénante des femmes à la sottise aliénante des hommes, ni pour partager la sottise moitié-moitié.

Ce qui va se passer dans les années qui viennent, du point de vue du féminisme, dépend un peu des femmes qui ont aujourd'hui vingt ans. Beaucoup d'entre elles ne perçoivent plus - ou pas encore - la nécessité d'être féministe. Il faut donc que celles de ma génération qui l'ont été, ne cherchent pas à complaire à ces générations qui arrivent. Il faut au contraire demeurer fermement féministe, témoigner de ce passé de bataille et continuer à lutter pour des choses plus justes. On ne peut pas forcer les femmes à être féministes, mais enfin on ne me forcera pas non plus à être tolérante en face de l'excision, de la séquestration, de toutes les violences exercées sur les femmes dans le monde, sous prétexte que chaque société a ses coutumes, ses lois, que tout est relatif et que tout vaut tout. Si une femme dans une société libre va se faire exciser, choisit de se faire exciser, c'est son droit, je n'y trouve rien à redire mais je vois mal comment on peut justifier qu'on le lui impose au nom de la tolérance. J'ai pourtant entendu des gens, récemment, tenir publiquement ce genre de propos, comme j'en ai entendu d'autres justifier le sort lamentable des femmes arabes sous prétexte que quelques-unes d'entre elles acceptent leur sort avec plaisir. On peut sans doute entendre dire par des femmes brutalisées que cela n'est pas grave ou même que des femmes excisées en sont contentes, il est rare cependant, dans les pays où celle-ci n'est pas pratiquée par obligation, de voir les femmes se précipiter dans les hôpitaux pour se faire exciser librement. Les femmes humiliées, torturées, aliéniées au discours des hommes et à leurs pouvoirs, ne peuvent parfois trouver leur dignité et surmonter leur douleur qu'en prétendant subir volontairement le sort qu'elles subissent. Certaines feindront même de l'avoir choisi et d'autres diront qu'elles règnent là où elles sont esclaves. C'est pour cela qu'il est nécessaire plus que jamais que des femmes tiennent un autre discours, tiennent tête, soient lucides, autonomes et solidaires. Tout le temps qu'il y aura des femmes brimées pour la raison qu'elles sont des femmes il faudra être féministe, comme il faut se battre contre toutes les descriminations pour cause de race, de maladie, de pauvreté, comme il faut se battre, inlassablement, contre la sottise, d'où qu'elle vienne. A regarder le monde tel qu'il est, ce n'est pas demain que nous allons pouvoir prendre du repos.

Actuellement beaucoup de gens visent au repos, au confort, à la quiétude. Parce qu'ils mangent à leur faim, ont un toit, jouissent de quelques privilèges, ils pensent que tout est gagné. Au fond d'eux-mêmes ils savent la précarité de ces acquis mais ils ne veulent rien en savoir, ils font comme si tout cela leur était donné de droit, parce qu'ils sont d'une certaine

nationalité, d'un certain sexe, d'une certaine race, qu'ils ont hérité de ces acquis pour lesquels d'autres se sont battus. Ils ne veulent pas voir au-delà de leur vie, de leur pays, de leur acquis ; ils sont prêts à se battre pour préserver cela contre la convoitise de ceux qui n'ont hérité de rien, ils ne sont pas prêts à les aider à acquérir la même chose. Les lieux féministes sont là pour cela, pour maintenir cette conscience, ces échanges d'expériences entre personnes de pays différents, de cultures, de richesses, de races différentes, pour maintenir les échanges, la solidarité, pour éviter l'enfermement dans de minables privilèges, l'étroitesse d'esprit, les conservatismes sordides. Etre féministe pour moi ce n'est pas constituer un ghetto mais c'est ajouter un axe de réflexion, un angle d'analyse et contribuer à lutter contre la bêtise.

Lutter contre la bêtise, c'est avant tout regarder la sienne de très près et c'est cela créer, c'est faire un retour sur soi pour donner quelque chose aux autres. La création est un combat contre la bêtise, en premier lieu contre la bêtise de celle ou de celui qui crée. Etre une femme créatrice c'est accéder à l'universalité c'est pour cela qu'il ne faut pas craindre par ailleurs de participer à des luttes spécifiques touchant aux conditions particulières qui nous sont faites. Le ghetto est dans nos têtes, c'est pour cela que nous le voyons encore partout, il n'est pas dans le fait d'être féministe, il l'est encore souvent, hélas, dans le fait d'être une femme. Je ne crois pas opportun ni légitime de parler d'une création féminine mais je crois juste et nécessaire d'être créatrice et féministe. Il y a très peu de lieu où des créatrices féministes peuvent se rencontrer, c'est tout à fait dommage. Je n'en connais pas vraiment à Paris en dehors de nos rencontres annuelles à Créteil où ces choses là, ces choses de fond, sont de moins en moins souvent à l'ordre du jour.

JEANNE LABRUNE.



## CRISTIANA NICOLAE

### L'IMPORTANCE DES ÉGRATIGNURES DE LA PELLICULE SUR LE DESTIN D'UNE CINÉASTE

J'avais quatre ans. En sortant de ma première visite chez le dentiste, je suis allée avec ma mère au cinéma. C'était le printemps. Je portais une petite robe bleue brodée d'étoiles blanches. J'avais quatre ans. La Deuxième guerre mondiale était finie depuis deux ans. A Bucarest, on projetait encore des films français et américains. Les gens ne savaient pas encore que leur destin avait été scellé quelques années auparavant, à Yalta... On projetait deux films : pour un seul billet, on avait la chance de voir les deux films. Le premier - c'est aussi le premier film que j'ai vu - était l'histoire d'un cheval indomptable Spic et d'une jeune fille qui, par amour pour un jeune jockey, se coupait les cheveux et participait à une course. Il gagnait. Puis, c'était un carrefour de chemins et les deux jeunes se séparaient.Je ne comprenais pas l'anglais et je ne pouvais pas encore lire tous les sous-titres. De temps en temps, je poussais ma mère et je chuchotais : «quoi ?» ce qui voulait dire de quoi parlent-ils, qu'est-ce qu'ils disent ? et ma mère se penchait vers moi et me chuchotait en vitesse une réplique ou une idée, explication générale, selon sa disposition. Le deuxième film, une histoire d'amour entre des adultes, ne m'intéressait pas. Je rêvais encore à la jeune fille assise sur une grande pierre au carrefour des chemins quand une scène du film accrocha mon regard : un homme et une femme se regardaient en silence et des lignes verticales pleuvaient sur eux, le silence de la salle devenait plus lourd. J'ai poussé ma mère : quoi ? Ma mère ne répondit pas. Quoi ? ai-je demandé plus impatiente, car les reniflements discrets des spectateurs se faisaient plus forts et finalement ma mère se pencha vers moi et me chuchota, très vite, la réplique «des temps meilleurs vont venir».

C'était le miracle. Ce miracle qui a marqué ma vie, me fait aimer la pluie et m'a fait supporter les années de censure. Car moi, je ne connaissais pas l'effet des égratignures de la pellicule et, chaque fois qu'il pleuvait, je m'attendais que des temps meilleurs viennent. Et, pendant les mois de censures successives de mes films (neuf longs métrages et pas un qui n'ait été massacré) la pellicule de mes pauvres films portait tant d'égratignures que, pendant chaque visionnement je voyais la pluie sur les scènes qui n'avaient plus que quelques heures de survie, mais moi, je me disais courageusement : «des temps meilleurs vont venir». (...)

Je ne connais pas beaucoup de femmes - cinéastes et je n'ai vu que quelques films. A part l'arrogance, dûe à leur position politique, des deux ou trois autres cinéastes de mon pays, j'ai été confrontée à l'opacité de deux ou trois autres cinéastes que j'ai rencontrées depuis que j'ai commencé à voyager. Un petit démon me dit qu'en matière d'intolérance ou de complexe de supériorité, les femmes cinéastes peuvent être bien supérieures aux hommes. Il y a des cinéastes que j'admire, d'autres qui m'étonnent tant ils (elles) ont un regard froid, distant et cynique sur leurs semblables. Je n'ai jamais désiré ressembler à quelqu'un d'autre. (...) Je n'ai pas eu la chance, jusqu'à aujourd'hui, de réaliser un film dont je puisse voir en totalité ce que j'avais imaginé. En somme, après avoir réalisé neuf longs métrages, je suis encore dans la situation dans laquelle j'étais en 66, j'écris des choses que certains ne peuvent pas encore comprendre. Mais pourquoi bon Dieu ? Jusqu'à quand ?

Qu'on le veuille ou non, la libération ne va pas changer grand chose : ceux qui avaient du talent, l'auront encore, ceux qui n'en ont jamais eu, ce n'est pas la liberté qui les guérira de l'imposture, les salauds vont rester des salauds et les honnêtes gens vont se sentir plus seuls que jamais. Il y a deux ans, à Créteil, je parlais déjà du phénomène

de l'égout ce que moi je sentais se dégager seulement trois/quatre mois après l'avalanche des événements de la fin 89. (...)

La mentalité orientale a été habilement cachée sous le drapeau communiste qui clamait l'égalité totale : Oui, nous avions les mêmes droits. Tandis qu'eux avaient les droits de travailler avec des meilleurs techniciens, outillages, les femmes, elles, avaient aussi le droit de travailler mais avec tout ce qu'il y avait de pire. A qui la faute. Est-ce qu'il n'existait pas du temps de la dictature aussi des femmes représentatives ? Mais oui. Elles sont toujours là, en attente, au cas ou... Qui va décider maintenant, deux ans après la révolution en Roumanie qu'une certaine cinéaste a le droit de travailler pour un producteur étranger tandis qu'en Roumanie, il y avait une loi qui interdisait «tout contact avec des citoyens étrangers». Ses collègues n'en avaient pas le droit et ne pouvaient avoir un passeport.

La chevalerie est désuette. Deux cinéastes (hommes) qui s'entraident sont deux collègues. Deux cinéastes (femmes) qui veulent s'entraider sont «des putains ou des lesbiennes». Le président du Conseil National de la Cinématographie ne s'était pas gêné pour demander - en public - aux femmes cinéastes, de retourner à leurs casseroles. Le président de l'Union des cinéastes, lui, a été plus subtil : pour m'expliquer la raison pour laquelle il était contre ma participation à un Festival de Films de Femmes, il me conseillait amicalement : «Ne perds pas ton temps, là-bas il n'y a que des papotages de bonnes femmes, un festival organisé pour prendre le café en compagnie d'unisexistes est dégoûtant ! » (...)

Oui : de longues années vont passer avant que les femmes cinéastes des anciens pays socialistes apprennent à connaître leurs droits, apprennent à défendre leurs droits, apprennent à s'organiser et à s'entr'aider. Je crois présentement que pour les cinéastes des pays de l'Est, il ne reste qu'un espoir : apprendre - et très vite - le système de fonctionnement des producteurs et se faire connaître. Un énorme potentiel artistique reste à développer. Ce Festival fait partie des meilleures chances offertes aux cinéastes. Merci.

CRISTIANA NICOLAE

## EUROPÉENNES : INVITANTES ET INVITÉES

**LYDIA BOBROVA (Russie)**
avec Oy, vy gousi / Oh ! vous mes oies
***invite***
**LIOUDMILLA OULANOVA (Russie)**
avec Ia Iekhala Domoi / Sur le chemin de la maison
**EKATERINA PRAVDINA et SVETLANA REZVOUCHKINA (Russie)**
avec I Vsia Lubov / Ainsi va la vie

**JEANNE LABRUNE (France)**
avec De sable et de sang
***invite***
**PATRICIA BARDON (France)**
avec L'Homme imaginé

**KIRA MOURATOVA (Russie)**
avec Peremena Outchasti / Changement de destinée
***invite***
**VALENTINA OLEJNIK (Russie)**
monteuse

**CRISTIANA NICOLAE (Roumanie)**
avec Sanda / Sans espoir et sans culottes
***invite***
**IOANA SILVIA POP ( Roumanie)**
avec 4 vidéo-documentaires

**SUZANNE OSTEN (Suède)**
avec Skyddsängeln / Le Garde du corps
***invite***
**AGNIESZKA HOLLAND (Pologne)**
avec Europa, Europa.

**ULRIKE OTTINGER (Allemagne)**
avec Count Down / Compte à rebours
***invite***
**ELFI MIKESCH (Allemagne)**
avec Study of Mary / Etude sur Mary Stuart

**HELMA SANDERS (Allemagne)**
avec Heinrich
***invite***
**ANKA SCHMID (Allemagne)**
avec Hinter Verschlossenen Türen / A huis clos

**AGNES VARDA (France)**
avec T'as de beaux escaliers, tu sais *et* 7 p., cuis., s.d.b., à saisir
***invite***
**DAISY LAMOTHE**
avec Revers *et* Devant le mur
et **DIANE BERTRAND**
avec 25 décembre 1958, 10 h 36

## LYDIA BOBROVA, Russie, avec Oh! Vous mes oies, invite



LYDIA BOBROVA

Née en 1952, à Zabailkaisk, un coin perdu de la Sibérie orientale, elle étudie l'histoire à l'Université de Léningrad (diplôme en 1975). Elle renonce à enseigner, ne voulant pas participer au système officiel. Elle étudie le scénario au VGIK de Moscou. En 1981, elle propose comme travail de diplôme le script d'*Oy vi gousi*, mais il est refusé.ne correspondant pas aux doctrines officielles sur le mode de vie du citoyen soviétique. Elle rejoint Lenfilm, mais ses scénarios sont sans cesse refusés, pour les mêmes motifs. Avec la pérestroïka, le système change. Son scénario est publié en 1987, dans *L'Art du Cinéma*, et elle décide de le tourner elle-même. Le film est produit par le Studio du film expérimental que dirige Alexel Guerman à Lenfilm.



**Russie, 1991, 88 mn, noir et blanc, 35 mm, v.o. s.-t. français**

**Titre original :** Oy, vi gousi. **Réalisation et scénario :** Lydia Bobrova. **Image :** S. Astakhov. **Montage :** Z. Shorokhova. **Son :** O. Strugina. **Production :** Lenfilm Studios, Saint-Petersbourg. **Interprétation :** V. Sobolev, Y. Bobrov, V. Frolov, N. Usatova.

En 1980, Moscou organise les jeux olympiques, mais plusieurs pays les boycottent. Le film se passe dans la région de Krasnodar, au sud, mais toutes les couches défavorisées se ressemblant, il pourrait se situer n'importe où. Vie quotidienne de trois frères : Mikta l'aîné, voudrait travailler honnêtement mais est atteint d'invalidité. Sanka sort de prison. Petka est le plus rusé... Les Jeux Olympiques avec leur propagande et leur prestige, contrastent avec cette vie quotidienne misérable...

## JEANNE LABRUNE, France, avec De sable et de Sang, invite



JEANNE LABRUNE

**1976 :** *Fenêtre* (16 mm, fic. tv).
**1979 :** *L'Ile à ma dérive* (16 mm, doc, tv)
Prix de la société des Gens de Lettres en 1980.
Autres doc : *Le Rêve anglais*,
*Des jardins en Chine*,
*Peinture simulacre*.
**1982 :** *Les Prédateurs* (16 mm, fic. tv).
**1983 :** *La Digue* (16 mm, fic. tv).
**1984 :** *La Part de l'autre* (16 mm fic. tv)
**1988 :** *De sable et de sang* (lm cinéma, sélection Un Certain Regard à Cannes et dans de nombreux autres festivals).
**1991 :** *Sans un cri* .



**France, 1988, 102 mn, couleur, 35mm**

**Réalisation et scénario :** Jeanne Labrune. **Image :** André Neau. **Montage :** Nadine Fischer. **Décors :** Patrice Mercier. **Musique :** Anne-Marie Fijal et Nina Corti. **Production :** Septembre Productions (Jean Nainchrik), Films A2, la Sept. **Distribution :** U.G.C. **Interprétation :** Sami Frey, André Dussollier, Clémentine Célarié, Patrick Catalifo, Maria Casarès, Catherine Rouvel, Pierre Forget, Stéphane Aldouy, Camille Grainville

Là, des toros noirs affrontent des toreros dorés... Au loin, sous un chêne vert, un homme et une femme jouent aux échecs, hostiles à la furie qui s'est emparée de la ville. Puis la nuit tombe et le hasard fomente alors la rencontre entre Francisco Jimenez, dévoué à l'arène, et Manuel Vasquez, un radiologue qui en a fait sa hantise. Une rencontre électrique chargée de répulsion et de fascination qui va les conduire à se fuir et se poursuivre partout et ailleurs, tout en essayant de vivre sincèrement.

## LIOUDMILLA OULANOVA, Russie, avec Sur le chemin de la maison

**Russie, 1991, 35 mn, couleur, 35 mm, v.o. t.s.**

**Titre original :** Ia Iekhala Domoi. **Réalisation :** Lioudmilla Oulanova. **Scénario :** Andreï Antchougov. **Image** : Youri Ermoline. **Production :** Nadezhda Film Studio. Ekaterinburg.

Le titre est tiré d'une vieille romance russe et constitue une clé pour comprendre un personnage répandu en Russie : l'artiste, sans travail, poursuivant sans cesse un grand amour. Dans le train qui la ramène de la capitale vers chez elle, dans la Russie profonde, l'héroïne raconte son histoire et évoque son passé... Le train joue le rôle métaphorique qu'on lui connaît (chemin de la vie). Il faut savoir qu'en Russie, il couvre les grands espaces et fait partie de la vie.

### LIOUDMILLA OULANOVA

Née en 1956, à Tomsk. Etudes à l'Institut Théâtral de Sverdlovsk (Ekaterinburg), puis facultés des sciences humaines à Perm. Travaille comme assistante à la réalisation puis vient poursuivre des études de cinéma à Moscou. Elle a réalisé :
**1988** : *Car je suis seul...*
**1989** : *Paysage avec monument* (Prix du meilleur doc. à Kiev, 1990).
**1991** : *Sur le chemin de la maison* (Festivals de Nyon et Manheim).
**1992** : un film sur les colonies pénitencières de l'Oural (en cours).

## E. PRAVDINA et S. REZVOUCHKINA, Russie, avec Ainsi va la vie

**Russie, 1991, 35 mn, couleur, 35 mm, v.o. t.s.**

**Titre original :** I Vsia Lubov. **Réalisation :** Svetlana Rezvouchkina et Ekaterina Pravdina. **Scénario :** Svetlana Rezvouchkina. **Image** : Michael Minkin. **Production :** Igor Tolstunov. **Distribution :** TTL Studios.

Portrait émouvant d'une femme qui a trimé pour réaliser le «rêve soviétique» et qui est restée sans rien. Pourtant, elle ne trouve pas sa vie tragique.

Le film d'Ekaterina Pravdina et Svetlana Rezvouchkina *I Vsia Lubov* (Ainsi va la vie) est en compétition officielle. (cf. Courts métrages en compétition, page 55).



*Les deux réalisatrices (et le cadreur).*

## PATRICIA BARDON, France, avec L'Homme imaginé



**France, 1991, 85 mn. couleur, 35mm**

**Scénario** : Patricia Bardon. **Image** : Pascal Caubère. **Montage** : Catherine Maurice. **Musique** : Bernardo Sandoval et John Dowland. **Production** : CDN Productions, Oculus 57, Le Cargo, avec l'aide du C.N.C. **Distribution** : Ciné-Classic. **Interprétation** : Jacques Spiesser, Marie Carré, Hélène Bascoul, Paul Blain, Yann Dedet, Béatrice Houplain, Pierre Gérard, Joëlle Larivière, Cathy Castelbon, François Carton.

L'itinéraire amoureux, semé d'embûches, de rencontres drôles et graves, d'une jeune femme et de son obsession. Comment Marie, cette rêveuse, vit une histoire d'amour impossible ou l'affrontement du réel et d'un monde d'images. Marie vit dans un appartement parisien avec deux chatons pour seuls compagnons. Elle débute une liaison, mélange de tendresse, de silences et de passion charnelle. Ephémère passion qui laisse soudain la place au silence...



### PATRICIA BARDON

Née à Alger en 1958. Après des études universitaires, fait l'IDHEC (prises de vues) et fréquente le cours Florent. En 1981, suit les cours de Roland Barthes. En 1983, *Pour l'amour de Clairée*, projet de long métrage, obtient le prix du scénario.

**1983** : *En cours "les Contre"* (doc.), *Flagrant délit*. **1985** : *Cinéma de minuit*. **1986** : *Chambres à part*. **1987** : *La Leçon* **1991** : *L'Homme imaginé*

«Pour qu'un cinéma créatif puisse continuer d'exister peut-être faut-il aussi que les familles qui se créent s'élargissent, vers la coproduction et vers l'Europe (...) donc ouvrir un espace de confrontation, de collaboration entre les auteurs, les producteurs et les pays. Pourquoi le Festival de Films de Femmes ne serait-il pas un tremplin à une production européenne ? Pourquoi ne pas envisager des lectures de scénario, des annonces, des échanges de projets ?» *Patricia Bardon*

## KIRA MOURATOVA, Russie, avec Changement de destinée, invite



**KIRA MOURATOVA**

**1961 :** *Ou kroutougo iara* (Au bord du ravin abrupt, co-réal.).
**1964 :** *Nach tchestny khleb* (Notre pain honnête, co-réal.).
**1967 :** *Korotkie vstretchi* (Brèves rencontres, elle y joue avec Vissotski). N'est sorti qu'en 1987.
**1971 :** *Dolgie provody* (Longs adieux). N'est sorti qu'en 1987. Grand Prix du festival National du Film.
**1979 :** *Poznavaia bely svet* (En découvrant le vaste monde).
**1983 :** *Sredi serykh kamnei* (Parmi les pierres grises).
**1987 :** *Permena outchasti* (Changement de destinée).
*Le Syndrôme asthénique*, ours d'argent au festival de Berlin.
Une retrospective de l'œuvre de Kira Mouratova a eu lieu à Créteil en 1989.

**Russie, 1987, couleur, 11 épisodes, 35 mm, v.o. s.-t. français**

**Titre original :** Peremena Outchasti. **Réalisation et scénario** : Kira Mouratova. **Image** : Valeri Mulgaoute. **Son** : Igor Skindere. **Décors** : Oumoursak Chmanov, Oleg Ivanov. **Production** : Studios d'Odessa. **Interprétation** : Natalia Léblé, Jouri Chlikov, Vladimir Karassev, Leonid Koudriachov.

Le scénario du film est basé sur une histoire pleine de cruauté et de tension : une jeune femme du monde tue son amant. Elle cherche à présenter ce crime comme un acte d'auto-défense, et cache ses relations réelles avec la victime aussi bien à son mari qu'à son avocat. Celui-ci, au cours de l'enquête, étudie toutes les circonstances de la tragédie et apprend la vérité ce qui va entraîner un nouveau drame... L'intrigue du film, banale à première vue, va donner à la réalisatrice un prétexte pour réfléchir sur la moralité, et l'immoralité.

Née en Roumanie en 1934, Kira Mouratova fera ses études au VGIK de Moscou où elle suivra l'enseignement de Serguei Guerassimov. Elle a réalisé son premier court métrage avec son mari Alexandre Mouratov, *Au bord du ravin abrupt*, en 1961, puis *Notre pain honnête*. Elle a réalisé depuis, seule, plusieurs longs métrages, dont certains ont été cruellement censurés. Sa présence au Festival de Créteil en 1989, puis au Festival de Cannes, a permis de découvrir une des réalisatrices les plus maîtrisées et dont on peut dire déjà que son œuvre comptera parmi les filmographies importantes.

De Valentina Olejnik, invitée de Kira Mouratova, nous savons qu'elles ont régulièrement travaillé ensemble, Valentina ayant monté plusieurs films de Kira.

## CRISTIANA NICOLAE, Roumanie, avec Sanda, invite

**CRISTIANA NICOLAE**

Née le 24 juillet 1943. Etudes d'histoire et de philosophie. D'abord danseuse, puis interprète au sein de la Compagnie aérienne nationale où elle sera même hôtesse de l'air. Reprend des études à l'Institut Ion Luca Caragiale, Art Théâtral et Cinématographique, dans la section réalisation. Diplôme en 1971. Elle réalise son premier long métrage en 1973. Parallèlement, enseigne le cinéma à Bucarest et travaille pour le théâtre, la radio et la télévision. Depuis juin 1990, habite à Montréal où elle dirige des stages de scénarisation et de mise en scène, enseigne l'esthétique de la mise en scène à l'Université de Québec et donne un cours sur «l'allégorie comme forme de cinéma politique dans les films des pays de l'Est».

**1968 :** *La Camée* (cm, film d'études)
**1968/1969 :** programmes télé pour la jeunesse
**1969 :** *Le Chant de la sagesse* (mm tv).
**1971 :** *Un fait-divers* (cm, fin d'études).
**1973 :** *Le Retour de Magellan* (lm cinéma).
**1976 :** *Une fenêtre vers la lumière* (mm tv).
**1977 :** *La Rivière qui remonte la montagne*
**1979 :** *Le Doute*
**1980 :** *Etoiles d'hiver Les champions*
**1983 :** *Par amour pour toi, Anca*
**1984 :** *La Fusée blanche* (8 épisodes tv de 52 mn)
**1985 :** *Le Quatrième panneau depuis le débarcadère*
**1986 :** *Fantaisie pour violon dans le jardin des elfes*
**1987 :** *L'Auberge entre les collines*
**1989/1990 :** *Sanda* ou *Sans espoir et sans culottes* (film terminé par Nicu Gheorghe).



**Roumanie, 1989-1990, 90 mn, couleur, 35mm, v.o. s.-t. français**

**Titre original :** Sanda / Sans espoir et sans culottes. **Réalisation :** Cristiana Nicolae et Nicu Gheorghe. **Scénario :** Cristiana Nicolae. **Image :** A. Dacusin et B. Smarandescu. **Son :** F. Andreescu. **Montage :** Adina Petrescu. **Musique :** Ion Cristinoiu. **Production :** Studio Bucarest. **Diffusion :** Romaniafilm,Bucarest. **Interprétation :** Florentina Mocanu, Marian Rilea, Emilia Popescu, Julieta Strumbeanu-Vogel, Livia Gingulescu, Ana Ciontea, Iarina Damian, Andrei Zaharescu, Valentin Popescu, Laurentiu Lazar, Ecaterina Nazare, Rodica Horobet, Leona Iancu.

Sanda à 23 ans, obligée par les lois de son pays à n'être qu'un organe qui enfante sans arrêt, n'est plus qu'un fantôme silencieux, pareil à des milliers d'autres. Un jeune médecin découvrira en elle un être humain sensible, intelligent et blessé. Mais qui s'intéresse à l'esprit d'une femme ? Partant de la vie quotidienne d'une jeune femme, le film parle de l'humiliation perpétuelle des femmes mais surtout de leur force, de la résistance qu'elles ont su développer, de leur dignité. Après le départ de Cristiana Nicolae, le Studio a désigné N. Gheorghe pour le terminer, ce qu'il a fait malheureusement sans respecter le scénario et en coupant même certaines séquences. *C. N.*

## VALENTINA OLEJNIK, Russie, monteuse



## IOANA SILVIA POP, Roumanie, avec 4 vidéo-documentaires

**Holographie 1987, 10 mn**
**La Recherche, 1988, 10 mn**
**Trecerea (En passant)15 mn**
**Plus d'infini, 45 mn.**

**Holographie et Recherches** sont des documentaires. «J'ai choisi la section 'films scientifiques' car cela ne me demandais aucun compromis politique et moral. Mais même dans cette section, pour obtenir les droits professionnels d'un réalisateur, on devait accepter des normes de travail contraires à la déontologie professionnelle, relations que j'ai toujours refusées.»

**En passant** est un «documentaire-essai sur la mort d'Andrei Frumlusanu, étudiant de 24 ans, tué par la garde quand les mineurs sont venus manifester, cette fois contre le gouvernement qu'ils avaient autrefois défendu. Ce film montre qu'Andreï, comme les mineurs, a été victime d'une "mise en scène supérieure". Il n'a pas été accepté par la TV centrale de Bucarest qui l'a jugé "trop radical".»

**Plus d'infini :** « C'est sur le thème liberté-croyance. Le film part de l'idée des contradictions et des potentialités qui se trouvent en Roumanie, des problèmes de création qui se heurtent aux intérêts politiques des dirigeants... et s'attache à savoir ce qui se passe dans les jeunes intelligences.»

*Ioana Sylvia Pop*



**IOANA SILVIA POP**

Née en 1962, à Bucarest. En 1983, étudie la réalisation à l'école de Cinéma de Bucarest. Deux de ses documentaires d'étude, *L'Holographie* (1987) et *La Recherche* (1988), préfigurent son œuvre ultérieure. En 1987-89, assistante réalisatrice au Studio des films documentaires, section Films scientifiques. Début 1990, devient vidéo-reporter et participe à la création du Studio Vidéo de la ligue des étudiants, à Bucarest. Elle a réalisé récemment :
**1991 :** Vidéo-reportage sur *Un an après les manifestations de la place de l'Université.*
*Un camp pour l'eau lourde* (enquête vidéo).
*En passant* (essai documentaire en vidéo).
**1992 :** *Plus d'infini* (essai doc. expérim. vidéo).

## SUZANNE OSTEN, Suède, avec Le Garde du corps, invite



### SUZANNE OSTEN

Née en 1944. Depuis 25 ans, une des pionnières du théâtre suédois. Au cours des années 60, elle participe à la création du Théâtre de Poche, groupe d'avant-garde qui joue partout sauf sur une scène traditionnelle. Depuis 1975, elle a créé sa troupe de théâtre et monte des pièces engagées pour les enfants et les adultes. Elle est aussi devenue un nom important du cinéma suédois. Son premier film, *Maman*, en 1982 est consacré à la vie de sa mère, Gerd, qui fut critique de cinéma et qui essaya désespérément de faire des films.

**1982 :** *Mamma - värt liv är nu* (Maman. Punaise d'Or, oscar suédois, pour la meilleure interprétation féminine. **1986 :** *Bröderna Mozart* (Les Frères Mozart. Punaise d'Or de la meilleure réalisation, Prix du public 1987 à Créteil). **1988 :** *Livsfarlig film* (Film dangereux. Punaise d'Or meilleure interprétation féminine). **1990 :** *Skyddsängeln* (Le Garde du corps).



**Suède, 1990, noir et blanc, 104 mn, 35 mm, v.o. s.-t. français**

**Titre original :** Skyddsängeln. **Réalisation**: Suzanne Osten. **Scénario :** Madeleine Gustafsson, Etienne Glaser et Suzanne Osten, d'après le roman de Ricarda Huch "Der Letze Sommer". **Image :** Göran Nilsson. **Montage :** Michal Leszczylowski. **Son :** Ulf Darin et Klas Engström. **Musique :** Schubert et Wagner et percussions. **Production :** Swedish Film institute, TV2, Filmhuset, Mekano Pictures, Sandrews. **Interprétation :** Philip Zanden, Etienne Glaser, Malin Ekk, Björn Kjellman, Gunilla Röör, Lena Nylen, Hanna Hartleb, Pia Baeckström, Tuncel Kurtiz.

Un pays européen au début du siècle. De violentes révoltes d'étudiants amènent le détesté Joel Birkman, ministre de l'intérieur, à fermer l'université. Un étudiant est condamné à mort. Au début de l'été, Joel va à la campagne avec sa femme et ses trois enfants. Pour prévenir un attentat, il engage Jacob, comme garde du corps et secrétaire. Mais celui-ci a aussi d'autres engagements. Toute la famille est séduite par Jacob,qui a du mal à résister à l'ambiance chaleureuse, et préfèrerait que le ministre gracie l'étudiant pour pouvoir échapper à sa terrible mission.

## ULRIKE OTTINGER, Allemagne, avec Compte à rebours, invite



### ULRIKE OTTINGER

Née, en 1942, à Constance. Beaux-arts à Munich, peintre et photographe à Paris de 1962 à 1968. 1969 : création du ciné-club «Visuell» et collaboration avec le département cinéma de l'Université de Constance, et Galerie-press (galerie et édition). Vit à Berlin depuis 1973. Elle assure le plus souvent le scénario et l'image des films qu'elle réalise.

**1972 :** *Laokoon et Soehne* (cm). **1973 :** *Berlin Fieber* (cm). **1975 :** *Die Betoerung der blauen Matrosen* (cm). **1977 :** *Madame X - Eine absolute Herrscherin* (lm). **1979 :** *Aller sans retour*.(Sceaux, 1980). **1981 :** *Freak Orlando*. (2e Prix du Public,Sceaux, 1983). **1984 :** *Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse* (Dorian Gray dans le miroir de la presse à sensation - 2e Prix du Public, Sceaux, 1984). **1985 :** *China - Die Kunste, der Alltag* (La Chine, les arts, la vie quotidienne, Créteil, 1986). **1986 :** *Superbia - der Stolz* (L'Orgueil, sketch des *7 Péchés capitaux*). **1989 :** *Johanna d'Arc of Mongolia* (Créteil, 1989) **1990 :** *Count down*. **1992 :** *Taïga*.



**Allemagne, 1990, 189 mn, couleur, 16mm, v.o. s.-t. français.**

**Titre original :** Count down. **Réalisation, scénario, image, production :** Ulrike Ottinger. **Texte :** Eva Meyer. **Traduction :** Martine Bloch (Goethe Institut, Paris). **Son :** Margit Eschenbach. **Montage :** Eva Schlensag.

Le film a été tourné à Berlin et dans ses environs dans les dix jours qui ont précédé l'union monétaire, première étape de l'unification allemande, entre le 22 juin et le 1er juillet 1990. Qu'est-ce qui se compte, se paye, se vend ? Qu'est-ce qui est réuni ou séparé ? Qu'est-ce qui reste dans le compte et qu'est-ce qui reste à l'écart ? L'arbitraire de la fin épouse l'arbitraire du début. Mais entre les deux, il y a tant à raconter...

## AGNIESZKA HOLLAND, Pologne, avec Europa, Europa



**Pologne, 1990, couleur, 115 mn, 35mm, v.o. s.-t. français**

**Réalisation** : Agnieszka Holland. **Sujet** : Les Mémoires de Salomon Perel. **Scénario** : A. Holland, avec Paul Hengge. **Image** : Jacek Petrycki. **Montage** : Ewa Smal. **Son** : Elisabeth Mondi. **Musique** : Spiegniew Preisner. **Production** : CCC Filmkunst (Artur Brauner), les Films du Losange (Margaret Menegoz) et SOFIMA. **Distribution** : les Films du Losange. **Interprétation** : Marco Hofschneider, Julie Delpy, André Wilms, Aschley Wanninger, Klaus Abramowsky, Michèle Gletzer, Dephine Forest, René Hofschneider, Jorg Schass, Hanns Zischler, Natalie Schmidt, Bernard Hove.

Une famille juive fuit devant les persécutions nazies et s'installe à Lodz, en Pologne. La guerre éclate et la fuite continue vers l'Est. C'est ainsi que Sally Perel, 13 ans, et son frère David, 14 ans, sont envoyés par leur famille en URSS... En franchissant une rivière frontalière, ils croisent des juifs qui fuient en sens inverse, vers l'Ouest. Les deux frères se trouvent séparés. Finalement, Sally trouve un abri dans un orphelinat soviétique à Grodno où, avec le temps et surtout la présence d'une jeune fille, il succombe à la séduction de l'idéologie communiste.



### AGNIESZKA HOLLAND

Née en 1948 à Varsovie. Etudie le cinéma à Prague, diplôme en 1971. Scénariste-réalisatrice au talent mondialement reconnu, elle a fait partie du groupe X que dirigeait A. Wajda pour qui elle a écrit de nombreux scénarios. Vit à Paris depuis 1981.

**1975 :** *Wieczor u Abdona* (Une soirée chez Abdon) ; *Dwiewczyna i Akwarius* (Une fille et Aquarius, TV, épisode de *Obrazki z zycia*). **1976 :** *Niedzielne dzieci* (Les enfants du dimanche, TV). **1977 :** *Cos za cos* (Quelque chose pour quelque chose, épisode de *Zdjecia Probne* / Bouts d'essai). **1978 :** *Aktorzy prowincjonalni* (Acteurs provinciaux). **1980 :** *Goraczka* (La fièvre). **1981 :** *Kobieta samotna i chromy* (Une femme seule, TV). **1982 :** *Les cartes postales de Paris* (TV, France). **1985 :** *Bittere ernte* (Amère récolte, RFA). **1988 :** *To kill a priest* (Le complot, U.S.A). **1990 :** *Europa, Europa* France/R.F.A. *Largo desolato* (TV).

## ELFI MIKESCH, Allemagne, avec Etude sur Mary Stuart

**Allemagne, 1979, noir et blanc, 28 mn, 35mm, v.o. s.-t. français.**

**Titre original :** Exekution. A Study of Mary / Exécution. Etude sur Mary Stuart. **Réalisation, scénario, image, son :** Elfi Mikesch. **Son :** Anke-Rixa Hansen, Frank Soletti. **Production :** Oh Muvie Film. **Interprétation :** La Milli, Magdalena Montezuma, Berryt Bohlen, Polo Espinoza, Vroni Hinkelbein.

«A l'âge de six jours, Mary est reine d'Ecosse... Quelques jours plus tard, son père, âgé de trente-et-un ans meurt de chagrin. A huit ans Mary est envoyée en France et fiancée... Elle vit entourée de luxe et d'admiration. A dix-sept ans on la marie. A dix-huit ans, elle est déjà veuve. Elle se rend en Ecosse où triomphe le protestantisme de John Knox lié à une hostilié absolue contre le règne d'une femme. Knox devient son adeversaire le plus impitoyable. Elisabeth, la sœur, en Angleterre, n'est pas encore son ennemie. Mary épouse Damley pour qui elle a le coup de foudre. Elle a vingt-deux ans. Damley abuse du pouvoir qui lui est confié. Elle reconnaît trop tard son erreur. A vingt-trois ans elle devient mère. Bothwell acquiert de l'influence, fait tuer Damley. Mary succombe à sa passion pour Bothwell, puis doit fuir en Angleterre. Captivité, et Elisabeth, dont elle ne fera jamais personnellement connaissance. Après vingt-et-un ans de prison, elle connaîtra la hache du bourreau.» *E.M.*

### ELFI MIKESCH

Née en 1940 en Autriche, vit à Berlin depuis 1966. A été photographe sous le pseudonyme de Muvie Arbeit. Travaille comme réalisatrice et comme cadreuse sur de nombreux films en Allemagne et à l'étranger. Elle a travaillé avec Werner Schroeter et Monika Treut avec laquelle elle co-réalisé en 1983 : *Verfuhrung, die Grausame Frau* (Séduction, femme cruelle). Elles ont fondé Hyäne Film Production (voir *My Father is coming*, film de M. Treut en compétition)..

**1971 :** *Charisma* (cm). **1978 :** *Ich Denke oft an Hawaï*. **1979 :** *Exekution : A Study of Mary* (cm). **1980 :** Was *Soll'n wir denn machen ohne den tod*. **1982 :** *Macumba*. **1983 :** *Die Blaue Distanz, Das Frühstück der Hyäne*. **1985 :** *Verführung : die grausame frau*. **1987 :** *Habibi oder ehre der hunde*. **1989 :** *Marocain*. **1992 :** *Lilian*.

## HELMA SANDERS, Allemagne, avec Heinrich, invite





**Allemagne, 1977, couleur, 125 mn, 16mm, v.o.s.-t. français.**

**Réalisation et scénario :** Helma Sanders (d'après les œuvres d'Heinrich von Kleist). **Image :** Thomas Mauch. **Musique :** Bach, Mozart, Beethoven. **Production :** Regina Ziegler (Berlin) et Westdeutscher Rundfunk (Cologne). **Distribution :** Nef-diffusion.**Interprétation :** Heinrich Giskes, Hannelore Hoger, Grischa Huber, Lina Carstens, Sigfrit Steiner, Hilde Sessak.

Heinrich von Kleist entretenait des relations plus étroites avec les hommes qu'avec les femmes. Ses fiançailles avec Ulrike sont un désastre, la première de sa pièce : «La Cruche cassée», à Weimar, est un four. Appauvri, seul, brouillé avec sa famille, Kleist travaille au Prince de Hombourg. Ce n'est qu'après son suicide que le Wansee à Berlin étudie cette requête. La mort de Kleist, qu'il partage avec Henriette Vogel, est l'accomplissement que la vie lui avait refusé, le seul moment de perfection.

### HELMA SANDERS

Née en 1940 à Emden (Allemagne). Etudes à Cologne. Etudie le cinéma en Italie (assistante de Corbucci et surtout de Pasolini). Son premier court métrage *Angelika Urban* obtiendra deux prix à Oberhausen. Elle travaille depuis 1969 pour la TV allemande (documentaires et fictions). Une des réalisatrices les plus emblématiques de sa génération.

**1975 :** *Unter dem Pflaster ist der Strand* (Sous les pavés, la plage). **1976 :** *Shirins Hochzeit* (Les Noces de Shirin, TV). **1977 :** *Heinrich*. **1980 :** *Vringsveedeler Triptychon* (Le Triptyque de Vringsveedel, doc TV). **1981 :** *Die Berührte* (La Fille offerte). **1982 :** *Lügenbotscharft* épisode de *Die Erbtöchter* (Message, Mensonge, épisode des Filles héréditaires, TV), *Conte pour Anna...* (TV France). **1984 :** *Flügel und Fesseln* (L'Avenir d'Emilie All./Fr.). **1985 :** *Alte Liebe* (TV mm doc) **1986 :** *Laputa*. **1987 :** *Félix* (collectif), *Manöver*. **1992 :** *Apfelbaüme*.

## AGNÈS VARDA, France, avec T'as de beaux escaliers, tu sais et 7 p., cuis., s.d.b., à saisir, invite

### AGNÈS VARDA

Agnès Varda est née à Bruxelles le 30 mai 1928. Etudes à Paris. Vient au cinéma par la photographie. Depuis 1975, la plupart de ses films sont produits à par sa société, Ciné Tamaris, y compris les films tournés à Los Angelès, où la famille a séjourné de 1968 à 1970 et de 1979 à 1981. Elle habite la même maison, rue Daguerre, depuis 1951. Avec Jacques Demy, depuis 1959. Sans lui, depuis octobre 1990. Deux enfants, Rosalie et Mathieu. Des chats. Des plantes. Des salles de montage sur place.

### FILMOGRAPHIE SUCCINTE

COURTS MÉTRAGES. **1957 :** *Ô saisons, ô châteaux*. *1958 : L'Opéra-Mouffe*. *Du côté de la côte*. **1963 :** *Salut les Cubains*. **1966 :** *Elsa la rose*. **1967 :** *Uncle Yanco*. **1968 :** *Black panthers*. **1975 :** *Réponses de femmes*. **1976 :** *Plaisir d'amour en Iran*. **1982 :** *Ulysse. Une minute pour une image*. **1984 :** *Les dites Cariatides. 7 p., cuis., s.d.b., à saisir*. **1986 :** *T'as de beaux escaliers, tu sais..*

LONGS MÉTRAGES. **1954 :** *La Pointe courte*. **1961 :** *Cléo de 5 à 7* (Sélect. Fest.de Cannes 1962). **1964 :** *Le Bonheur* (Ours d'argent au Festival de Berlin 1965 - Prix Louis Delluc 1965). **1966 :** *Les Créatures* (Sélect. Fest. de Venise). **1967 :** *Loin du Vietnam* (un épisode). **1969 :** *Lions love*. **1970 :** *Nausicaa*. **1975 :** *Daguerréotypes*. **1976 :** *L'Une chante, l'autre pas* (Grand Prix Fest. de Taormina). **1980 :** *Mur, murs*. **1981 :** *Documenteur*. **1985 :** *Sans toit, ni loi* (Lion d'or Fest. de Venise, 1985). **1987 :** *Janne B. par Agnès V. Kung Fu Master*. **1990 :** *Jacquot de Nantes*.



### 7P., CUIS., S.D.B., ... A SAISIR

**France, 1984, couleur, 28 mn, 35mm**

**Réalisation et scénario :** Agnès Varda. **Image :** Nurith Aviv. **Son :** Daniel Olivier. **Montage :** Sabine Mamou. **Musique :** Pierre Barbaud. **Production/distribution :** Ciné-Tamaris. **Intepré-tation :** Hervé Mangani, Louis Bec, Saskia Cohen-Tanugi, Colette Bonnet, Pierre Esposito, Catherine de Barbeyrac, Folco Chevalier, Michèle Nespoulet, Marthe Jarnias et Yolande Moreau.

Une visite pas ordinaire dans un très grand appartement vide... Vide ou plein ? Une famille y a peut-être vécu ou va y vivre. Une jeune fille va peut-être s'en échapper... D'anciens vieux n'en sont peut-être jamais partis... Le décor raconte lui-même un drôle de temps qui a passé. On ne voit, par les fenêtres, que des feuilles de platanes. C'est une variation sur le thème des maisons. Ici, c'est dedans, avec toit et avec loi, bref la famille.



### T'AS DE BEAUX ESCALIERS, TU SAIS

**France, 1986, n. et b./couleur, 3 mn, 35mm**

**Réalisation et idée :** Agnès Varda. **Image :** Patrick Blossier. **Montage :** Marie-Jo Audiard. **Musique :** Michel Legrand. **Production :** Miroirs et Ciné-Tamaris. **Distribution :** Ciné-Tamaris. **Apparition :** Isabelle Adjani. **Extraits de :** *Juve contre Fantômas* (Feuillade). *Pépé le Moko* (Duvivier). *Le Cuirassé Potemkine* (Eisenstein). *L'Impératrice rouge* (von Sternberg). *Citizen Kane* (Welles). *Ran* (Kurosawa). *Le Coup de parapluie* (Oury). *Le Mépris* (Godard). *Cover Girl* (Vidor). *L'Histoire d'Adèle H* (Truffaut).

Comment, en 150 secondes, rendre hommage à la Cinémathèque Française, à l'occasion de son 50e anniversaire, sinon en filmant les quelques 50 marches qui montent vers le Musée du Cinéma et descendent vers la salle obscure où sont projetés des chefs-d'œuvre aux escaliers célèbres !...

## ANKA SCHMID, Allemagne, avec A Huis clos



**Allemagne, 1991, noir et blanc,78 mn, 16mm, v.o. s.-t. français**

**Titre original :** Hinter verschlossenen Türen. **Réalisation** : Anka Schmid. **Scénario** : Anka Schmid et Tania Stöcklin. **Images** : Ciro Cappellari. **Montage** : Inge Schneider. **Son** : Sabine Hillmann et Jan Ralske. **Musique** : Klaus Wagner et Stéfan Schiske. **Production** : D.F.F.B., Berlin et Mano-film, Langnau. **Interprétation** : Hans Madin, Walter Pfeil, Maria Fitzi, Susanne Fitzner, Jockel Tschiersch, Aline Krajewski.

Dans une grande ville, une maison où dix-sept personnes n'ont en commun que leur adresse postale. Le vieux Kempiski se remémore les lieux de sa mémoire, la petite Paula se demande ce qu'est la vérité, Hannelore rêve de pays lointains... Derrière la porte du voisin ou de la voisine, se déroule la vie, turbulente ou solitaire. Au gré de ce qu'il entend derrière ses parois ou de ce qu'il entrevoit à travers le judas, chacun laisse galoper son imagination. Fragments de destins ou éventail d'atmosphères évoqués à différents niveaux. La vie citadine au quotidien...



**ANKA SCHMID**

Née en 1961 à Zurich, fait ses études à Berlin Débute au cinéma dès 1983. Certaines de ses oeuvres témoignent de son attirance pour le *free cinema*.

**1983** : *Glasfragmente* (co-réal).
**1984 :** *Fliegen*.
**1985** : *A rose is a rose, is a...* (co-réal.).
**1986** : *Habibi ein Liebesbrief ;*
*Die Reise zur Südsee ;*
*Herzens-Fried ;*
*Rondo gravita* (co-réal.).
**1987** : *Mailma - Eine Improvisation ;*
*WalkWoman*.
**1989** : *Techqua Ikachi Land, mein Leben* (co-réal.).
**1991** : *Hinter verschlossenen Türen* (A huis clos).

## DIANE BERTRAND, France, avec 25 décembre 1958, 10 h 36
## DAISY LAMOTHE, France, avec Devant le mur et Revers

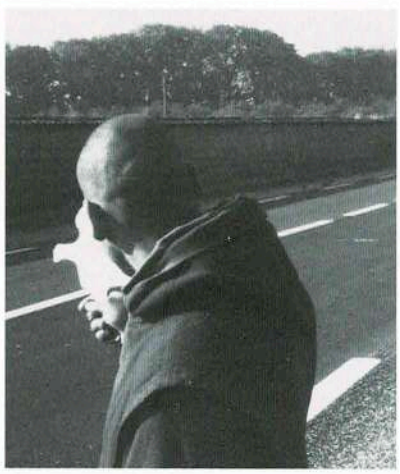


**25 DÉCEMBRE 1958, 10 H 36**

**1990, n. et b. et et coul., 20 mn, 35mm.**

**Réalisation et scénario :** Diane Bertrand. **Image :** Michel Amathieu. **Son :** Emmanuel Boulot. **Musique :** Angelyne et Jean-Claude Nachon. **Montage :** Francine Lemaître. **Production :** Zootrope Production. **Interprétation :** Jérémy Couillaut, Morgan Allas, Dominique Pinon, Jean-Claude Dreyfus, Karine Viard, Marie-Laure Dougnac, Alain Fromager, Anne Passio, S. Hébert, D. Gabison.

Anatomie d'un fait divers apparemment banal, mis en espace en autant de parcelles, d'angles, de points de vue qu'il y a de regards à ce moment-là, pour contempler la scène.



**DEVANT LE MUR**

**France, 1987, noir et blanc, 13 mn, 35mm**

**Réalisation et scénario :** D. Lamothe. **Image** : F. de la Patellière. **Musique :** Arvo Part. **Production :** CAD Productions. **Interprétation :** Paul.

Sur la route, Paul, tenant à la main une colombe, l'agitait lentement dès qu'une voiture passait. Image troublante, au crâne rasé, dans une robe de bure, face au mur du monastère.

**REVERS**

**France, 1991, 14 mn, 35mm**

Le film est en compétition, voir page 50.



**DIANE BERTRAND**

Née en 1951.

**1986 :** *Côté cour* (cm). **1990 :** *25 décembre 58, 10 h 36* (cm fiction.Prix du Public à Clermont-Ferrand 1991, César du court-métrage 1992). *Charcuterie fine* (reportage sur le tournage de *Delicatessen* de Jeunet et Caro).

**DAISY LAMOTHE**

Née en 1951.

**1977** : *Des femmes dans un village du Morvan* (cm vidéo). **1978** : *Désert* (cm vidéo). **1980 :** *L'Infini quadrillé* (cm). **1983 :** *D'une Pologne, l'autre* (cm). **1987** : *Devant le mur* (cm, mention du jury à Clermont-Ferrand 1988, Grand Prix à Tampere en 1989, nomination aux Césars 1989, meilleur court métrage à l'Escurial en 1991). **1991** : *Revers* (cm).



# GERMAINE DULAC



**D**ans la ligne des coups de chapeau aux pionnières du cinéma des femmes, le Festival rend cette année hommage à la cinéaste Germaine Dulac (1882-1942) disparue voilà cinquante ans. Nous présentons donc un programme de films réalisés par «celle qui a symbolisé dans le cinéma français des années vingt, l'Avant-Garde, a laissé le souvenir d'une théoricienne irréprochable, qui luttait pour une "cinégraphie intégrale". Elle voulait un cinéma "pur"... libéré du théâtre et de l'histoire à raconter. Elle divisait les films en "visuels et antivisuels". Pour elle, être visuel c'est atteindre la sensibilité par des harmonies, des accords d'ombre, de lumière, de rythme, de mouvement, d'expressions de visage... et un vrai film ne doit pas pouvoir se raconter, puisqu'il doit puiser son principe actif et émotif dans des images faites d'uniques vibrations visuelles.»[1]

*Ci-contre :* Le Diable dans la ville *(1924).*

*Ci-dessus : Germaine Dulac.*

FILMS PRÉSENTÉS

La Souriante Madame Beudet (1923).
La Coquille et le clergyman (1927).
Thèmes et variations (1928).
Arabesques (1928).
Disque 957 (1929).

[1] In *Le Rouge et le Noir*, juillet 1928. Cité dans *Archives* n° 44/45, revue de l'Institut Jean Vigo, Cinémathèque de Toulouse, avec l'aimable autorisation de Raymond Borde. *Archives* vient de sortir un dossier complet consacré au film de montage d'actualités que Germaine Dulac a réalisé pour la Gaumont sous le titre *Le Cinéma dans l'Histoire* (1935). Le dossier a été établi par Raymond Borde et Pierre Guibert, et illustré de photogrammes de Jean Hector.

**FILMOGRAPHIE DE GERMAINE DULAC**

1915
*Les Sœurs ennemies.*
1916
*Géo le mystérieux.*
*Venus Victrix.*
*Dans l'ouragan de la vie.*
1917
*Ames de fous.*
1918
*Le Bonheur des autres.*

La Mort du soleil



1919
*La Fête espagnole.*
*La Cigarette.*
1920
*Malencontre*
*La Belle dame sans merci.*
1921
*La Mort du soleil.*
1922
*Werther* (inachevé).
1923
*La Souriante madame Beudet.*
*Gossette.*
1924
*Le Diable dans la ville.*
1925
*Ame d'artiste.*
*La Folie des Vaillants.*
1926
*Antoinette Sabrier.*
1927
*La Coquille et le clergyman.*
*L'Invitation au voyage.*
1928
*La Princesse Mandane (L'Oublié).*
*Mon Paris* (supervision).
*Thèmes et variations.*
*Arabesques* ou
*Etude cinégraphique sur une arabesque.*
1929
*Disque 957.*
*Germination d'un haricot.*
1932
*Le Picador* (supervision).
1935
*Le Cinéma au service de l'Histoire*
(montage d'actualité + commentaire).

Germaine Dulac est née à Amiens, dans une famille bourgeoise, essentiellement composée de militaires et d'industriels. Charlotte-Elisabeth-Germaine Sasset Schneider s'installera chez sa grand-mère à Paris pour étudier le chant, la musique, puis la photographie. Elle épouse en 1905, l'ingénieur Marie-Louis Albert Dulac, mais refusant la vie de femme d'intérieur, s'oriente vers le journalisme. De 1909 à 1913, elle écrit dans *La Française*, journal féministe, et dans *La Fronde*. Elle s'intéresse de plus en plus à la photographie et aux images animées. Elle fonde avec Irène Hillel-Erlanger qui sera sa première scénariste, la firme D.H., et, avec l'appui financier de son mari réalise son premier film *Les Sœurs ennemies*. Elle tourne quelques petits films jusqu'à un «serial» ou film à épisode, *l'Ame des fous* qui sera adapté en feuilleton pour les lecteurs du *Petit journal*.

L'Oublié



Dans sa carrière qui va pour l'essentiel de 1915 à 1929, et comporte vingt cinq titres, elle en désigne elle-même six où «il m'a été permis de travailler à l'évolution de l'art cinématographique : *La Fête espagnole*, *La Souriante madame Beudet*, *Le Diable dans la ville*, *La Folie des Vaillants*, *La Coquille et le Clergyman*, *Arabesques*».[2] Plus que tout autre, elle a lutté contre l'étau économique. Véhémente, efficace, très professionnelle, elle était redoutée par les producteurs parce qu'elle n'avait pas de mots trop durs pour eux. Mais, en secret, ils admiraient la femme qui avait l'audace d'être cinéaste. Du côté des Surréalistes, les choses ont moins bien marché. La rupture avec Antonin Artaud, déclenchée par le traitement «visuel» de *La Coquille et le clergyman* aux dépends du contenu subversif, était inévitable. Elle était généreuse et autoritaire, écrivait d'une plume mordante et passionnée. Son rayonnement de militante et d'apôtre de l'image, et son parcours sont remarquablement écrits dans la monographie que Charles Ford lui a consacrée dans «l'Anthologie du cinéma».

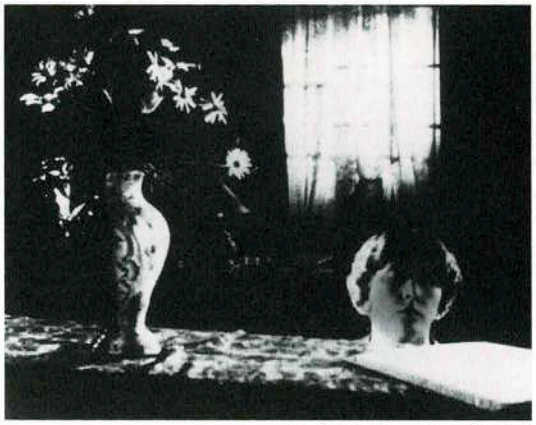
En 1929, elle tourne un film abstrait, le dernier, *Arabesques*. Elle le cite parmi ceux qu'elle revendique. Mais c'est déjà le crépuscule du cinéma pur. Une catastrophe s'est produite : l'arrivée du parlant. Les jeux de la vitesse et de la lumière et des reflets, les poèmes et les vibrations optiques sont mis à mort par une industrie qui calcule ses profits sur le 100% sonore. L'ère du théâtre le plus nul est arrivé. Abel Gance et Marcel L'Herbier, qui étaient les manieurs d'images les plus brillants de leur génération, plongent. Germaine Dulac fait ses comptes : le coût d'un film parlant est exorbitant par rapport au muet qui permettait finalement beaucoup plus d'audaces. Elle réalise que l'avant-garde est condamnée. Elle abandonne la lutte. En 1931, elle entre chez Gaumont comme directrice adjointe et prend en charge l'année suivante un nouveau magazine, *France-Actualités Gaumont*. Ce journal filmé est lancé en septembre 1932. Elle y imprimera sa marque.(...) On peut penser que la matière vivante du réalisme était à l'opposé du cinéma pur et des films de recherche auxquels elle aurait voulu consacrer sa vie. Mais derrière ce phénomène apparent de rupture idéologique et de cassure artistique, il y avait sans doute des affinités souterraines. (...) Avec les actualités, elle se débarrassait d'un fardeau : l'histoire à raconter. En filmant le réel, elle rejoignait cette jeune avant-garde française qui avait filmé dans les rues et sur les places publiques à la fin du muet, André Sauvage (*Nord Sud, Paris port*), Marcel Carné (*Nogent Eldorado du dimanche*), Albert Préjean (*Aventure à Luna park*)... (...) Elle avait trouvé un autre langage. Elle lui assignait une noble mission. *Le Cinéma au service de l'Histoire* est le dernier film à comporter sa signature. Malade, elle s'éloigne de *France Actualités*, pour être seulement conseiller technique. Mais elle a ouvert une voie et, avec sa vaillance coutumière, elle a trouvé une formule qui allait être, dès le début de la guerre, largement exploitée par les belligérants.

Raymond Borde

[2] In *Cinémonde* n° 44, 22 août 1929 (dans *Archives*, op. cité).



La Coquille et le clergyman.



La Souriante madame Beudet.



Arabesques.

# HOMMAGE À GERMAINE DULAC

**Durée du programme : 78 minutes**

## LA SOURIANTE MADAME BEUDET

1923, muet

**Réalisation** : Germaine Dulac.
**Scénario** : Germaine Dulac, d'après la pièce de Denys Amiel et André Obey.
**Adaptation** : André Obey. **Durée** : 25 mn.
**Image** : Paul Parguel et Maurice Forster.
**Interprétation** : Germaine Dermoz, Arquillière, Jean d'Yd, Mlle Grisier, Madeleine Guitty, Raoul Paoli.

Madame Beudet, femme d'un commerçant de Chartres, veut sortir de son existence médiocre. Tyrannisée par un mari brutal, elle ne peut s'évader de la grisaille quotidienne, qu'en faisant des rêves insensés. Beudet, qui s'est mis à haïr sa femme, a mis au point un simulacre de suicide, avec un revolver non chargé...Jusqu'au jour où son épouse, placera des balles dans le barillet... Le crime sera évité de justesse, la vie se chargeant d'apporter au récit un dénouement mesquin, qui ne manque pas d'ironie.
Germaine Dulac partait du principe, que, privés des sortilèges de la parole, les personnages issus du théâtre devaient être accessibles au public par l'utilisation de moyens propres au cinéma et sans recourir à la facilité des sous-titres. Pour rendre sensible les états d'âme de son héroïne, elle utilise donc toutes les ressources de la technique cinématographique : déformation, surimpression, ralentis...Monsieur Beudet, qui apparaît d'abord comme un être placide, devient - vu par les yeux de sa femme - un monstre grimaçant, toutes griffes dehors. L'accueil réservé au film fut favorable, surtout dans les milieux intellectuels.

## LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN

1927, muet

**Réalisation** : Germaine Dulac.
**Scénario** : Antonin Artaud. **Assistant** : Louis Ronjat.
**Image** : Paul Parguel. **Durée** : 35 mn.
**Interprétation** : Alex Allin, Genica, Athanasiou, Bataille.

Le poète-scénariste, Antonin Artaud écrivit à propos du film : «Je ne chercherai pas à excuser l'incohérence apparente (de ce scénario) par l'échappatoire facile des rêves. Les rêves ont plus que leur logique. Ce scénario recherche la vérité sombre de l'esprit, en des images issues uniquement d'elles-mêmes, et qui ne tirent pas leur sens de la situation où elles se développent mais d'une sorte de nécessité intérieure et puissante qui les projette dans la lumière d'une évidence sans recours». La présentation du film au Studio des Ursulines provoqua un chahut mémorable, les partisans d'Artaud manifestant contre le manque de compréhension «surréaliste» de la cinéaste, et les spectateurs moins avertis, contre le manque de compréhension tout court du film ! Ce qui n'empêcha pas ce dernier de poursuivre une carrière très honorable.

## THÈMES ET VARIATIONS (1928)

**Durée** : 7 mn.

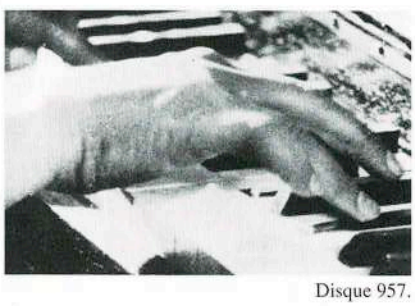
## ARABESQUES (1928)

**Durée** : 5 mn.

## DISQUE 957 (1929)

**Durée** : 6 mn.

Ces trois petits films «abstraits», illustrent des pages musicales (*Arabesques* est inspiré par Debussy, *Disque 957*, par Chopin) correspondant exactement à la nature de la cinéaste et à son mode d'expression libre et épanoui.



Disque 957.

Les films de ce programme sont distribués par Yann Beauvais - Light Cone Distribution. Ils seront projetés à 18 images/seconde.



# ACTRICES RÉALISATRICES

Magali Clément
Tonie Marshall
Brigitte Roüan
Valérie Stroh
Monica Vitti



*A gauche: Jeanne Moreau, tournage de* l'Adolescente.

*Ci-dessus: Monica Vitti, tournage de* Scandalo segreto.

**F**emmes-filmées, elles passent derrière la caméra : en devenant auteur, metteur en scène voire interprète de leurs propres films, elles prennent des risques. Elles se dépassent, se découvrent ou se trouvent. Libérées de leur image ou au travail sur cette image même, elles œuvrent là où le cinéma est le plus vivant. Là où il vibre, où il tâtonne, là où il surprend et innove. Elles sont actrices, certes, mais aussi cinéastes à part entière.

CINQ ACTRICES RÉALISATRICES PRÉSENTENT LEUR FILM

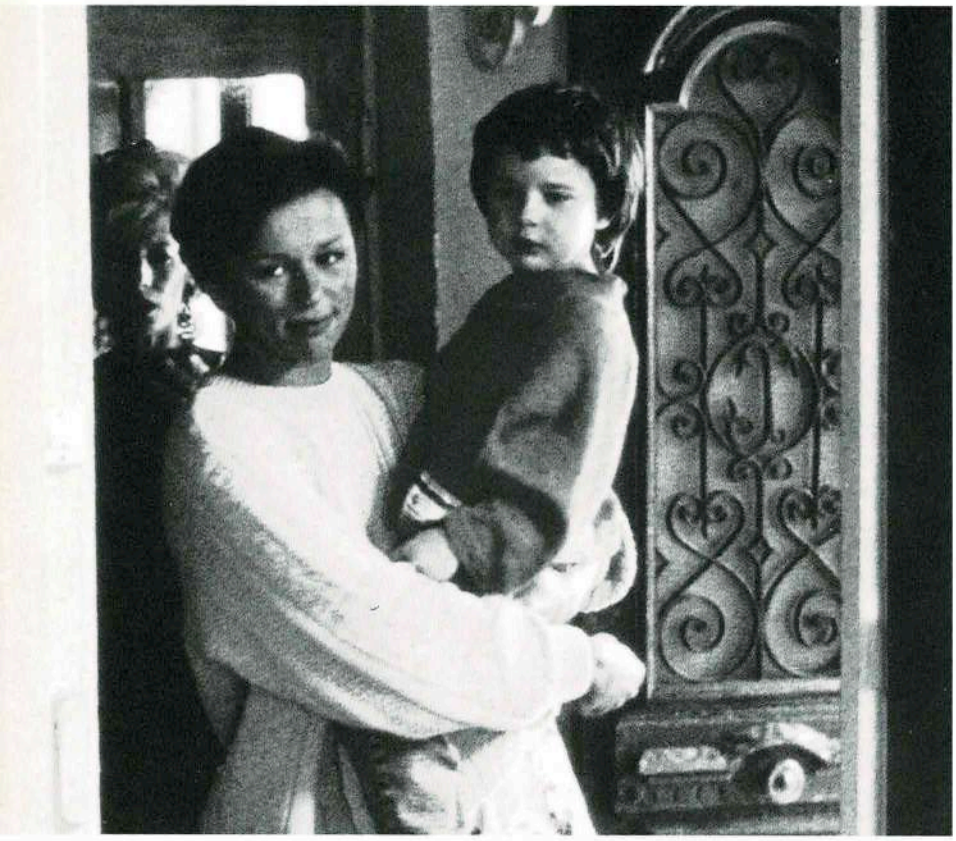
Magali Clément :
La Maison de Jeanne

Tonie Marshall :
Pentimento

Brigitte Roüan :
Outremer

Valérie Stroh :
Un homme et deux femmes

Monica Vitti :
Scandalo segreto





## MAGALI CLÉMENT

# LA MAISON DE JEANNE

**France, 1988, 97 mn, couleur, 35mm.**

**Scénario et dialogues :** Magali Clément. **Image :** Pierre Novion.
**Montage :** Amina Mazani. **Musique :** Raymond Allessandrini et Franz Schubert.
**Production :** MGB Production, FR3 Films.
**Interprétation :** Christine Boisson, Benoît Régent, Jean-Pierre Bisson, Pascale Audret, Michelle Godet, Marie Trintignant.

Jeanne tient avec sa famille une auberge près de Clermont-Ferrand. Son mari est aux cuisines, ses sœurs travaillent aussi à l'auberge. Jeanne mène cette petite communauté avec aisance. Jusqu'à ce que Pierre, le propriétaire, fasse irruption dans ce bel équilibre et révèle par l'amour qu'il va susciter chez Jeanne, la fragilité de cet univers... Mais tout le monde a besoin de Jeanne et c'est ainsi que se résoudront les conflits.

Magali Clément, comédienne de théâtre et de cinéma et de télévision, a réalisé ce premier long métrage subtil et tendre où l'amour et la fragilité des êtres ont la part belle. Elle fait ses débuts avec Stellio Lorenzi («la Cerisaie», de Tchékov) puis joue au Théâtre de la Ville et, avec Michel Dubois, à la Compagnie du Théâtre de Caen (Brecht, Gorki...). Elle fait du café-théâtre et au cinéma tourne entre autres avec Losey (*M. Klein*) ou Bernard Pol (*Dernière sortie avant Roissy*)... En 1990, elle réalise *Comme nous serons heureux*, documentaire, banc-titre de 39 mn, qu'elle a le projet de réaliser maintenant en fiction. En 1991, pour A2, *Des cornichons au chocolat*. Elle va commencer à tourner son prochain film , toujours avec sa productrice, Marie-Danièle Girodet, *Dieu que les femmes sont amoureuses!*



*Marie-Louise Iribe dans* Hara-Kiri.

La première en France ? Musidora ! En 1918 elle est célèbre, elle est Irma Vep-la vamp, Diana Monti-l'aventurière. Créée par Louis Feuillade, elle est mythe et star. Mais elle cherche ailleurs, du côté de Colette qu'elle admire, dont elle veut interpréter les personnages quitte à les mettre en scène elle-même. Au lendemain de la guerre, elle paraît dans *Johannes fils de Johannes* du médiocre Louis Hugon. Colette lui écrit : «le film, lui-même, où tu es très bonne (sans qu'on ait songé à tirer de toi et du personnage que tu incarnes, le quart de l'effet utile) a une fin idiote, entre nous». Dans ses mémoires, Musidora note : «les phrases de Colette me trottaient dans la tête». Elle avait déjà tâté de la mise en scène, elle ne fera, désormais, plus que cela, plusieurs films que l'on dit tous perdus. [1]

Passons mais, au passage retenons, pour comprendre l'aspiration des comédiennes à réaliser des films, ce quart de l'effet utile qui leur est concédé. Il a amené Renée Carl (la Lady Beltham du *Fantomas*, de Louis Feuillade encore) à diriger *Un cri dans l'Abîme* en 1923 (copie perdue, elle aussi) et Marie-Louise Iribe à se mettre en scène avec brio dans *Hara-Kiri* en 1928.

[1] «Musidora, la dixième muse». Patrick Cazals, Henri Veyrier, Paris 1978.



## TONIE MARSHALL

# PENTIMENTO

Tonie Marshall est d'abord comédienne. Elle a joué, entre autres, dans les films de Pierre Fabre : *Tout dépend des filles*, Jean Michel Ribes : *Rien ne va plus*, Frédéric Mitterand : *Paris vu par... vingt ans après*, Jacques Davila : *Qui trop embrasse*, *La Campagne de Cicéron*, Jean-Claude Biette : *Chasse gardée*, *Le Champignon des Carpathes* ou Gérard Froz-Coutaz : *Beau temps mais orageux en fin de journée...* Des metteurs en scène avec qui on peut lui trouver une parenté en tant que réalisatrice. Sauf, peut-être, en ce qui concerne la production de ce premier film : elle ressemble, selon ses propres dires, à un conte de fée, grâce à Charles Gassot qui lui a tout de suite confié des moyens importants.



**France, 1989, 90 mn, couleur, 35mm.**

**Scénario et dialogues** : Tonie Marshall et Sylvie Granotier. **Image :** Pascal Lebègue.
**Son :** Henri Morelle et Dominique Hennequin.
**Montage :** Luc Barnier. **Décors :** Jean-Pierre Fouillet et Jacques Wieber.
**Musique :** Stève Beresford. **Production :** Charles Gassot (Télérama), FR3 Filmproductions.
**Interprétation :** Patricia Dinev, Antoine de Caunes, Magali Noël,
Micheline Dax, Laurence César, Etienne Bierry, Jean-Pierre Jorris, Frédéric Pottecher, Nini Crépon.

Madeleine (Magali Noël) a une fille Lucie (Patricia Dinev).
Lucie a une mère, Madeleine. C'est ainsi depuis toujours et de son père,
il n'a jamais été question. Mais un matin, Madeleine, émergeant de ses vapeurs de gin,
révèle à Lucie par une notice nécrologique, tout à la fois l'existence, le nom
et la mort de son père. Bouleversée, Lucie court au cimetière et se trompe d'enterrement,
rentre inopinément dans le deuil d'une grande famille bourgeoise, tombe amoureuse
de Charles, le fils, qu'elle croit être son frère...
Une comédie policière, pleine de vitalité, à l'image de sa réalisatrice!

**D**u parlant à 1968, peu de femmes derrière les caméras, pas de comédiennes. Mais sur la lancée de ce mois de mai qui libérait la parole et les espoirs, elles se rebellent. Delphine Seyrig rassemble leurs griefs dans une bande vidéo caustique *Sois belle et tais-toi* (un titre infligé au premier degré par Marc Allégret à Mylène Demongeot en 1958). Aussi nette, Jeanne Moreau déclare : «Moi, j'en ai marre de la modestie des acteurs et des actrices. Vraiment nous avons eu tellement d'humilité et d'humiliations... que pour moi et pour les autres qui font ce que je fais, je dis que nous créons. »[2]

Donc depuis vingt ans elles créent. Elles s'appellent, en Italie, Monica Vitti, en France, Josiane Balasko, Juliet Berto, Nathalie Delon, Magali Clément, Arielle Dombasle, Charlotte Dubreuil, Nicole Garcia, Anna Karina, Diane Kurys, Tonie Marshall, Jeanne Moreau, Christine Pascal, Marie-France Pisier, Coline Serreau, Valérie Stroh, Virginie Thévenet. Elles sont nombreuses et la liste n'est pas exhaustive. Si Jodie Foster *(Le Petit homme)* est exceptionnelle dans le cinéma américain actuel, elle ne le serait pas dans le cinéma français.



*Jodie Foster.*

[2] «Paroles elles tournent !», Editions Des Femmes, Paris 1976.





## BRIGITTE ROÜAN

# OUTREMER

**France, 1989, 100 mn, couleur, 35mm.**

**Scénario et dialogue** : Brigitte Roüan, Philippe Le Gay, Christian Rullier, Cédric Kahn, d'après une histoire de Brigitte Roüan. **Image** : Dominique Chapuis. **Son** : Dominique Viellard. **Montage** : Yann Dedet. **Production** : Les Films Number One (Pierre Kalfon), Paradise Production. **Interprétation** : Nicole Garcia, Marianne Basler, Brigitte Roüan, Philippe Galland, Yann Dedet, Bruno Todeschini, Pierre Doris, Monique Mélinand, Coralie Seyrig.

Dans l'Algérie, d'avant l'Indépendance, pour trois soeurs, Zon, Malène et Gritte, filles de colons aisés, trois choix différents de vie, trois visions différentes de leur pays. Liées par une affection solide, les trois femmes mènent leurs destins . Construit au son d'un paso-doble, autour des fiançailles de Gritte, la plus jeune, celle que l'exemple de ses aînées va pousser à la rebellion, le film est le regard nostalgique, caustique, drôle et ému d'une femme sur trois regards de femmes.

Brigitte Roüan, qui joue dans le film Malène, la soeur-courage, au «bronzage agricole» comme se moquent gentiment ses sœurs, a une longue expérience de comédienne aussi bien au cinéma, qu'au théâtre ou à la télévision. Elle a joué depuis 1971 dans plus de vingt films avec Rivette, Tavernier, Stévenin ou Resnais et au théâtre, entre autres, avec Jean-Pierre Bisson ou Jean-Pierre Vincent. Elle a réalisé en 1985, un court métrage *Grosse* (où elle joue) qui a reçu le César du meilleur court métrage de fiction. *Outremer*, son premier long métrage, a reçu de nombreus prix dont le Prix du meilleur film SACD à la Semaine de la Critique à Cannes en 1990.



*Delphine Seyrig.*

Elles passent aux commandes des caméras pour des motifs divers. «J'ai été comédienne pendant quinze ans, sans être tellement heureuse de l'être. J'ai cherché à être plus responsable », explique Magali Clément lors de la sortie de sa belle, tendre et grave *Maison de Jeanne* [3]. Imaginons le sous-entendu plausible de sa remarque : et si les actrices, lasses d'interpréter des personnages inconsistants ou conventionnels, voulaient exprimer plutôt que figurer. Exprimer plutôt qu'obéir ? « J'ai éprouvé une certaine lassitude pendant des années d'obéissance nécessaire » remarquait, en 1974, Jeanne Moreau qui ne contestait pas la nécessité, auprès de grands cinéastes, d'une discipline formatrice. Mais elle ajoutait : « en tant que metteur en scène, jamais je n'emploierai une expression comme "diriger" un acteur... Je ferai un film et je vivrai avec des gens auxquels j'apporterai et qui m'apporteront.» [2]

Qu'elles y jouent où qu'elles y délèguent leur métier à d'autres, les actrices-réalisatrices font des films dont l'interprétation est généralement excellente. Interrogée sur ses indications de jeu, Nicole Garcia (*Un week-end sur deux*) répond : « C'est mon langage à moi, je jouais les scènes de Nathalie, mais aussi celles de l'homme

[3] *Positif*, n° 328.
[4] *Les Cahiers du Cinéma* n° 434.



## VALÉRIE STROH

# UN HOMME ET DEUX FEMMES

Enfant, Valérie Stroh a joué dans *l'Ours et la poupée* de Michel Deville, *Une saison en enfer*, de Nello Risi et *Liza* de Marco Ferreri. Après des études d'architecture (DPLG en 1985, avec un diplôme sur un bâtiment vidéo) elle redevient actrice en 1984 dans *Le Mystère Alexina* et *L'Homme qui n'était pas là* en 1985, tous deux de René Féret. Elle suit une formation Actor's Studio en 1986-87 et joue Aline en 1989, dans *Baptême*, de René Féret (Meilleur espoir féminin aux Césars). Elle tourne son premier long métrage en 1991, *Un homme* et *deux femmes* et y interprète Martha, Anne, Fréda, Judith. Elle vient de jouer dans *Premier amour* de René Féret, dont la sortie est prévue au printemps 1992.



**France, 1991, 90 mn, couleur, 35mm.**

**Scénario et dialogue** : Valérie Stroh et René Féret d'après trois nouvelles de Doris Lessing.
**Image** : Peter Suschitzky. **Son** : Michel Vionnet.
**Montage** : Charlotte Fauvel. **Musique** : Evelyne Stroh.
**Production** : Films Alyne, Films A2, Séléna Audiovisuel, SGGC, Canal+, CNC et C.R. Nord Pas-de-Calais.
**Interprétation** : Valérie Stroh, Lambert Wilson, Diane Pierens, Olivia Bruneaux, Noémie Stroh, Patricia Dinev, Yan Epstein, Michael Vartan, Jean-Yves Berteloot, Julie Jézéquel, Clothile de Bayser.

Martha, jeune écrivain, a du mal à vivre la relation amoureuse forte qu'elle souhaiterait avoir avec Paul, son ami psychiatre... Cette nuit-là, Martha se replonge dans ses carnets de nouvelles dans lesquelles elle se projette dans presque tous les rôles. Elle est Anne, une jeune artiste un peu bohème, dans «Un homme et deux femmes». Elle est Fréda, qui retrouve son frère dans le secret de sa chambre à coucher, dans «L'un, l'autre». Enfin, elle est Judith, une intellectuelle secrète et complexe dans «Notre amie Judith». Le petit matin ramène Paul. Les deux amants se mesurent ne voulant pas se perdre.

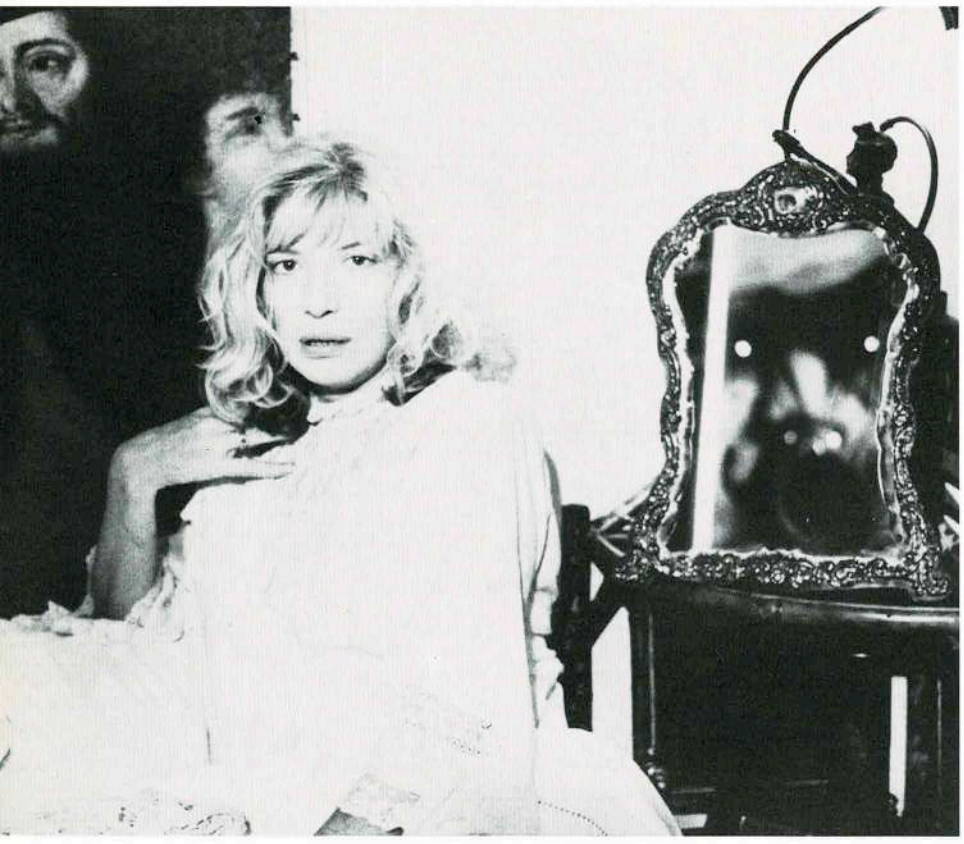
et des enfants. Je communiquais en jouant». [4] Dans le même ordre d'idée Antoine de Caunes (appelé par Tonie Marshall pour *Pentimento* à faire le jeune premier dans une course-poursuite loufoque) témoigne de la délicatesse avec laquelle il a été mis en condition : « Tonie a été un guide exceptionnel : comédienne, elle a un regard d'une vraie limpidité ». [5] Plutôt qu'une direction formelle, la connivence, la complicité caractérise les films d'actrices-réalisatrices comme si une ferveur singulière les animait. Leur honnêteté est également frappante. Rares sont ceux qui donnent l'avantage au jeu dramatique sur le propos. «J'ai eu peur en voyant le film au montage, de m'être mieux servie que mes actrices, Nicole Garcia et Marianne Basler », avoue Brigitte Roüan auteur d'*Outremer*, un film ambitieux, personnel et d'une cohérence stylistique remarquable.



*Coline Serreau.*

Etrange scrupule tant il est flagrant que le passage à l'acte de la mise en scène est étranger, chez elle et chez les autres, au narcissisme. Il ne l'est pas au désir d'actrice avancé par Valérie Stroh. Elle se met brillamment et sans complaisance à l'épreuve dans *Un homme et deux femmes* : son plaisir à y jouer quatre personnages

[5] *Les Cahiers du Cinéma* n° 426.





## MONICA VITTI

# SCANDALO SEGRETO

**Italie, 1990, 85 mn, couleur, 35mm.**

**Scénario** : Roberto Russo, Monica Vitti. **Image** : Luigi Kuveiller. **Montage** : Alberto Gallitti.
**Producteur** : Roberto Russo. **Production** : Komika Film.
**Interprétation** : Monica Vitti, Eliott Gould, Gino Pernice, Catherine Spaak, Carmen Onorati, Pietro de Vico.

Histoire d'un cadeau dangereux : une petite caméra qui va entrer dans la vie d'un couple sans histoire et filmer ses moindres faits et gestes jusqu'à provoquer la rupture... Monica Vitti, joue Margherita Morelli, mariée depuis deux bonnes décennies à un artiste peintre peu loquace, contrairement à elle... Elle entretient une forte relation amicale avec Tony, un réalisateur, généreux (mais pas tant que ça) donateur de la caméra incriminée, face à laquelle Margherita disperse le plus clair de son oisiveté à digresser sur la pluie et le beau temps, seule avec son zappeur maléfique dont elle abuse jusqu'à la folie.

On ne peut présenter en quelques lignes la comédienne Monica Vitti, interprète magnifique d'Antonioni, Losey, Buñuel, Cayatte, Russo... Pour son premier long métrage en tant que réalisatrice, elle a raflé tous les éloges ! Née d'une de ses manies (dès ses débuts au théâtre, pour lutter contre l'angoisse, elle écrivait des dialogues entre elle et un «marito» imaginaire), elle a tout donné à ce premier film qu'elle interpète avec brio et drôlerie. Et Antonioni? «Michelangelo ? Quand il a vu le film, il a dit : bello !».*

*D'après *Libération*, 11 mai 1990.

différents y saute aux yeux. Pourquoi pas ? Il y a peu de rôles intéressants, non-stéréotypés pour les actrices. Qu'à cela ne tienne, elles se les fabriquent. Pour en revenir au soupçon de narcissisme, écoutons Nicole Garcia parler du montage de son court métrage *Quinze Août*, dont elle est l'une des interprètes : «Je n'ai pas de plaisir à manipuler mon image» [6] dit-elle. Toute actrice sait que son domaine est celui de la représentation. Elle en connaît le pouvoir de fascination et l'illusion. Il n'est pas innocent que le premier personnage auquel Nicole Garcia ait donné l'existence dans *Un Week end sur deux*, soit une actrice (admirablement assumée par Nathalie Baye). La cinéaste a voulu que cette femme soit quelqu'un qui s'affranchit du regard des autres.

Restons-en là. Il est un mystère du métier et de la fonction d'acteur/actrice, somme toute, impénétrable. Le cinéma nous y ramène par l'émotion qui naît du jeu des comédiens. La franchise des actrices-réalisatrices (plus nombreuses que les acteurs-réalisateurs) est de nous indiquer le lieu de l'ambiguïté : être ou paraître.

Françoise Audé

[6] *Libération* , 13 août 1990.

vidéo
femmes



700 rue du Roi 1er étage
Québec (Québec) Canada
G 1 K 2 X 7
Tél. : 418.529.9188
Fax : 418.648.9201

# LA VIDÉO QUÉBÉCOISE À CRÉTEIL

## AU STUDIO VARIA DU 11 AU 19 AVRIL 1992

Vidéo Femmes, en collaboration avec La Mondiale
vous présente une nouvelle section de vidéos
réalisées par des Québécoises.

**Plus de 35 productions, dont plusieurs primeurs :**

**La Soif de l'oubli**
Lise Bonenfant, Johanne Fournier.

**Llivia sans borne**
Nicole Benoît, Chantal duPont.

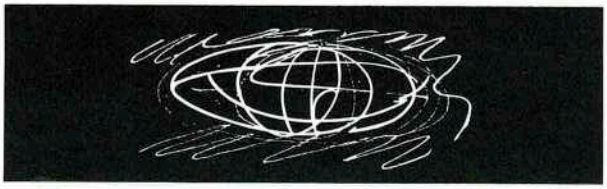
**La Danse en Asie**
Marie Brodeur.

**Les Autres**
Anne Golden, assistée de Patricia Alvès.

**8 programmes**
**2 rétrospectives :**
Lise Bonenfant.
Chantal duPont.

PROCHAIN FESTIVAL : MARS 1993

**LA MONDIALE**



DE FILMS ET VIDÉOS
RÉALISÉ PAR DES FEMMES

## PROGRAMME 1992

**Samedi 11 avril**
Supermarket Strategy,
Katherine Liberovskaya 11 mn
Le Récit d'A, Esther Valiquette 20 mn
La Soif de l'oubli, Lise Bonenfant et
Johanne Fournier 45 mn

**Dimanche 12 avril**
RÉTROSPECTIVE DE LISE BONENFANT
Sophie 6 mn
La Dernière valse 6 mn
Drôles de moineaux 6 mn
Clara d'amour et de révolte 34 mn
Comme une tempête 8 mn
La Chaîne de vie 27 mn

**Lundi 13 avril**
Ode, Yvel Champagne 1 mn
Le Voyage de Chaman, Suzan Rynard 8 mn
Tandava, Anne Barth 13 mn
La Danse en Asie, Marie Brodeur 41 mn

**Mardi 14 avril**
Chanson pour elle, Irène Mayer 6 mn
En toute bonne foi, Irène Mayer 6 mn
Femmes d'ailleurs, enfants d'ici,
Marie Boti 32 mn
Mami Wata, Monik Dofen 28 mn

**Mercredi 15 avril**
Tout désir d'oubli disparu,
Johane Fréchette 9 mn
Palimpseste sentimental, Susan Vachon 7 mn
Dlo sous lavi, Yannick Jooris 23 mn
Mais à quoi rêvent les éperviers qui tournent
tout là-haut en dormant, Josette Bélanger 35 mn

**Jeudi 16 avril**
RÉTROSPECTIVE CHANTAL DUPONT
Paroles d'oiseaux 10 mn
Corps d'œuvres 17 mn
Marché de l'amour (Le) 21 mn
Llivia sans bornes 14 mn

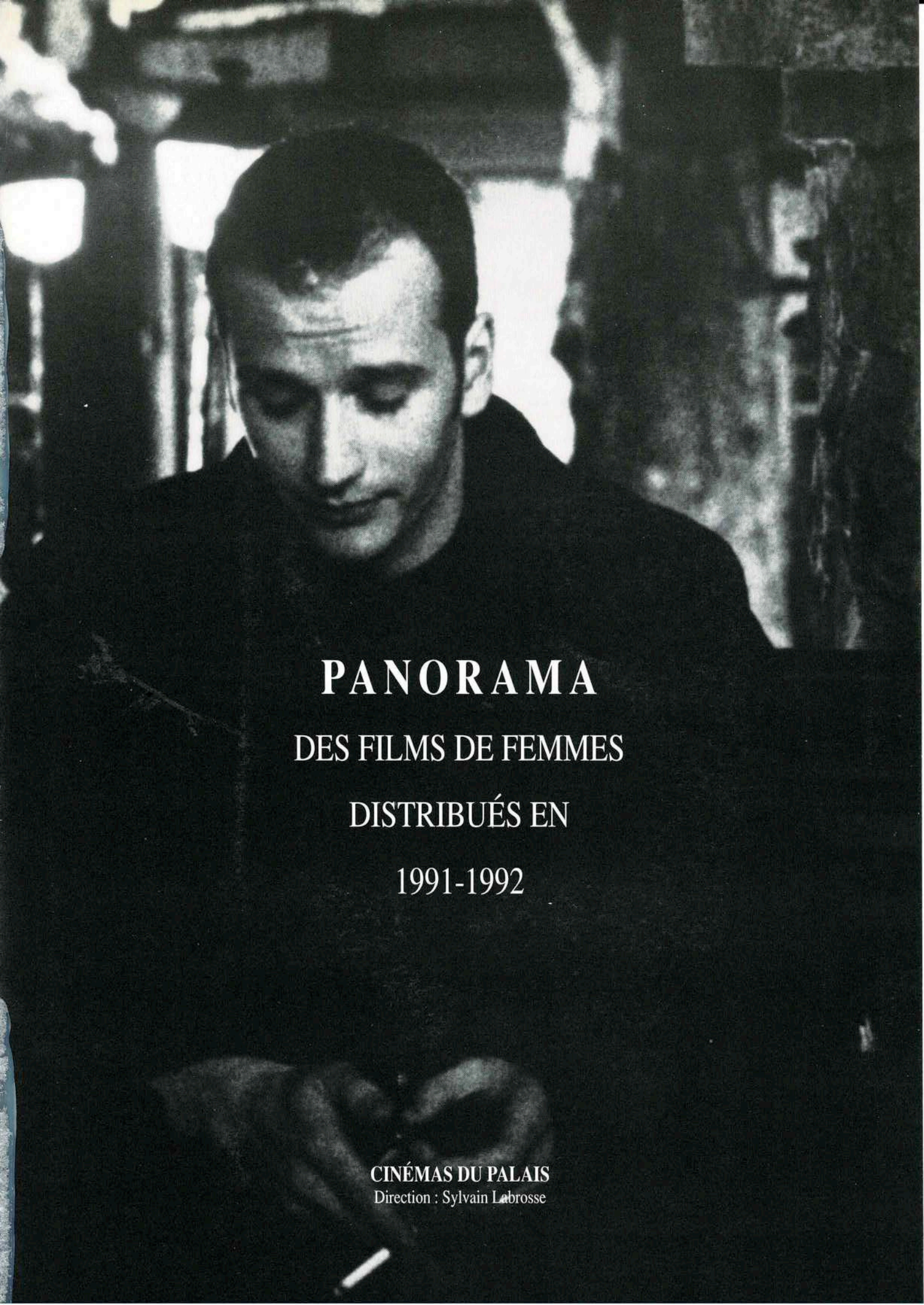
**Vendredi 17 avril**
Le Festin de Coquette, Stella Goulet 5 mn
Les Dessins de Jérôme, Stella Goulet 15 mn
La Fontaine de l'Oubli, Gabrielle Schloesser
10 mn
Projection singulière, Marie Décary 26 mn

**Samedi 18 avril**
20-03-85, Françoise Dugré 5 mn
Bataclan, Eve Lamont 7 mn
Les Autres, Anne Golden assitée de
Petunia Alves 31 mn
La Soif de l'oubli, Lise Bonenfant et
Johanne Fournier 45 mn

**Dimanche 19 avril**
Visionnement sur demande

VIDÉO FEMMES REMERCIE L'ÉQUIPE DE CRÉTEIL DE L'ACCUEILLIR GRACIEUSEMENT AU STUDIO VARIA.





# PANORAMA

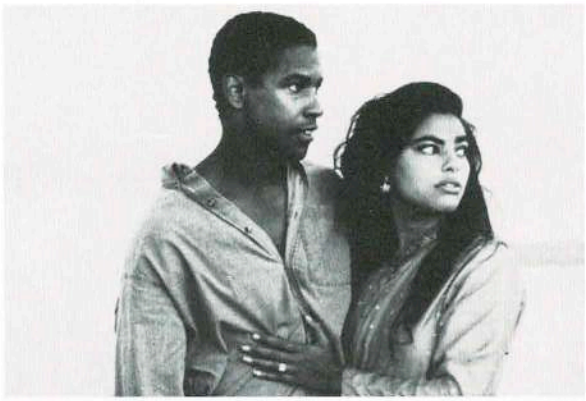
## DES FILMS DE FEMMES

## DISTRIBUÉS EN

## 1991-1992

**CINÉMAS DU PALAIS**
Direction : Sylvain Labrosse

ETATS-UNIS



1972. Parce qu'ils sont indiens et bien qu'ils soient nés en Ouganda, Jay, Kinnu et leur fille, Mina, sont chassés de leur pays natal par le régime d'Idi Amin Dada. Ils vont vivre aux Etats-Unis, dans le Mississippi, au cœur d'une communauté indienne refermée sur elle-même et qui ignore qu'elle est l'objet du même racisme que subissent les Noirs. Un jour, dix-huit ans après l'exil, Mina rencontre un jeune Noir. Mais il n'est pas dit qu'entre « gens de couleur », on puisse s'aimer sans problème…

C'est, après *Salaam Bombay !*, le deuxième film de la documentariste indienne Mira Nair et sa première œuvre à se passer hors d'Inde. Plus qu'un « Roméo et Juliette » dans les Etats-Unis d'aujourd'hui, il décrit la cohabitation de deux communautés qui, bien que victimes de la ségrégation, ne parviennent pas à s'entendre et ont plutôt tendance, surtout la communauté indienne, à reproduire le sectarisme et la volonté d'exclusion des Blancs.

## MISSISSIPPI MASALA

MIRA NAIR

**Etats-Unis, 1991, 115 mn, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.**

**Scénario et dialogue** : Sooni Taraporevala. **Image** : Edward Lachman. **Son** : Alex Griswold. **Montage** : Roberto Silvi. **Musique** : L. Subramaniam. **Décors** : Mitch Epstein. **Production** : Mirabai Films, en association avec Movie Works, Black River Productions. **Distribution** : AAA. **Interprétation** : Denzel Washington, Sarita Choudhury, Roshan Seth, Sharmila Tagore, Charles Dutton, Joe Seneca, Ranjit Chowdhury, Konga Mbandu, Sahira Mair.

ETATS-UNIS



Dede Tate élève seule son garçon de sept ans, Fred. Celui-ci s'avère être très intelligent pour son âge. A tel point qu'une dame va le faire inscrire dans son institution et le préparer à une grande compétition pour surdoués…

Née dans le Bronx à New York, Jodie Foster est ce qu'on appelle une jeune prodige du cinéma : à trois ans, elle apparaît dans des spots publicitaires ; à dix ans, elle joue dans des séries télévisées et débute au cinéma ; à treize ans, deux rôles importants dans *Taxi Driver* de Martin Scorsese et *Bugsy Malone* d'Alan Parker la rendent célèbre. Depuis, elle est apparue dans près de trente films dont *Les Accusés* qui lui valut l'Oscar de la meilleure actrice en 1988. Avec un tel parcours, il n'est pas étonnant que pour son premier film comme réalisatrice, Jodie Foster ait choisi de conter l'histoire d'un surdoué, signant par là même un film exigeant, traversé de belles trouvailles et dans lequel on se plonge avec un grand plaisir.

## LE PETIT HOMME

LITTLE MAN TATE

JODIE FOSTER

**Etats-Unis, 1991, 100 mn , couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.**

**Scénario et dialogue** : Scott Frank. **Image** : Mike Southon. **Montage** : Lynzee Klingman. **Musique** : Mark Isham. **Décors** : Jon Hutman. **Production** : Scott Rudin - Peggy Rajski. **Distribution** : Columbia Tri-Star Films. **Interprétation** : Jodie Foster, Diane Wiest, Adam Hann-Byrd, Harry Connick Jr, David Pierce, Debi Mazar, P. J. Ochlan, George Plimpton, Alex Lee.

ETATS-UNIS



Tom Wingo, la quarantaine, vit avec sa famille sur une île dans le Sud des Etats-Unis. Bon père, bon mari, il semble heureux bien que tourmenté par quelques lointains souvenirs de son enfance marquée par les conflits de ses parents. Sa sœur tombant dans le coma après une énième tentative de suicide, Tom doit se rendre à New York, ville qu'il déteste. Il y rencontre la psychanalyste de sa sœur, Susan Lowerstein, qui en interrogeant Tom, va faire remonter un secret de famille qui étouffe le frère et la sœur depuis leur enfance…

Barbra Streisand s'est d'abord fait connaître comme chanteuse, obtenant deux *Grammy Awards* pour son premier album en 1963 et un *Emmy Award* pour son show télévisé en 1965, avant de se faire un nom au cinéma, étant nommée, dès son premier film *Funny Girl* en 1968, meilleure actrice de l'année par l'Academy Award. *Le Prince des marées* est son deuxième film en tant que réalisatrice (et productrice) après *Yentl* (1983).

## LE PRINCE DES MARÉES

PRINCE OF TIDES

BARBRA STREISAND

**Etats-Unis, 1991, 125, couleur, 35 mm, v.o. s.-t. français.**

**Scénario et dialogue :** Pat Conroy, Becky Johnston d'après le roman de Pat Conroy. **Image** : Stephen Goldblatt. **Montage :** Don Zimmerman. **Musique** : James Newton Howart. **Décors** : Caryl Heller, Arthur Howe Jr, Leslie Ann Pope. **Production** : Barwood Longfellow. **Distribution** : Columbia Tri-Star Films. **Interprétation** : Nick Nolte, Barbra Streisand, Blythe Danner, Kate Nelligan, Jeroen Krabbe, Melinda Dillon, Jason Gould, George Carlin, Brad Sullivan.



Depuis la mort de son père, Amelia vit seule avec sa sœur, Ana, à Valparaiso. Croyant en l'amour absolu, elle se préserve pour l'homme qu'elle aimera jusqu'à la mort. Aussi, quand elle rencontre Fernando, déjà marié et qui sera bientôt l'amant d'Ana, elle lui promet de lui être à jamais fidèle...

Deuxième long métrage de cinéma réalisé par la documentariste Valeria Sarmiento, après *Notre mariage*, Grand Prix du Festival de San Sebastian en 1984, c'est aussi le film du retour au Chili pour celle qui, avec son mari Raoul Ruiz dont elle a monté plusieurs films, s'est exilée en 1973 après le coup d'Etat de Pinochet. *Amelia Lopes O'Neill* est certes marqué par cet exil et fonctionne comme une métaphore des maux que connut le Chili en presque vingt ans de dictature. Mais c'est surtout une œuvre d'esthète, extraordinaire de poésie, qui nous perd dans une Valparaiso mythique et dans le labyrinthe onirique d'un mélodrame hallucinant et incomparable.

## AMELIA LOPES O'NEILL

VALERIA SARMIENTO

**France - Suisse - Esp - Chili, 1990, 95 mn, coul, 35 mm, v.o. s.-t. fr.**

**Scénario et dialogue** : Valeria Sarmiento, Raoul Ruiz. **Image** : Jean Penzer. **Son** : Florian Eidenbenz. **Montage** : Rodolfo Wedeles. **Musique** : Jorge Arriagada. **Décors** : Juan Carlos Castillo. **Production** : Arion Productions, Thelma Films AG, Andres Santana, Kinok Productions. **Distribution** : Gemma Distribution. **Interprétation** : Laura Del Sol, Franco Nero, Laura Benson, Valérie Mairesse, Sergio Hernandez, Jaime Vadell, Claudio Di Girolamo, Carla Cristi, Roberto Navarrete.





Dans un village de province, arrive un nouvel instituteur : celui-ci également ornithologue, veux faire classer la région en réserve naturelle . Mais il se heurte aux mentalités locales : ici où la chasse est une tradition , on voit d'un mauvais oeil cet « étranger » décidé à remettre en cause ce privilège ancestral . . .

Réalisatrice de courts métrages, de reportages et d'émissions télévisées, ancienne monteuse, Yannick Bellon débute au cinéma en 1972 avec *Quelque part quelqu'un*. D'emblée, elle impose l'élégance de sa mise en scène et son ton lyrique et mélancolique.A partir de *L'Amour violé*, son quatrième film, Yannick Bellon aborde de grands sujets à thèse. Ainsi, *L'Affût* , tout en racontant une histoire d'amour, pose le problème du conflit écologie/chasse. Le grand mérite du film outre la beauté de ses images et la qualité de l'interprétation est de rendre compte, sans emphase et plutôt crûment, de l'intensité des passions.

## L'AFFÛT

YANNICK BELLON

**France, 1991, 103 mn, 35mm, couleur.**

**Scénario** : Yannick Bellon, Remi Waterhouse. **Dialogue** : R. Waterhouse. **Image** : P.W. Glenn. **Son** : J.M. Milan, T. Delor. **Montage** : M. Lewin, J.-F. Naudon. **Musique** : A. Duhamel. **Décors** : J. Voizot, P.Weibel, G. Ponturo. **Production** : Les Films de l'Equinoxe, Le Centre Europeen Cinematographique Rhône-Alpes, Canal +, Sofiarp. **Distribution** : Bac Films. **Interprétation** : Tcheky Karyo, Dominique Blanc, Patrick Bouchitey, Jean-Pierre Sentier, Michel Robin, Carlo Brandt, Michel Fortin, Evelyne Buyle.





Un jour, Hélène se rend chez Charles, un de ses anciens amants qu'elle n'a pas vu depuis vingt ans. Elle est reçue par Julien, le fils de Charles, qui lui apprend que son père est mort. Très vite, elle va faire de Julien son amant. Mais son comportement avec lui est plutôt maternel, et c'est effectivement pour la mère de Julien qu'elle va essayer de se faire passer... Résumé ainsi, on s'attend à un mélodrame. Mais *Border Line* est tout le contraire : c'est le récit de la dérive d'une femme vers cet état limite qu'on appelle en psychiatrie «borderline».

Ce troisième long métrage de l'ancienne rédactrice des *Cahiers du cinéma* brille surtout par une incroyable force dans le propos et dans la mise en scène, une exigence exemplaire dans le traitement sans emphase d'une histoire finalement surprenante. Toujours entre plusieurs genres, de la comédie à la tragédie, *Border Line* est un film d'une grande originalité qui ne laisse pas insensible.

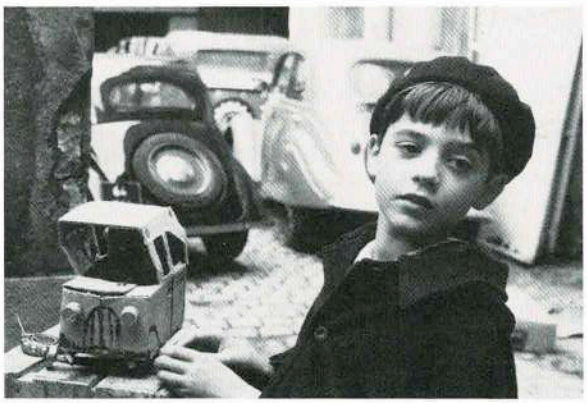
## BORDER LINE

DANIÈLE DUBROUX

**France, 1991, 90 mn, 35mm, couleur.**

**Scénario et dialogue** : Danièle Dubroux. **Image** : Fabio Conversi. **Son** : Henri Maikoff, Jean-Paul Loublier. **Montage** : Jean-Francois Naudon. **Musique** : Jean-Marie Senia. **Décors** : Patrick Durand. **Production** : Paolo Branco, Gemini Films, S.G.G.C., Light Night avec la participation de Canal +,C.N.C.. **Distribution** : Amorce Diffusion. **Interprétation** : Danièle Dubroux, David Léotard, André Dussollier, Jacques Nolot, Manuella Gourary, Marie-Christine Questerbert.

FRANCE



## JACQUOT DE NANTES

AGNÈS VARDA

C'était en avril 1990. Jacques Demy savait que la mort le guettait. Agnès Varda, sa compagne, entreprit alors de lui offrir un cadeau : un film, le récit de l'enfance du cinéaste dans sa ville de Nantes. Ce film, que Demy ne vit jamais en entier mais dont il apprécia les rushes, raconte l'histoire d'une vocation. On y voit celui qui devait signer *Les Parapluies de Cherbourg* et *Peau d'Ane*, se destiner très tôt au cinéma et réaliser des films d'animation avec des personnages en carton ou en dessinant sur la pellicule, avant de diriger son frère à quatorze ans.

*Jacquot de Nantes* est ainsi le portrait par l'enfance d'un réalisateur, et l'histoire extraordinaire d'un enfant tout entier à sa passion et appeler à réaliser ses rêves. C'est aussi un émouvant hommage avec lequel l'ancienne photographe du TNP devenue réalisatrice dès 1954 sans aucune formation ni culture cinématographique, a inscrit son compagnon au Panthéon du 7ème art.

**France, 1990, 118 mn, 35 mm, couleur.**

**Scénario et dialogue** : Agnès Varda d'après les souvenirs de Jacques Demy. **Image** : P. Blossier, A.Godard, G. Strouvé. **Son** : J.P. Duret, N. Naegelen. **Montage** : M.J. Audiard. **Musique** : J.Bruzdowicz. **Décors** : R. Nardone, O. Radot. **Production** : Ciné Tamaris, Canal +, La Sept, La Sofiarp, le CNC, les C.G. Loire Atlantique et des Pays de la Loire, l'ARPCA. **Distribution** : AMLF. **Interprétation** : Philippe Maron, Edouard Joubeaud, Laurent Monnier, Brigitte de Villepoix, Daniel Dublet, Jacques Demy.

FRANCE



## MISSISSIPI ONE

SARAH MOON

« Tout a commencé avec ce désir incrédule : faire un film, comme si c'était trop demander, comme si c'était rêver... Mon amie Bénita et moi, nous avons cherché dans les livres une histoire à raconter, et tout était trop beau ou pas assez. Alors il a fallu imaginer, et aussitôt le film a eu comme une réalité. C'était le temps du scénario : nous avons opté pour une histoire d'amour, sur le mode mineur, pour une ballade en huis-clos...» Ces quelques lignes de Sarah Moon donnent le ton, introduisant le premier film de cette photographe de mode qui, en vingt ans, a collaboré avec les plus grands magazines internationaux, a exposé partout dans le monde, obtenant un Grand Prix de la photo de mode et de publicité, et a réalisé, collectionnant les prix, plus de 150 films publicitaires. Mais si *Mississipi One* raconte bien l'errance d'un homme et d'une fillette qu'il a enlevée, c'est surtout un film d'ambiance, un peu poétique, qui se feuillette comme un livre de superbes images.

**France, 1991, 85 mn, noir et blanc, 35mm.**

**Scénario** : Bénita Jordan, Sarah Moon. **Dialogues** : Bénita Jordan, Sarah Moon. **Image** : Etienne Becker. **Son** : Bernard Rochut. **Montage** : Roger Ikhlef. **Musique** : David Lowe. **Décors** : Aimé Deudé, Daniel Maltret. **Production** : Take Five, Productions Philippe Dussart, Le Nouvel Observateur, Canal +, Takara co, LTD/Tokyo. **Distribution** : Amorces Diffusion. **Interprétation** : David Lowe, Alexandra Capuano, Isabelle Moly, Anika Pagès, Maud et Tatiana Vassillief.

LA REVUE DU CINEMA

TOUS les mois
en TOUTE liberté
dit TOUT
sur TOUS les films

EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES



CENTRE AUDIOVISUEL
SIMONE DE BEAUVOIR

# X[EME] ANNIVERSAIRE

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE VIDÉO • AUTOMNE 1992

• Compétitions Internationales de Vidéos • Sélection de Vidéos Francophones et Américaines • Rétrospectives Cinéma et Télévision • Hommage à Luce Guilbeault • Expositions de Photographies • Installations Vidéo • Tables Rondes • Présence de Centres de Production Vidéo Français, Catalan, Belge et Québécois • Inauguration de l'Espace Delphine Seyrig

**Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir**
sera présent à Créteil entre 12 h et 15 h 30.
Il y proposera une sélection de vidéos :

**— Les années 70 —**
Féminisme et Histoire

**— Les années 80 —**
Art vidéo — Arts du spectacle — Documentaire-fiction

**— 1990-1991 —**
Les dernières acquisitions.

PALAIS DE TOKYO
2 RUE DE LA MANUTENTION
75116 PARIS
TEL (1) 47 23 67 48
FAX (1) 47 23 67 49



# GRAINE DE CINÉPHAGE

Depuis trois ans maintenant, pendant le Festival de films de femmes, un jury composé de treize lycéens ou lycéennes et collégiens ou collégiennes, étudiant dans des établissements scolaires du Val-de-Marne, visionne, dissèque, analyse des films labelisés Graine de Cinéphage. Cet étrange label est en effet accordé à des films qui donnent la parole à de jeunes héros ou héroïnes.

Notre non moins jeune jury s'enflamme, s'emporte, discute âprement, prend des notes, tente d'établir des critères de sélection puis finalement tranche et choisit. Le film est doté d'un prix (Ministère de la Jeunesse et des Sports) de 20.000 francs.

Pour ce groupe (qui suit ses cours en collège ou lycée le matin), dans cette aventure géante au cours de laquelle on finit par "taper l'incrust" dans les salles du Festival (comme disait un juré), les cinq films de la section se transforment vite, dans l'enthousiasme et la curiosité, en une cinquantaine de films visionnés dans toutes les sections du Festival.

Et voilà comment se forment de nouveaux cinéphiles, adeptes des versions originales sous-titrées et comment au cours de nombreuses rencontres avec les réalisatrices présentes et le jury professionnel on apprend à confronter oeuvre et auteur, à appréhender le processus de création, les dures réalités de l'écriture et de la production et les utopies filmographiques venues des quatre coins du monde. Toutes les classes participant à l'opération « Graine de Cinéphage » auront vu, quant à elles, au moins trois films de cette section pendant le Festival.

En amont de leurs dix jours de travail de juré, les treize « élus » ont largement fait profiter leurs camarades de classe de leur parcours dans le milieu professionnel du cinéma. Cette année, dans des ateliers-rencontres d'une demi-journée, ils ont fait connaissance avec les métiers du cinéma, selon deux axes : les *archives* et le *cinéma d'animation*. La *restauration* et la *conservation* des archives cinéma ont été abordées avec le concours des Archives du Film de Bois d'Arcy (CNC) et de l'Etablissement Cinéma et Photos des Armées (ECPA), tandis qu'avec le service Audiovisuel de l'Institut du Monde Arabe, on aura étudié leur *difffusion* auprès du grand public. Une approche du cinéma d'animation a pu avoir lieu, avec la collaboration du Studio d'Animation de Paris et de l'ECPA.

Cette année également, pendant trois week end, la scénariste et réalisatrice Pascale Ferran a animé un atelier unique qui a permis à dix jeunes gens du Lycée Saint-Exupéry de Créteil de découvrir cette part essentielle mais peu connue du travail

LES JEUNES GRAINES DE CINÉPHAGES JUGERONT LES FILMS SUIVANTS :

La Demoiselle sauvage
Léa Pool

Diably, diably
Dorota Kedzierzawska

A idade major
Teresa Villaverde Cabral

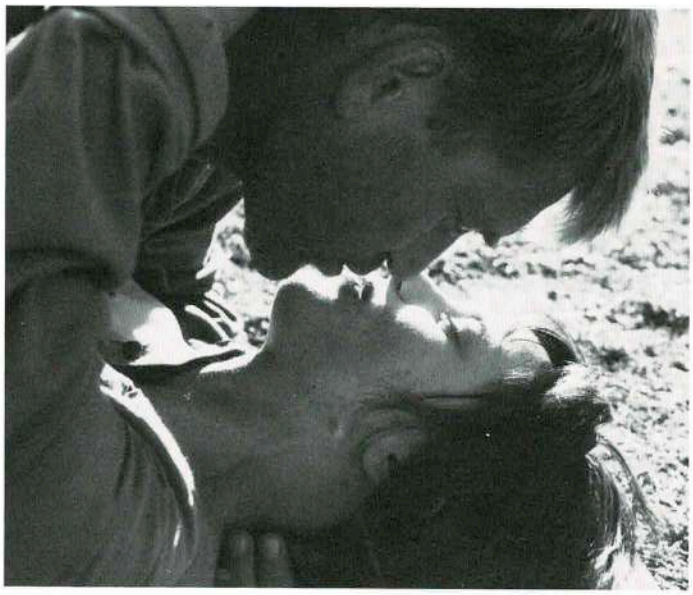
Nuvem
Ana Luìsa Guimarães

Beijing ni Zao*
Zhang Nuan Xin

Les Sauf-conduits*
Manon Briand

* Ces films sont également en compétition

CANADA / SUISSE



« Déja, dans *A corps perdu*, *Anne Trister* ou *La Femme de l'hôtel*, se trouvait l'idée d'utiliser l'espace comme si c'était un personnage », dit Léa Pool la réalisatrice de *La Demoiselle sauvage*. Elle a voulu tourner en Suisse, son pays d'origine, l'histoire d'amour de deux êtres, dans un espace à la fois clos et ouvert. Marianne est " sauvage" parce qu'elle ne trouve pas la force de se réadapter à une société qui l'a exclue de son sein. Blessée, épuisée, elle fuit dans les montagnes jusqu'à la barrière infranchissable d'un barrage où elle sera recueillie par Elysée, un ingénieur en poste pour l'été. Il va la soigner, l'aimer et découvrir son terrible secret et qu'elle est recherchée par la police. L'été tire à sa fin, le contrat d'Elysée se termine il va rejoindre femme et enfants dans la vallée. Qu'adviendra-t-il de la demoiselle sauvage ?

## LA DEMOISELLE SAUVAGE

**Canada - Suisse, 1991, fiction, 105 mn, couleur, 35mm, v.o.française.**

**Scénario** : Léa Pool, Laurent Gagliardi, Michel Langlois, d'après une nouvelle de: Corinna Bille (éd. Gallimard). **Image** : Georges Dufaux. **Montage et conception sonore** : Alain Belhumeur. **Musique** : Jean Corriveau. **Direction artistique** : Vianney Gauthier. **Productrice** : Denise Robert **pour** Cinémaginaire, avec l'ONC et Lumbo Film. **Distribution** : Aska Film International. **Interprétation** : Patricia Tulasne, Matthias Habich, Roger Jendly, Michel Voita, Séverine Bujard, Lenie Scoffie, Jonas Pool, Sylvain Pool, Bernard Lamy.

LÉA POOL

POLOGNE



Ce premier long métrage de la réalisatrice, née en 1957, et qui a étudié le cinéma au WGIK de Moscou et à l'Ecole de Cinéma de Lodz,.raconte très sobrement, par des images fortes et presque sans dialogues, le passage de l'enfance à la maturité d'une toute jeune fille polonaise, Mala. Près de son village, dont la vie monotone et paresseuse n'est pas sans charme, les tziganes, qui dans les années soixante pouvaient encore sillonner les routes polonaises, ont dressé leur campement. Ils ne font aucun mal, mais leur présence-même attire et dérange à la fois ces Polonais sédentaires. Leur liberté engendre la méfiance, la peur, l'hostilité. Mala est fascinée et attirée par ces êtres indépendants, par leurs chants, leurs danses. Elle essaye de trouver place dans leur univers mais n'y sera pas admise tout en étant exclue par ses camarades..

## DIABLY, DIABLY

LES DIABLES, LES DIABLES

**Pologne, 1991, fiction, 86mn, couleur, 35mm, v.o.,s.-t.français.**

**Scénario** : Dorota Kedzierzawska. **Image** : Zdzislaw Nadja. **Son** : Barbara Domaradzka. **Montage** : Wanda Zeman. **Musique** : chants et musique tziganes. **Production** : Télévision polonaise et Studio Indeks. **Distribution** : Film Polski. **Interprétation** : Justyna Ciemny, Danuta Szaflarska, Monika Niemczyk, Krzysztof Plewka, Jerzy Lapinski, Wieslaw Szoma, Pawel Chwedoruk, Grzegorz Karabin...

DOROTA KEDZIERZAWSKA



Ce premier long métrage de la réalisatrice (née en 1966), repose pour beaucoup sur les jeunes épaules de Ricardo Colares, son interprète âgé de douze ans.
Dans le Portugal rural des années soixante dix, Alex et sa mère attendent le père, parti combattre en Angola, dans cette impopulaire guerre coloniale. Seul lien, les lettres qu'il leur envoie. Mais le père est rentré, secrètement, homme amer et brisé par les atrocités dont il a été le témoin, ou peut-être l'acteur. La découverte de ce retour a un effet traumatisant sur Alex et sa mère... Teresa Villaverde décrit avec une particulière émotion, l'impact que cette guerre coloniale a eu sur le Portugal de cette époque, mais la principale force du film réside dans la description d'Alex, à qui l'on demande de comprendre plus que son âge peut en supporter, et de la famille du jeune garçon.

## A IDADE MAIOR

ALEX

**Portugal, 1990, fiction, 118 mn, couleur, 35mm, v.o.-s.-t. français.**

TERESA VILLAVERDE CABRAL

**Scénario** : Teresa Villaverde Cabral. **Image** : Elfi Mikesch. **Son** : Vasco Pimentel. **Montage** : Vasco Pimentel, Manuela Viegas. **Production** : GER (Joaquim Pinto). **Distributeur** : Uniportugal. **Interprétation** : Ricardo Colares, Teresa Roby, Joaquim de Almeida, Maria de Medeiros, Vincent Gallo.

PORTUGAL



Tomas, jeune adolescent, lutte pour devenir le chef d'une petite bande de marginaux. Une nuit, dans un monde qu'il n'arrive pas à maîtriser, sa précipitation entraîne la mort d'un des membres du groupe. Laura, témoin éventuel du crime, devient une menace. Tomas se rapproche d'elle dans le but de l'intimider et Laura tombe amoureuse de lui. Mais elle ne lui dira pas ce qu'elle a vu cette nuit-là et Tomas voit dans son silence un signe de danger. Dans le seul monde qu'il connaît, Tomas vit l'obsession des menaces qui l'entourent. L'amour que lui porte Laura en est la plus inquétante.

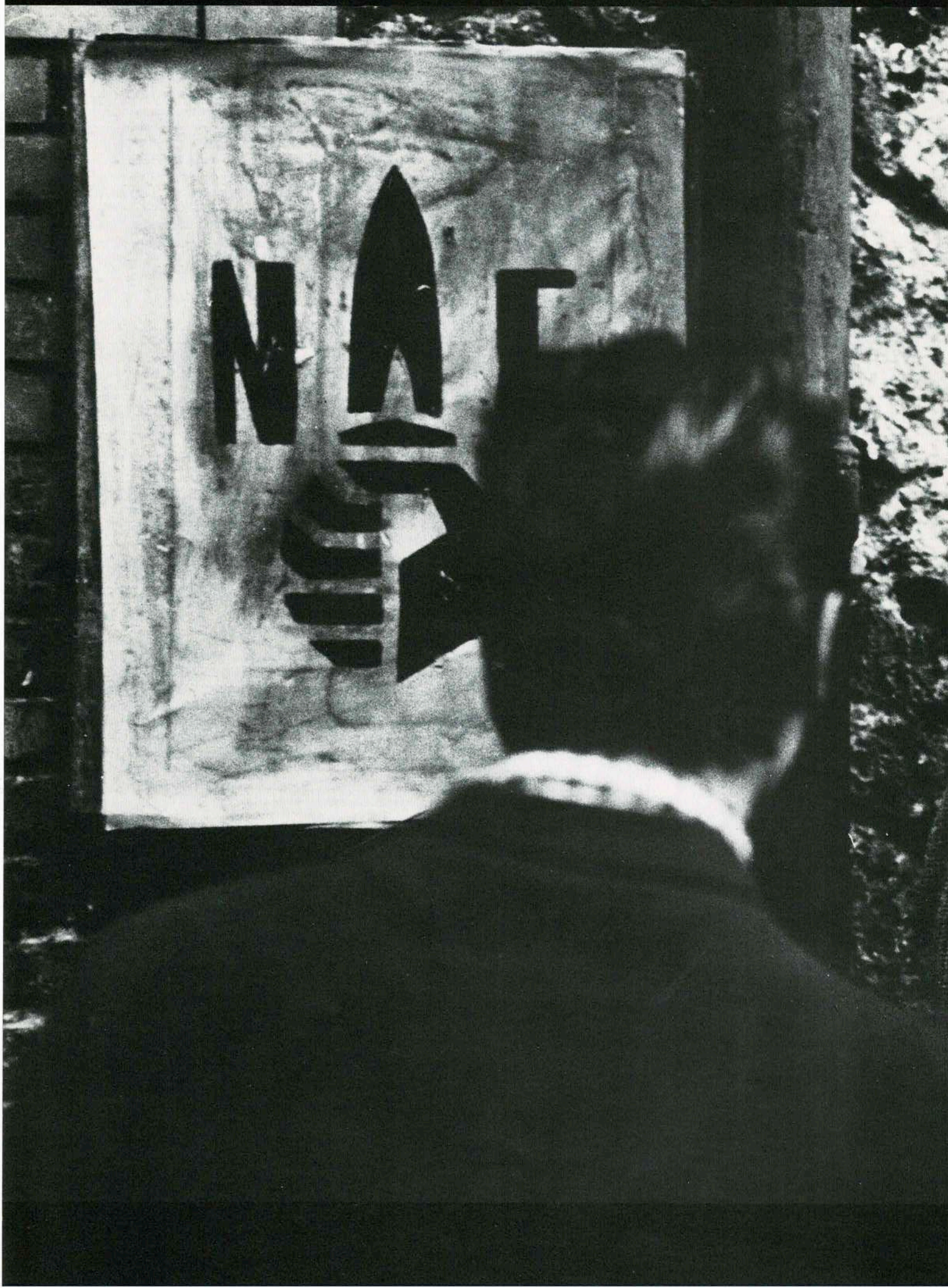
## NUVEM

NUAGES

**Portugal, 1991, fiction, 100 mn, couleur, 35 mm, v.-o., s.-t. français.**

ANA LUÌSA GUIMARÃES

**Scénario** : Ana Luìsa Guimarães, Vitor Gonçalves, João Maria Mendes. **Image** : Manuel Costa e Silva. **Son** : Francisco Veloso, Amandio Bastos, Pedro Caldas. **Musique** : Andrew Poppy. **Montage** : Carla Bogalheiro. **Production** : Tròpico filmes. Lda, Lisbonne. **Distribution** : Uniportal. **Interprétation** : Afonso de Melo, Rosa Castro André, Guilherme Filipe, São José Lapa, Filipe Cochofel, Diogo Infante.





# PREMIÈRES RENCONTRES NATIONALES DE RÉALISATRICES DE FILMS COURTS

**Six programmes**
**du 17 au 20 avril 1992**
**Manifestation organisée par les Cinémas du Palais et le Festival International de Films de Femmes de Créteil.**

**Programmation : Virginie Touzé.**

Le court métrage a toujours eu bonne place au Festival International de Films de Femmes.
L'initiative, aujourd'hui, de créer ces Premières Rencontres Nationales de réalisatrices de films courts s'annonce riche de possibilités et comme un chantier à défricher. Le court métrage français n'aura jamais trop d'occasions pour sortir de ses boîtes, relégué qu'il est dans une diffusion alternative qui ne saurait répondre à toutes les nécessités. Que cette programmation se veuille d'emblée «Rencontres» et qu'elle trouve hospitalité aux Cinémas du Palais, est de bon augure.
Le programme de ces quatre journées, avec ses cinquante films révélés, ses présences féminines annoncées, se lit comme une promesse de paroles libérées.

Armand Badeyan
*Délégué général*
*de l'Agence du court métrage.*



*Le Travail du fer.*



*Romaine, un jour où ça va pas.*



*Final.*



*Lourdes, l'hiver.*

## UN DINER AVEC MR BOY ET LA FEMME QUI AIME JESUS

**Pascale Ferran**

**France, 1989, 10 mn, couleur, 35mm, fiction.**
**Production** : IO Production.
**Scénario** : P.Trividic et P. Ferran.
**Image** : A. Khripounoff.
**Son** : JB. Thomasson.
**Montage** : F. Gedigier.
**Interprétation** : Christophe Odent, Josianne Stoléru, Alain Magallon.

Qu'est ce qui rend possible la rencontre entre un célibataire agnostique, une femme qui aime Jésus et un jeune gay habillé à la dernière mode londonienne.

## ROMAINE, UN JOUR OÙ ÇA VA PAS

**Agnès Obadia**

**France, 1989, 10 mn, couleur, 16mm, fiction.**
**Production** : A. Obadia.
**Scénario** : L. Bénégui, A Obadia.
**Image** : L. Pagès. **Son** : P. Ribier.
**Montage** : J.-L. Gaget.
**Interprétation** : Agnès Obadia, Anne Schotte, Jean-Luc Gaget, Jean Teulé, Laurent Bénégui, Gilles Turano, Alain Bégel.

Romaine, 25 ans est étudiante à Paris et aujourd'hui ça ne va pas très bien ... PFFF ! d'toute façon ... ?

## LE TRAVAIL DU FER

**Célia Canning, Néry Gatineau**

**France, 1988, 10 mn, couleur, 16mm, animation.**
**Production** : Films du Gros-Geai.
**Scénario** : Néry Gatineau.
**Image** : Célia Canning.
**Son et musique** : Super Trollop.
**Montage** : N. Gatineau, C. Canning.

Une famille, composée d'un père, d'une mère, d'un fils, d'une fille, d'un chien et d'un grand père s'applique à vivre, tout simplement.

## LE PETIT CHAT EST MORT

**Fejria Deliba**

**France, 1991, 10 mn, couleur, 35mm, fiction.**
**Production** : Pierre grise Production.
**Scénario** : F. Deliba.
**Image** : J.P. Bouyer.
**Son** : F. Waledish.
**Montage** :F..Sandberg.
**Interprétation** : Fatima Chattu, Linda Chaib, Moustapha Chaib.

Dans une HLM de banlieue, Mona doit apprendre une scène de théâtre. Elle cherche auprès d'elle qui pourrait lui donner la réplique.

## FINAL

**Irène Jouannet**

**France, 1989, 13 mn, noir et blanc, 35mm, fiction danse.**
**Production** : MICA Films.
**Scénario** : JL Seigle.
**Image** : S. Vierny. **Son** : P. Camus.
**Musique** : C.M. Von Weber.
**Montage** : R. Wedeles.
**Interprétation** : Philippe Anota, Alex Ursuliak, Véronique Silver, Armin Muler-Stahl

Nijinski a glissé depuis trente ans dans le monde obscur de la folie. Serge Lifar et Romola Nijinski tentent de ressusciter le danseur mort.

## DIS-MOI OUI, DIS-MOI NON

**Noémie Lvosky**

**France, 1989, 17 mn, couleur, 35mm, fiction.**
**Production** : la FEMIS.
**Scénario** : N. Lvosky, D. Rodriguez.
**Image** : J.-M. Fabre, E. Le Furr.
**Son** : L. Henault. **Montage** : E. Salinger.
**Interprétation** : Valérie Bruni-Deschi, Emmanuelle Devos, Emmanuel Salinger, Nicolas Briançon, Olivier Pry.

L'histoire est éternelle. S'ils s'appelaient Hermione, Andromaque et Pyrrhus, ce serait une tragédie. Cécile a un ami, Laurent, un amant, Frédéric et une amie, Marie. Cette amie a un ami, Stéphane et son amant est l'amant de Cécile.

## LOURDES, L'HIVER

**Marie-Claude Treilhou**

**France, 1982, 8 mn, couleur, 35mm, fiction.**
**Production** : Diagonale Production.
**Scénario** : M.C Treilhou.
**Image** : J.-Y. Escoffier. **Son** : J.-P. Muguel.
**Interprétation** : Denise Farchy, Hervé Favre, et le chien Bébert

Dans les rues désertes de Lourdes, l'hiver, un vieil homme a perdu sa femme. Il la retrouve. Cauchemar ou miracle.

VENDREDI 17 AVRIL
20 h 30
DURÉE DU PROGRAMME
1 h 20
Salle Simone Signoret

## LA POLICE
### Claire Simon

**France, 1988, 22 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Production** : Atelier production.
**Scénario** : C. Simon.
**Image** : O. Gueneau. **Son** : D. Lancelot.
**Montage** : N. Quettier.
**Interprétation** : Colombe Salvaresi, Clothilde Mollet, Françoise Lebrun.

Une petite fille, abandonnée à elle même, essaye d'échapper à la police.

## NOUILLES
### Marilyne Canto

**France, 1987, 7 mn, noir et blanc, 35mm, fiction.**
**Production** : B. Régent et Frog.
**Scénario** : M. Canto.
**Image** : C. Kekemenis. **Son** : G. Sciama.
**Montage** : Y. Dedet.
**Interprétation** : Yves Afonso, Marilyne Canto, Philippe Fretun, Christine Murillo.

La journée particulière d'une famille... où Rosa la mère, cuisinière, immigrée et italienne disparait, laissant sa tribu sans amour et sans... nouilles.

## ZOT CAFÉ ZOUZOU
### Véronique Mucret

**France, 1987, 13 mn, couleur, 35 mm.**
**Production** : Thiphany Production.
**Scénario et musique** : V. Mucret.
**Image** : C. Jobert. **Son** : L. Bluwal.
**Montage** : M.-A. Cantavenera
**Interprétation** : Mino, Geneviève Fontanel, Madeleine Barbulée, Ludivine Lubak, Stéphane Bélugou, Aimée Maryse.

A travers une audition filmée, la vie d'une jeune métisse.

SAMEDI 18 AVRIL
18 h
DURÉE DU PROGRAMME
1 h 35
Salle Simone Signoret

## GROSSE
### Brigitte Roüan

**France, 1985, 11 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Production** : Garance.
**Scénario** : B. Roüan.
**Image** : J.-N. Ferragut. **Son** : A. Ouvrier.
**Montage** : Y. Dedet.
**Interprétation :** Brigitte Roüan, Maurice Pialat, Jean-François Stevenin.

Constance, actrice, est enceinte et heureuse de l'être. Mais quoi de plus important pour une actrice que de jouer ? Alors si son minimum vital qui se confond avec le minimum syndical du cinéma (1256 francs) est pour quelques temps sur la touche, 1256 francs, ce sera le prix de la séduction hors champ.

## NEW YORK 1935
### Michèle Ferrand Lafaye

**France, 1988, 9 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Production** : Bluberry Films.
**Scénario** : M. Ferrand Lafaye.A.
**Image** : Y. Lafaye.
**Son** : J.-L. Richet. **Musique** : D. Barbier.
**Montage** : M. Robert.
**Interprétation** : Sarah Mesguish, Annie Mercier, Josie Beruand, Jean Pierre Cherer, Jean Claude Deret.

Maria a douze ans. Elle est grassouillette et maladroite. C'est l'âge ingrat ! Sa sœur Jackie, svelte et charmante, fête aujourd'hui ses 18 ans. Que faire pour attirer l'attention de tous ces invités qui n'ont d'yeux que pour Jackie ?

## DEVANT LE MUR
### Daisy Lamothe

**France, 1987, 13 mn, noir et blanc, 16 mm, documentaire.**
**Production** : CAD Production.
**Image** : F. de la Patelière.
**Son :** C. Val. **Musique** : A. Pärt.
**Montage** : C. Vilpoux.

L'histoire de la vie de Paul aboutit à un signe.

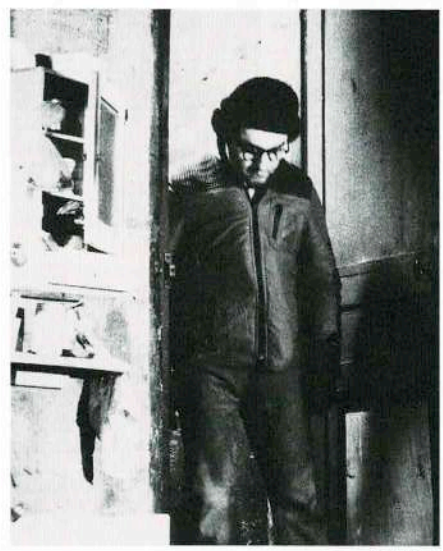
## 25 DÉCEMBRE 58, 10 H 36
### Diane Bertrand

**France, 1990, 20 mn, noir et blanc, 35 mm, fiction.**
**Production** : Zootrope.
**Production et scénario** : D. Bertrand.
**Image** : M. Amathieu. **Son** : E. Boulot.
**Montage** : F. Lemaître.
**Interprétation** : Jérémy Couillaud, Morgan Allas, Dominique Pinon, Jean-Claude Dreyfus.

Anatomie d'un fait divers.



*La Police.*



*Nouilles.*



*Grosse.*



*New York, 1935.*



*Inch'Allah.*



*La Grosse.*



*Frayeur au 6e ciel.*



*Par amour.*



*Bénie soit celle par qui le scandale arrive.*

## INCH'ALLAH

### Chantal Briet et Jean-Pierre Lenoir

**France, 1987, 24 mn, noir et blanc et couleur, 16 mm, fiction.**
**Production** : les Films du grain de sable.
**Scénario** : J.-P. Lenoir et C. Briet.
**Image** : Y. Le Masson.
**Son** : DG. Cerveira. **Musique** : E. Abecassis.
**Montage** : S. Matton.

La jeunesse magrébine dans le Nord de la France, vue à travers le désarroi d'un adolescent face à sa ville, à la recherche de son petit frère.

## LA GROSSE

### Françoise Decaux Thonelet

**France, 1990, 15 mn, couleur, 35mm, fiction.**
**Production** : Lazenec Bretagne.
**Scénario** : F. Decaux Thonelet.
**Image** : M. Marfaing-Sintes. **Son** : C. Val.
**Montage** : L. Attali.
**Interprétation** : Caroline Florenty, Michèle Simonet, Daniel Langlet, Estelle Soep-Xiao

Nadine, la cigarette nichée entre des lèvres rouges, écoute Elvis Presley en regardant à travers les stores une bande de jeunes qui passe tous les jours devant sa caravane.

## FRAYEUR AU 6e CIEL

### Harmel Sbraire

**France, 1986, 6 mn, noir et blanc, 35 mm, fiction.**
**Production** : les films de l'Opale.
**Scénario** : H. Sbraire.
**Image** : Laurent Machuel.
**Son** : G. Sciama, L. Poirier.
**Musique** : C. Monthieux.
**Décors** : T. Samreth.
**Montage** : M. Monthieux.
**Interprétation** : Eugène Monthieux, Denis Dufrène, Philippe Destre

Des bruits bizarres proviennent de l'évier. Madame Merlin, la voisine du professeur, se précipite chez lui pour lui demander son aide. Les supplications de sa voisine sont-elles fondées ? Le professeur est sur le point de le croire ...

## ÉTREINTE

### Joëlle Bouvier et Regis Obadia

**France, 1988, 5 mn, noir et blanc, 16 mm, danse.**
**Production** : l'Esquisse, Maison de la culture du Havre, la Sept, INA.
**Scénario** : J. Bouvier, R. Obadia.
**Image** : J. Bouquin. **Son** : J.-C. Brisson.
**Musique** : Vivaldi.
**Montage** : M. Voisin, A. Perez.
**Interprétation** : Bernadette Doneux, Eric Affergan.

Affrontement amoureux des corps, bestialité sublimée.

## PAR AMOUR

### Solveig Anspach

**France, 1989, 10 mn, couleur, 16 mm, documentaire-fiction.**
**Production** : Franck Saint-Cast.
**Scénario** : S. Anspach.
**Image** : J.-R. Duveau. **Son** : B. Pilorge.
**Montage** : A. Riegel.

Maria, détenue à Fleury, raconte *off* comment elle a assassiné son fiancé, un jeune boucher.

## BÉNIE SOIT CELLE PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE

### Aline Issermann

**France, 1988, 4 mn, noir et blanc, 35 mm, actualité reconstituée.**
**Production** : Mikos Image, Telegraph, INA.
**Scénario** : A. Issermann à la manière de Georges Méliès. **Image** : D. Khondgi.
**Musique** : R Isaac. **Montage** : D. Auvray.
**Interprétation** : Mireille Perrier, Daniel Jégou, Cyr Boitard.

En 1968, Beate Klarsfeld veut tenir sa promesse : gifler en public le chancelier ouest-allemand Kissinger pour dénoncer son passé nazi.

## LA PREMIÈRE MORT DE NONO

### Lucile Hadzihalilovic

**France, 1987, 11 mn, coul., 16 mm, fiction.**
**Production** : Cinéma de la Zone.
**Scénario** : L. Hadzihalilovic.
**Image** : R. Suez. **Son** : O. Le Vacon.
**Montage** : Mamou, L. Hadzihalilovic.
**Interprétation** : R. Gueridon, P. Di Barbes, J.-P. Kitchener, V. Petit.

Le jeune Nono a un amant, mais il se refuse toujours à un petit vieux qui le poursuit inlassablement, jusque dans les sous-sols du bar du Monde mental où Nono traîne seul un soir ...

## LE BAISER

### Pascale Ferran

**France, 1990, 5 mn, n. et b., 35 mm, fiction.**
**Production** : Eclipsa films, Movie Box.
**Image** : J.-C. Larrieu. **Son** : J.-J Ferran.
**Musique** : P. Ferran.
**Montage** F. Geolegier et G. Roussy.

Où deux corps qui s'enlacent, même s'ils se connaissent, restent deux corps distincts, deux solitudes... (voir p. 115 Nuits des toiles).

SAMEDI 18 AVRIL
21 h
DURÉE DU PROGRAMME
1 h 35
Salle Simone Signoret

## LE MARIAGE BLANC
### Christine Carrière

**France, 1990, 25 mn, coul., 35 mm, fiction.**
**Production** : FEMIS. **Scénario** : C. Carrière.
**Image** : B. Delhomme.
**Son** : P. Genet. **Musique** : E. Anscutter.
**Montage** : N. Balenci.
**Interprétation** : Clémence Cevin, Françoise Bette, Bernard Waver.

Le regard d'une adolescente de seize ans sur le premier mariage de sa mère, trop âgée et trop ridicule à ses yeux. Ses réactions face à cette fête qui va bousculer leur intimité, leur vie à deux.

## LE PORTE-PLUME
### Marie Christine Perrodin

**France, 1988, 9mn, coul., 35mm, animation.**
**Production** : Stellaire Production.
**Scénario** : M.-C. Perrodin.
**Image** : E. Gautier.
**Son** : M. Desenne, D. Mercier.
**Montage** : M. Anno.
**Interprétation** : Sébastien Ducret, Janine Souchon.

Pendant les cours de dessin, un jeune garçon se laisse emporter par son imagination…

## COUP DE FEU
### Magali Clément

**France, 1983, 12 mn, coul., 35 mm, fiction.**
**Scénario** : M. Clément.
**Image** : J.-Y. Escoffier. **Son** : J.-M. Milan..
**Musique** : Francis Cabrel.
**Montage** : Laurence Leininger.
**Interprétation** : Bernard-Pierre Donnadieu, Magali Clément.

La salle de restaurant va se remplir de monde : en cuisine, une dispute amoureuse entre le chef cuisinier et une serveuse se joue jusqu'à atteindre son paroxysme.

## CHAMSA
### Malgosia Debowska

**France, 1985, 10 mn, coul., 16 mm, fiction.**
**Production** : Grec. **Scénario** : M. Debowska.
**Image** : K. Udala. **Son** : R. Fruauf.
**Montage** : A. Jurasz.
**Interprétation** : Denise Bailly.

A la recherche d'un prétexte pour mourir.

DIMANCHE 19 AVRIL
18 h
DURÉE DU PROGRAMME
1 h 40
Salle Simone Signoret

## TV BUSTER
### Anita Assal

**France, 1987, 15 mn, couleur, 35 mm, fiction fantastique.**
**Production** : Clara films.
**Scénario et montage** : A. Assal.
**Image** : B. Cavalié.
**Son** : N. Leveyre. **Musique** : Scoop.
**Interprétation** : Clémentine Célarié, Geol Harlon, Marie le Seviller, Jean-Marie Maddedu, Bart Bomps.

Un couple effrayé et craignant d'être tué par son téléviseur possédé par le diable s'en remet aux services d'un exorciste. «Lorsque votre télévision devient menaçante et qu'elle envahit votre foyer … N'hésitez pas à appeler TV Buster ! »

## LE NAVIRE
## WEEK END
## MA MERE CHANTE
### Judith Abitbol

«Judith Abitbol a signé quatorze courts métrages à ce jour, qui sont écrits, filmés et même produits par elle. Elle filme dans l'ombre, dans son coin comme Michaux écrivait ses petites phrases, longtemps édité à compte d'auteur. Ses petits films, 39 secondes à 7 minutes 30, sont éblouissants.»

**Le navire : 1983, 7 mn 30, noir et blanc, 16mm, fiction.**
**Scénario** : J. Abitbol. **Image** : G. Bahuchet.
**Son** : C. Nougaret. **Montage** : K. Barriha.
**Interprétation** : Valérie Lalonde, Dominique Zay, Marie-Paul Sirvent.

**Week-end : 1986, 6 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Réalisation et production** : J. Abitbol, K. Loubet. **Image** : J. Abitbol, K. Loubet, P. Granel. **Son** : C. Heuillard. **Montage** : J. Safar. **Interprétation** : Camille Célia, Marie-Ange Duteil, Denis Barberousse, Marie-Paul Sirvent.

**Ma mère chante : 1989, 2 mn 30, couleur, 35mm, fiction.**
**Production** : J. Abitbol, Archibal films.
**Image** : S. Maintigneux. **Son** : P. Camus, Montage : M. Zevort. **Interprétation** : Gladis de Bellida, Paula de Oliveira, Pascal Quenau.

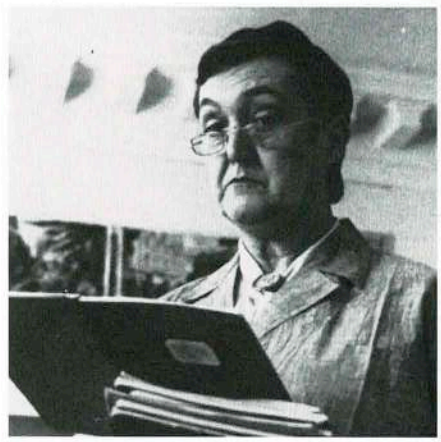
## ULYSSE
### Agnès Varda

**France, 1983, 18 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Scénario** : A. Varda. **Image** : J.-Y. Escoffier.
**Son** : Mugel, Sénéchal. **Musique** : P. Bardaud. **Montage** : M.J. Audiard

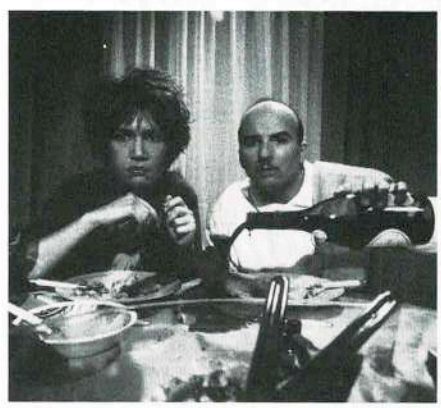
Au bord de la mer, une chèvre, un enfant, un homme. A partir d'une photographie prise par l'auteur en 1954, le film explore l'imaginaire et le réel.



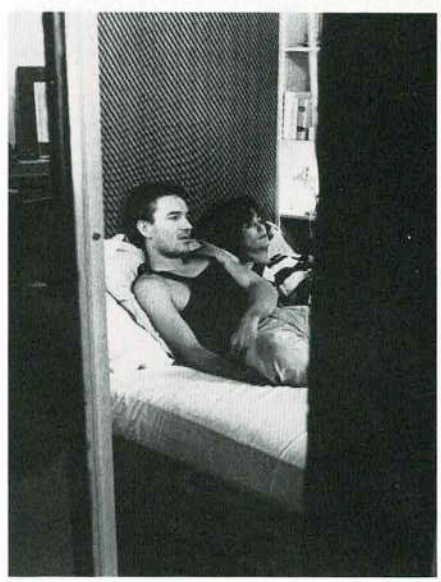
*Le Mariage blanc.*



*Le Porte-plume.*



*TV Buster.*



*Le Navire.*



*Silhouettes.*



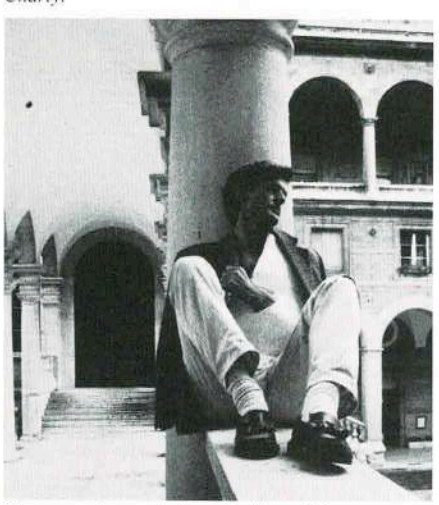
*Adèle Frelon est-elle là ?*



*Immersion.*



*Charly.*



*Correspondance privée sur un lieu public.*

## POUSSIÈRE D'ÉTOILE

### Agnès Merlet

**France, 1985, 15 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Production** : IDHEC.
**Scénario** : A. Merlet. **Image** : E. Guichard.
**Son :** G. Pratt. **Musique** : The Jinkx.
**Montage** : A. Merlet.
**Interprétation** : Pascal Libizzi, Elie Semhoun, Alain Flick.

Renvoyé du collège, Martin doit passer le reste de la semaine au pensionnat en attendant que ses parents viennent le chercher. Un copain lui demande de le dépanner en lui faisant sa «dissert».

## SILHOUETTES

### Franci Camus

**France, 1987, 5 mn, noir et blanc, 35mm, fiction fantastique.**
**Production** : L2M Productions.
**Scénario** : F. Camus.
**Image** : E. Guichard. **Son** : V. Arnadi.
**Montage** : C. Equer, F. Orsoni.
**Interprétation** (ou technique d'animation) : Daniel Jegou, Davis Lowe, Christine Manenjar, Franci Camus.

Deux policiers arrivent pour enquêter autour d'une silhouette de craie et découvrent, dans une soirée baroque, un drôle de mariage.

## ADÈLE FRELON EST-ELLE LÀ ?

### Laurence Ferreira-Barbossa

**France, 1985, 16 mn, couleur, 35 mm, fiction humour.**
**Production** : les Films du labyrinthe.
**Scénario** : L. Ferreira-Barbossa.
**Image** : J. Robert. **Son** : F. Waledish.
**Montage** : J.-P. Viguie.
**Interprétation** : Manuella Gourary, Christophe Salengro, Marine Villard.

André arrive dans une ville où il ne connaît personne. Il a juste en poche une adresse ... celle d'Adèle Frelon.

## IMMERSION

### Amalia Escriva

**France, 1988, 10 mn, noir et blanc, 16 mm, documentaire expérimental.**
**Production** : FEMIS. **Image** : Poirot-Delpech. **Son** : B. Pilorge. **Montage** : L. Vachaud. **Interprétation** : les enfants de la Grange aux Belles

Sur l'eau, sous l'eau, des gestes instinctifs de très jeunes enfants aux attitudes parfaites des sportifs de haut niveau.

## L'ATELIER DU DIABLE

### Eulzan Palcy

**France, 1981, 26 mn, couleur, 16 mm, fiction.**
**Production** : les Films du grain de sable.
**Scénario** : E. Palcy.
**Image** : Y. Le Masson.
**Musique** : G. Louiset, R. Louis, M. Cilla.
**Interprétation** : René Corail, Patrice Vincent.

Un village de pêcheurs aux Antilles, une vie tranquille sans jamais aucun événement, sauf chez les enfants ...

## CHARLY

### Florence Strauss

**France, 1985, 10 mn, couleur, 35 mm, fiction.**
**Production** : Président Film.
**Scénario** : S. Mikael, F. Strauss.
**Image** : C. Saunier.
**Son** : H. Maury. **Musique :** KGDD.
**Montage** : N. Saunier.
**Interprétation** : Jacques Penot, Kristin Scott-Thomas, Pascale Elso.

Charly, un jeune homme d'une vingtaine d'années, est analphabète. Il cache cet handicap en alliant humour et sens de la combine.

## CORRESPONDANCE PRIVÉE SUR UN LIEU PUBLIC

### Jeanne Labrune

**France, 1988, 14 mn, couleur, 35 mm, fiction architectures.**
**Production** : Caméras continentales.
**Scénario** : J. Labrune.
**Image** : P. Ros.
**Son** : J.-J. Ferran.
**Montage** : R. Wedeles.
**Interprétation** : Solange Boulanger, Georges Fricker.

«Je suis partie de l'hypothèse que le discours sur l'hôpital pouvait être le prétexe objectif à une communication entre deux êtres, le lien avouable permettant de continuer à s'écrire. L'entremetteur entre deux désirs.»

LUNDI 20 AVRIL
17 h
DURÉE DU PROGRAMME
1 h 35
Salle Simone Signoret

## TIC ET TAC DANS TAC TAC
### Sylvia Goubern, Emmanuel Carlier

**France, 1991, 19 mn, coul., 35 mm, fiction.**
**Production** : Tagreb Films.
**Scénario et montage** : Carlier, Goubern.
**Image** : J. Poisson. **Son et musique** : Spatz.
**Interprétation** : Dominique Pinon, Laura Favali

La quête amoureuse d'un homme qui se rêve aiguille d'une montre, à la recherche de la femme aiguille.

## HAMMAM
### Florence Miailhe

**France, 1991, 9 mn, coul., 35mm, animation.**
**Production** : Rolland.
**Scénario** : F. Miaiche.
**Image** : F. Nourisson. **Son** : F. Sacareau.
**Montage** : N. Perrey.

Deux jeunes filles, se rendant pour la première fois au hammam, vont nous guider et nous perdre.

## DES FILLES ET DES CHIENS
### Sophie Fillières

**France, 1991, 5 mn, coul., 35 mm, fiction.**
**Production** : FEMIS.
**Scénario** : S. Fillières.
**Image** : J.-M. Bringuier. **Son** : P.-A. Coutant.
**Montage** : P. Fenouillet.
**Interprétation** : Hélène Fillières, Sandrine Kiberlain, Amélie de Andreis.

Dans la rue, deux jeunes filles jouent à leur jeu favori : «Qu'est que tu préférerais ?»

## DANSONS SUR LE RING
### Pauline Rebufat et J.B. Kleitz

**France, 1991, 5 mn, coul., 35 mm, animation.**
**Production** : Stellaire.
**Scénario** : Kleitz, Rebufat. **Son** : Kleitz.

Un match de boxe peu ordinaire.

## L'AUTRE CÉLIA
### Irène Jouannet

**France, 1991, 22 mn, coul., 35 mm, fiction.**
**Production** : Dussart. **Scénario** : I. Jouannet.
**Image** : S. Vierny.
**Son** : P. Camus. **Musique** : D. de Williencourt.
**Interprétation** : Roland Amstutz, Jill Lucas, Vibiane Lucas.

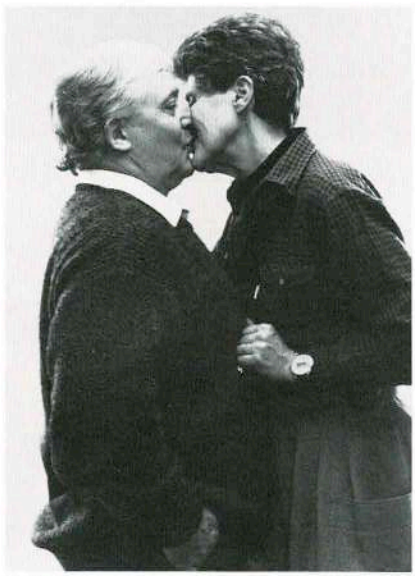
Lucien Pujet vit seul dans son hôtel meublé. Il travaille chez lui et dispose de tout son temps pour épier les autres pensionnaires de l'hôtel.

DIMANCHE 19 AVRIL
22 h 15

# NUIT DES TOILES

**Projection en plein air sur grand écran**
**Esplanade de**
**l'Hôtel de ville de Créteil**

DURÉE DU PROGRAMME
2 h



*Le Baiser.*

## T'AS DE BEAUX ESCALIERS TU SAIS ...
### Agnès Varda

**France, 1982, 3 mn, couleur et noir et blanc, 35 mm, fiction.**
**Production** : Miroir et Ciné Tamaris pour la Cinémathèque Française.
**Scénario** : A. Varda .
**Image** : P. Blossier. **Montage** : M.-J. Audiard.

Un hommage à la Cinémathèque Française qui fêtait ses 50 ans en 1982.

## TOILETTE ZONE
### Laurence Arcadia

**France, 1988, 16 mn, couleur, 35 mm, animation.**
**Production et image** : O. Esmein.
**Scénario** : L. Arcadia. **Son** : Sophie Tatischeff.
**Musique** : Guedj, Favre.
**Montage** : M.-A. Baratier.
**Voix** : Amélie Bagnes, Olivier Achard, Elie Semhoun.

Amélie 6 ans se prélassait dans l'eau tiède de sa baignoire... soudain elle s'aperçut qu'elle n'était pas complètement seule.

## LE PETIT CHAT EST MORT
### Fejria Deliba

**France, 1991, 10 mn, coul., 35mm, fiction.**
**Production** : Pierre grise Production.
**Scénario** : F. Deliba. **Image** : J.P. Bouyer.
**Son** : F. Waledish. **Montage** : F. Sandberg.
**Interprétation** : Fatima Chattu, Linda Chaib, Moustapha Chaib.

Dans une HLM de banlieue, Mona doit apprendre une scène de théâtre. Elle cherche auprès d'elle qui pourrait lui donner la réplique.

## KOK
### Régine Chopinot

**France, 1989, 4 mn, couleur, 35mm, danse.**
**Production** : Renault.
**Scénario** : Chopinot. **Image** : D. Khondji.
**Son** : A. Serre. **Montage** : H. Schneid.

Parallèle entre la boxe et la chorégraphie contemporaine.

## ANCIEN COMBATTANT
### Béatrice Jalbert

**France, 1991, 10 mn, coul., 35 mm, fiction.**
**Production** : Gozland.
**Image** : F. Paumard. **Son** : M. Reiss.
**Musique** : Zao. **Montage** : M. Catonne.
**Interprétation** : Basile M'Bemba, Aimé Mabond'Zo, Rosen Milin

Un ancien combattant erre dans Paris hanté par les souvenirs douloureux de la guerre, déclamant sa lucide complainte.

## LE BAISER
### Pascale Ferran

**France, 1990, 5 mn, n. et b., 35 mm, fiction.**
**Production** : Eclipsa films, Movie Box.
**Image** : J.-C. Larrieu.
**Son** : J.-J Ferran. **Musique** : P. Ferran.
**Montage** F. Geolegier et Guillaume Roussy.

On y voit que deux corps qui s'enlacent, même s'ils se connaissent, restent deux corps distincts, deux solitudes, et ne sont pas exempts d'hésitations, de maladresses, de ratés et c'est cela qui est tout à la fois comique et émouvant.

## UNE TRAGÉDIE GRECQUE
### Nicole Van Goethem

**France, 1985, 7 mn, coul., 35 mm, animation.**
**Production** : Ciné TV, BVBA.
**Scénario et décor** : Van Goethem.
**Image** : J.C. Waes.
**Son** : M. Rejas. **Musique** : R. Rejas.
**Montage** C. Verbiest.

Violent réveil des cariatides d'un temple ancien : elles doivent faire face aux archéologues et aux touristes.

# REMERCIEMENTS


AAA - Mme Marie-Josée Frayt
Agence du Court Métrage
M. François Ode, M. Christian Borghino, M. Armand Badeyan
AFCA - M. Raymond Maillet
Mme Allegrini Delphine, Le Quotidien du Festival
M. Alley Aschmy, journaliste
Ambassade du Canada - Mme Simone Suchet, services culturels
Ambassade de Chine - M. Zhang Wenmin
Ambassade des Etats-Unis en France - M. Henze, attaché culturel de l'Ambassade, Mmes Janssens et Mazelaigue
Ambassade de Finlande - Mme Lehtela, attachée culturelle
Ambassade de France en Chine - M. Gilles de Villepoix
American Play House
M. Aubier Pascal
Australian Film Television and Radio School - Mme Ruth Saunders
Mme Barriolade Denise, présidente de l'AFFIF
Mme Bellion Coralie, Le Quotidien du Festival
M. Béraud Luc, réalisateur
Mme Bidaud Florence, Le Quotidien du Festival
British Council - Londres, Mme Jo Maurice - Paris, Mme Barbara Dent
Mme Burckner Clara
Café des Images - Mme Geneviève Troussier
Mme Caillon Valérie
CCR Créteil Soleil - MM Tarayre et Rouet
CDN Productions - Mme Véronique Leroy
Centre National du Cinéma - M. Dominique Wallon, M. Alain Begramian, M. Jean-François Thery, Mme Fleury-Hérard
Champagnes Spiritueux Associés - M. Occhelli
Mme Chauvet Jeanine - UIA
China Film Pékin - M. La Peikan
Ciné Tamaris - Mmes Agnès Varda et Renée Girard
Club Espace Cinéma Philip Morris -Mme Brigitte Sautter
Conseil Général d'Ile-de-France - M. Pierre-Charles Krieg, M. Victor Magnin, M. Jean Chevauce, Mmes Nicole Bricq, Nicole Raynaud
Conseil Général du Val-de-Marne - M. Michel Germa, Mmes Eliane Hulot, Anne Dahlström, Michèle Crucis.
Convergence-Montréal - Mme Lucette Lupien
Mme Denis Claire
Mme Desachy Laurence, Le Quotidien du Festival
Direction Départementale Jeunesse et Sports du Val-de-Marne MM Roger, Jean-Louis Derroide, Mme Nicole Cozar.
Direction Générale des Douanes - M. Gady-Laumonier
Direction Régionale de la Caisse des Dépôts et Consignations
Direction Régionale des Douanes - M. Teil
DRAG MAGIC Barcelone - Mmes Anna Sola et Marta Selva
ECPA - Mme Balsamo et le Studio d'Animation
EMAF - Mme Nadia Kellil
l' Entrepôt - Mme Carole Roussopoulos, M. Paul Roussopoulos
M. Eustache Patrick
Mme Ferran Pascale, réalisatrice
Festival de Berlin - Mme Ula Stöckl
Film Air Services - M. Olivier Tremot, Mme Julie Calmels
Filmoteca de la Generalitat de Catalunya - M. Ramon Font
Films du Carosse - Mme Monique Holveck
France Télécom D.O. Créteil - Mmes Mireille Levan, Gambaye, A. Barria-Bellet
Fuji - Mme Annick Mullatier
Mme Girodet Marie-Dominique
Mme Godmilow Gill
Goethe Institut - Lille - Mme Ursula Lehmann
Mme Groth Lili
Holland Film Promotion - Mme Lucelle Zorge
Mme Ijic Lena
Institut du Cinéma Portugais - Mme Fernanda Teixeira
Institut du Monde Arabe - Mme Mimi Redjala
Institut Néerlandais - M. Geldof
M. Jolly- Société Dilection
Mme Kaunisto Meena
Mme Lamoureux Jacqueline - UIA
M. Laurenceau Philippe
Mairie de Créteil - MM Laurent Cathala, Christian Fournier, Sauvaire, Lerman, Mmes Adriant, Michalak, Girard, MM Allain, Bouard, Brasquet, M. Bukwa, Gea, Gueriaux, Guimbert
Maison d'Arrêt Femmes de Fleury Mérogis - Mmes Lautissier, Pottier, Bazola, Lacassagne.
Mme Masse Sandrine - Le Quotidien du Festival
Ministère des Affaires Etrangères/Ministère Délégué à la Francophonie - Mme Catherine Tasca, M. Ladousse
Ministère des Affaires Etrangères/Bureau du Cinéma - Mme Marie-Christine de Navacelle, Mme Deunf
Ministère de la Culture (DDF) - Mmes Hélène Mathieu, Marie-Pierre, Bouchaudy, M. Brunswick
Ministère de la Coopération et du Développement - M.Michel Brunet
Ministère des DOM-TOM - Mmes Julie Lirus-Galap, Marguerite Langier
Ministère de la Jeunesse et des Sports - Mmes Frédérique Bredin, Denise Barriolade, Anne-Marie Galanziau, MM Gessu, Daniel Paris
Ministère de la Ville et de l'Aménagement du Territoire - M. Olivier Théry
M. Mizrahi Moshe, réalisateur
M. Niogret Hubert
M. Norroy Marc, directeur des stages de l'Ecole Supérieure de Journalisme
Office National du Film du Canada - Mme Huguette Parent
Office National du Film du Canada à Paris - Mme Nancy Marie
M. Oddos Christian, directeur du Palais de Tokyo
Parismedia - Mme Michelle Courtois
M. Péron Gérard, Librairie Atmosphère
M. Pitkanen Risto-Mikaël
M. Plisson Jean-Pierre, photographe
M. Pons Maurice, écrivain
Public Technologies Multimedia Inc.-Montréal, Mme Louise Guay
Rencontres du Cinéma Québécois/Montréal - MM Michel Coulombe, Bernard Perron
Secrétariat d'Etat aux Affaires Sociales et à l'Intégration - MM Kofi Yamgnane, Alain Billon
Secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Vie Quotidienne - Mmes Véronique Neiertz, Nicole Delhorme, Magda Gombar, M. Didier Hu
Septembre Production - M. Jean Nainchrik
Service des Archives du Film (CNC) - Mme Michelle Aubert, M. Philippe Brunetaud
Service Culturel Français-Bucarest - M. Paul Lafont
M. Sicard Olivier
Sipa Labo - M. Grant
Studio d'Anim de Paris - MM Serge Elissalde, Frank Eskinsi, Mme Charlotte Mazeran
Studio pour la Jeunesse de Pékin - MM. Yan Xitong et Wang Zhengou
Swedish Film Institute - Mme Annika Estassy
M.Talboom Godfried
Telema Production
Téléservice - M. Touyarot, Mmes B. Ricou, Catherine Leblanc
Unesco, Commission Française - M. Boyer
US Information Agency/Television and Film Service - Mme Susan Cohen, M. Tim Keitz
M. Vilela Guillermo

Photogravure et flashage - CICERO
Impression - Imprimerie G. de Bussac, Clermond Fd

# INDEX DES FILMS PRÉSENTÉS


85 et 111 25 décembre 58, 10 h 36
84 7 p., cuis., s.d.b., à saisir
114 Adèle Frelon est-elle là ?
101 L'Affût
85 A huis clos / Hinter Verschlossenen Türen
107 A idade maior / Alex
47 Ainsi va l'amour
55 et 79 Ainsi va la vie / I vsia lubov
43 A Just War ? / Une guerre juste ?
107 Alex / A idade maior
101 Amelia Lopes O'Neill
41 L'Amour des morts / Loving the dead
115 Ancien combattant
89 Arabesques
114 L'Atelier du diable
29 Au-delà des montagnes / Boven de bergen
115 L'Autre Célia
46 Bad day / Sale journée
112 et 115 Le Baiser
30 Beijing ni zao / Bonjour Pékin
112 Bénie soit celle par qui le scandale arrive
54 Le Berger et le brouillard / Pastukh i tuman
30 Bonjour Pékin / Beijing ni zao
63 Les Bonnes femmes
101 Border line
29 Boven de bergen / Au-delà des montagnes
46 Bravo papa 2040
51 Broken skin / L'Ecorchée
66 Certaines nouvelles
113 Chamsa
80 Changement de destinée / Peremena Outchasti
114 Charly
13 Closet land
46 Comment la poule a obtenu sa crête / Wie das Huhn zu seinem Kamm kam
89 La Coquille et le clergyman
48 Cordes / Strings
114 Correspondance privée sur un lieu public
82 Count Down
113 Coup de feu
115 et 49 Dansons sur le ring
20 Das alte Lied / L'Eternel retour
25 Daughters of the dust / Les Filles de la poussière
106 La Demoiselle sauvage
23 Les Derniers jours de "Chez Nous" / The Last days of Chez Nous
78 De sable et de sang
115 Des filles et des chiens
36 Des lumières dans la grande noirceur
55 Des mots, rien que des mots / Reci, reci, reci
55 Deux chemins / Dwie drogi
85 et 111 Devant le mur
54 Le Dévidoir / Hespetre
28 Dream on / Rêvez !
106 Les Diables, les diables / Diably, diably
110 Dis-moi oui, dis-moi non
89 Disque 957
55 Dwie drogi / Deux chemins
115 Dansons sur le ring
51 L'Ecorchée / Broken skin
67 L'Effrontée
47 Egg / L'Œuf
52 Emma
54 Les Enfants du coucou / Koekoekskinderen
47 Entièrement à vous / Iztsialo vasha
48 Entre deux soeurs
20 L'Eternel retour / Das alte Lied
112 Etreinte
83 Europa, Europa
25 Les Filles de la poussière / Daughters of the dust
110 Final
37 Finding Christa / Retrouver Christa
53 La Fleur endormie / Nemuru hana
112 Frayeur au 6e ciel
31 Freud flyttar hemifran / Freud quitte la maison
82 Le Garde du corps / Skyddsängeln
26 Gas food lodging
35 La Grande roue / Viensko kolelo
111 Grosse
112 La Grosse
115 Hammam
49 Harlequin exterminator
84 Heinrich
54 Hespetre / Le Dévidoir
85 Hinter Verschlossenen Türen / A huis clos
81 Holographie
78 L'Homme imaginé
79 Ia iekhala domoi / Sur le chemin de la maison
114 Immersion
21 Im Kreise der Lieben / Le Trio terrible
112 Inch'allah
27 Interdit d'amour
55 et 79 I vsia lubov / Ainsi va la vie
47 Iztsialo vasha / Entièrement à vous
102 Jacquot de Nantes
52 Khush
54 Koekoekskinderen / Les Enfants du coucou
115 KOK
52 Lady Lazarus
49 Les Larmes de Nora
23 The Last days of Chez Nous / Les Derniers jours de "Chez Nous"
100 Little man tate / Le Petit homme
110 Lourdes, l'hiver
41 Loving the dead / L'Amour des morts
92 La Maison de Jeanne
65 La Maman et la putain
113 Le Mariage blanc
64 Marie et le curé
113 Ma mère chante
100 Mississippi Masala
102 Mississipi one
63 Les Mistons
34 Mizike mama
22 Mon père arrive / My Father is Coming
39 Mysterion
113 Le Navire
53 Nemuru hana / La Fleur endormie
111 New York 1935
111 Nouilles
107 Nuages / Nuvem
47 L'Œuf / Egg
78 Oh ! Vous mes oies / Oy, vi gousi
48 On a marché sur la lune
94 Outremer
78 Oy, vi gousi / Oh ! Vous mes oies
53 Paradise fish bar
112 Par amour
54 Pastukh i tuman / Le Berger et le brouillard
93 Pentimento
80 Peremena Outchasti / Changement de destinée
110 et 115 Le Petit chat est mort
100 Le Petit homme / Little man tate
81 Plus d'infini
111 La Police
113 Le Porte plume
114 Poussière d'étoile
112 La Première mort de Nono
100 Le Prince des marées / Prince of tides
20 Que personne ne parle du destin / Rede nur niemand von Schicksal
81 La Recherche
55 Reci, reci, reci / Des mots, rien que des mots
20 Rede nur niemand von Schicksal / Que personne ne parle du destin
37 Retrouver Christa / Finding Christa
50 et 85 Revers
28 Rêvez ! / Dream on
110 Romaine, un jour où ça va pas
53 Rosebud
46 Sale journée / Bad day
80 Sanda
40 Sandrine à Paris
24 Les Sauf-conduits
96 Scandalo segreto
50 Scènes de ménage
38 Shoot for the contents / Tire et devine
114 Silhouettes
82 Skyddsängeln / Le Garde du corps
89 La Souriante madame Beudet
64 Les Stances à Sophie
48 Strings / Cordes
83 Study of Mary
79 Sur le chemin de la maison / Ia iekhala domoi
115 et 84 T'as de beaux escaliers tu sais
89 Thèmes et variations
50 et 115 Tic et Tac dans tac-tac
38 Tire et devine / Shoot for the contents
42 Transit Levantkade
115 Toilette zone
66 La Tortue sur le dos
110 Le Travail du fer
81 Trecerea
21 Le Trio terrible / Im Kreise der Lieben
113 TV buster
113 Ulysse
110 Un dîner avec Mr Boy et la femme qui aime Jésus
43 Une guerre juste ? / A Just War ?
51 Une oreille ou deux
115 Une tragédie grecque
Un homme et deux femmes
65 Valparaiso, Valparaiso
35 Viensko kolelo / La Grande roue
51 Vies mêlées
67 Waiting for the Moon
113 Week-end
46 Wie das Huhn zu seinem Kamm kam Comment la poule a obtenu sa crête
111 Zot café zouzou

# *LA CAISSE DES DÉPÔTS* ET CONSIGNATIONS APPORTE SON CONCOURS AU XIV^éme FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES

Mission pour le mécénat
direction régionale d'Ile de France

# FRANCE TELECOM : LE MONDE A VOTRE PORTEE

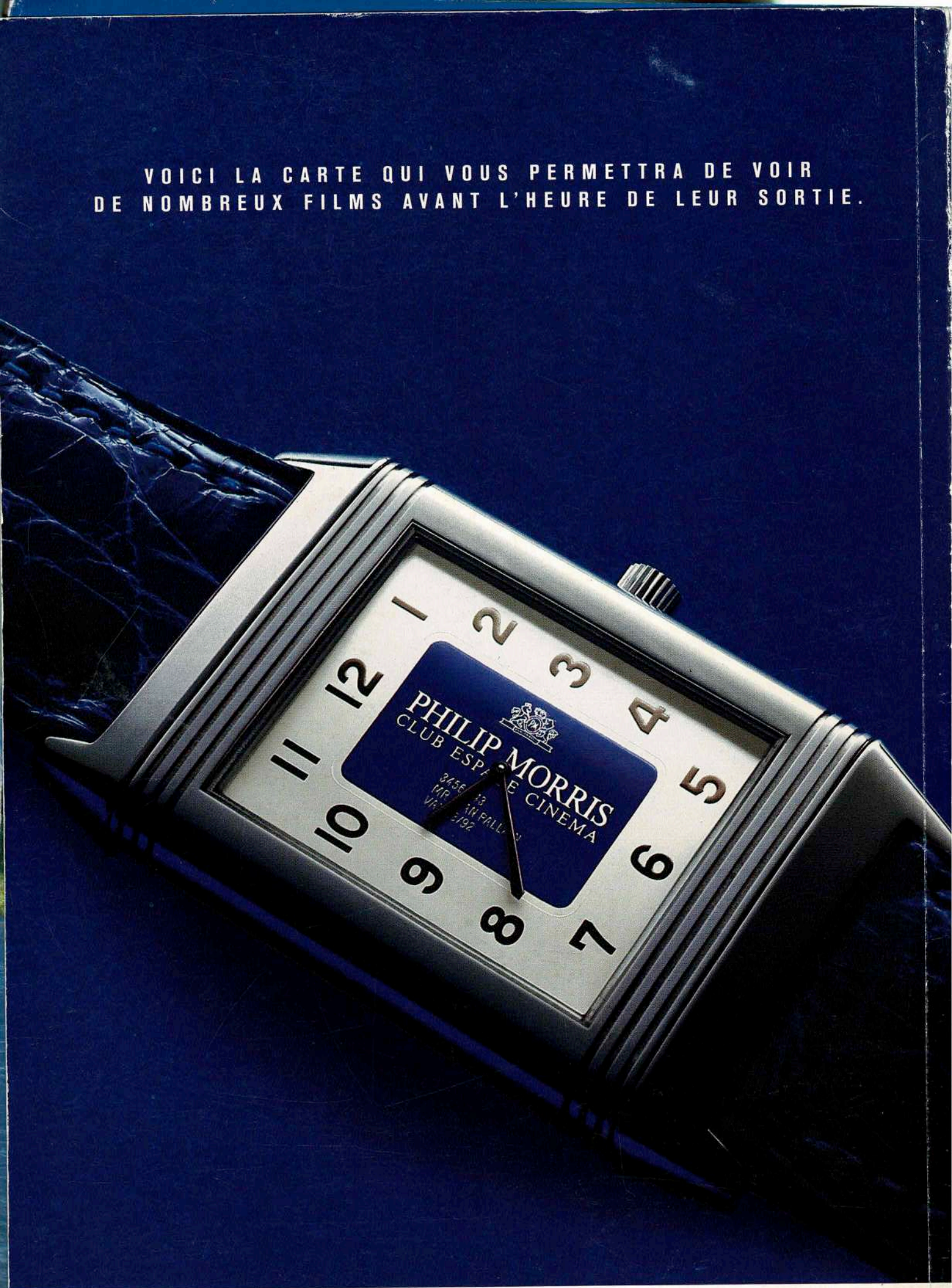


ALBERTVILLE 92

DIRECTION OPERATIONNELLE DE CRETEIL

FRANCE TELECOM

VOICI LA CARTE QUI VOUS PERMETTRA DE VOIR
DE NOMBREUX FILMS AVANT L'HEURE DE LEUR SORTIE.




CARTE PHILIP MORRIS CLUB ESPACE CINEMA

renseignez-vous au (1) 39 02 11 00